

bulletin 2

Le magazine de Credit Suisse Financial Services et de Credit Suisse Private Banking

Adieu la tranquillité: la technologie redouble de

vitesse

Gestion de fortune Les hedge funds cassent la tendance boursière |
Série euro Gestion de trésorerie allégée en 2002 | **Art de vivre** Le culte du café

Toujours suivre la trajectoire idéale.

Et vous, quel est votre objectif?

En formule 1, pour faire partie des premiers, il ne faut rien laisser au hasard:

chaque facteur doit être calculé avec une précision rigoureuse. Le CREDIT SUISSE adapte ses **solutions de placement et de prévoyance** à vos besoins personnels, afin que vous puissiez vous constituer une fortune, vous protéger des risques et préparer votre avenir tout en faisant des économies d'impôts. Informez-vous au 0800 844 840 ou sur le site www.credit-suisse.ch. Nous vous montrerons comment atteindre votre but en suivant toujours la trajectoire idéale.



Focus : « Vitesse »



«L'herbe ne pousse pas plus vite si tu tires dessus»

« Le plus vite possible – plus vite – encore plus vite. » Ces indications de tempo figurent dans la sonate pour piano n° 2 en sol mineur (op. 22), composée par Robert Schumann au milieu du XIX^e siècle. Aujourd'hui, quelque cent cinquante ans après, l'absurdité de la formule reflète parfaitement notre vie quotidienne.

« Je ne sais pas où je vais, mais j'y serai plus vite », plaisante un humoriste autrichien dans une chanson sur les motards. Emportés par l'ivresse de la vitesse, nous oublions de réfléchir aux conséquences à long terme de nos actes. L'économie a adopté un rythme d'activité accéléré et érigé la vitesse en valeur absolue. Quant à la société, elle s'accommode bon gré mal gré de cette spirale accélératrice : les lents n'ont qu'à suivre.

« L'herbe ne pousse pas plus vite si tu tires dessus », dit un proverbe africain. Mais nous croyons pouvoir outrepasser impunément les limites naturelles de

la croissance. Nous gavons le bétail d'hormones et de farines animales pour le faire grossir plus vite. Dans la course au profit, nous épuisons les ressources naturelles plus rapidement qu'elles ne peuvent se renouveler. Les conséquences : maladie de la « vache folle » et effet de serre.

« Le plus vite possible – plus vite – encore plus vite » : ce qui était valable pour un morceau de musique de l'époque romantique ne peut en aucun cas nous servir de devise pour le troisième millénaire. L'économie, la politique, la société et la nature fonctionnent à des rythmes différents. Ce n'est que lorsque ces rythmes seront harmonisés entre eux que pourra apparaître un système durable dans lequel chacun aura sa chance.

**Ruth Hafen, rédaction Bulletin,
Credit Suisse Financial Services**



La stimulation des sens. La nouvelle Lexus GS430.



Laissez-vous ému par les qualités exceptionnelles de la nouvelle Lexus GS430. Vivez la fougue de son puissant moteur V8 de 4,3 l et 283 ch. Découvrez son programme de stabilisation et son système de contrôle de la traction vous assurant sécurité et quiétude. Appréciez son intérieur doté de tout le luxe imaginable. Vous apprendrez tout sur la nouvelle GS430 à partir de Fr. 92 400.– et la GS300 à moteur 6 cylindres en ligne de 3,0 l à partir de Fr. 71 300.– lors d'un essai, par notre infoline gratuite au 0800 808 333 ou sous www.lexus.ch.



The luxury car for individualists.

FOCUS : « VITESSE »

- 6 **Le meilleur des mondes** | Obsession de la vitesse
- 14 **Formule 1** | Entre laboratoire d'idées et atelier
- 22 **La vitesse triomphe de la lenteur** | Peter Glotz
- 24 **Eloge de la lenteur** | Une stratégie pour l'avenir ?

ACTUEL

- 28 **Stakeholder value** | Entretien avec Rolf Dörig
- 29 **Banque sur mesure** | MyCSPB, le site personnalisé
- Trottinettes** | Concours pour la protection des enfants
- Des écoles pour Zulia** | La Winterthur dans le tiers-monde
- 30 **Crédit à la consommation** | Régulation plus stricte
- 34 **Combinaison entre assurance et placement** | Life Profit

ECONOMICS & FINANCE

- 36 **Priorité à la route** | Les transports sous pression
- 39 **Prévisions conjoncturelles**
- 40 **Contre les fluctuations du marché** | Hedge funds
- 42 **Investisseurs** | Peu de goût pour le risque
- 43 **Prévisions pour les indices nationaux**
- 44 **Régime minceur pour les comptes** | Euro 2002
- 47 **Prévisions pour les marchés financiers**

SÉRIE



E-BUSINESS

- 48 **Analyste Global Strategy** | Entretien sur la nouvelle économie
- 52 **Salon virtuel** | Chats et forums de discussion
- 58 **E-learning** | Adieu au carrousel de diapositives
- 59 **@propos** | Dictature du e-mail ou solitude brutale

ART DE VIVRE

- 60 **Culte du café** | Le Jamaica Blue Mountain embellit la vie

SPONSORING

- 66 **Alberto Giacometti** | De Zurich à New York
- 71 **Agenda**

LEADERS

- 72 **Kofi Annan** | Les cinq vertus d'un leader

Le Bulletin est le magazine de Credit Suisse Financial Services et de Credit Suisse Private Banking.

CREDIT SUISSE | FINANCIAL SERVICES

CREDIT SUISSE | PRIVATE BANKING

6

La société accélérée bat chaque jour son propre record

36

Transports : pression sur les prix malgré une demande en hausse

52

Chat sur Internet : le dernier salon où l'on cause

60

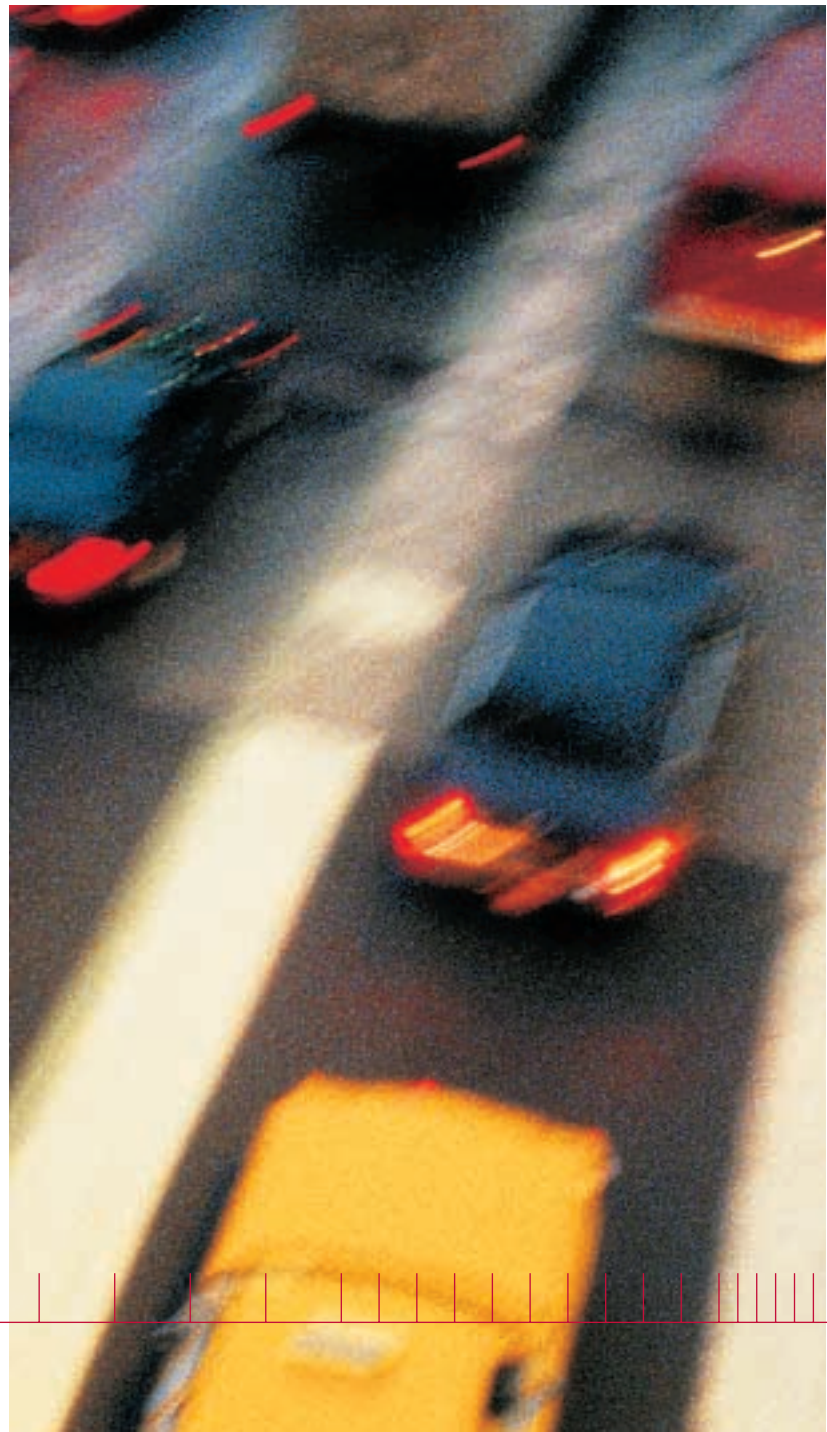
Grains rares et tasses épaisses, ou comment le « petit noir » est devenu objet de culte

72

Kofi Annan : le secrétaire général de l'ONU plaide pour une économie mondiale durable



Je cours, donc je suis





Plus vite, plus haut, plus loin : l'homme a sombré dans la folie de la vitesse – pour le meilleur et pour le pire.



Ruth Hafen, rédaction Bulletin

« Si je ne les rappelle pas dans les vingt-quatre heures, ils vendent notre titre et le cours décroche », déplore dans « Manager Magazin » le directeur financier d'un groupe allemand, fustigeant analystes boursiers et gestionnaires de fonds, toujours plus pressés. Car il vaut mieux ne pas traîner, dans la nouvelle économie. Relativement lente, l'ancienne économie peine à suivre le rythme effréné des marchés financiers. On parle d'ores et déjà de « speed economy », un terme qui recouvre l'idée d'un immense laboratoire dans lequel on applique le principe de l'apprentissage par essais et erreurs pour sans cesse expérimenter de nouveaux produits, l'essentiel étant de faire vite.

Alors qu'en Europe l'exercice annuel est encore l'unité de mesure pour les entreprises, cela fait belle lurette que le trimestre est pris comme référence aux Etats-Unis. Les capital-risqueurs établis dans la Silicon Valley avancent toujours plus l'entrée en Bourse des sociétés qu'ils financent. Quelques mois doivent suffire entre l'idée et l'introduction en Bourse.

L'Europe s'y met aussi : la firme allemande d'enchères en ligne Alando a été fondée, mise en Bourse et revendue au grand frère américain eBay en l'espace de dix mois seulement. Et les fondateurs se sont retrouvés millionnaires du jour au lendemain !

Beaucoup de «dot-com» font trois petits tours et puis s'en vont. Les experts estiment d'ailleurs que 80% des jeunes pousses du secteur technologique sont condamnées à la faillite. Ces entreprises se transforment en machines à broyer du capital. En 2000, plus de 700 sociétés ont été exclues du Nasdaq, la Bourse américaine des valeurs technologiques. En Suisse aussi, Fantastic Corporation, Miracle et Complet-e sont autant d'exemples d'ascensions vertigineuses suivies de chutes libres. Voici à peine dix-huit mois, Fantastic Corporation, un fabricant zougais de logiciels destinés à la transmission large bande pour les hauts débits d'Internet, faisait de brillants débuts sur le Nouveau Marché de Francfort. En cinq mois seulement, le cours de l'action avait décuplé. Aujourd'hui, l'entreprise ne vaut même plus la moitié de ce qu'elle valait à son entrée en Bourse. «Le marché ne s'est tout simplement pas développé aussi vite que nous l'avions pensé», regrette Jürgen Bollag, porte-parole de Fantastic, dans les colonnes de la «Berner Zeitung». Et le CEO Reto Braun de renchérir dans un communiqué de presse : «Le marché à large bande évolue plus lentement que prévu.» Résultat : à la fin de l'an dernier, l'entreprise a dû se séparer de cent colla-

borateurs, soit à peu près le tiers de son personnel.

Aujourd'hui, Internet est le grand accélérateur de temps. Jeff Bezos, fondateur de la librairie en ligne Amazon, compare cette évolution à l'explosion cambrienne qui a coïncidé, il y a 550 millions d'années, avec l'apparition soudaine d'organismes pluricellulaires. La rapidité avec laquelle Internet s'est répandu dans le monde est sans égale : il a fallu cinquante-cinq ans pour que 50 millions d'êtres humains utilisent le téléphone, treize ans pour la télévision et trois ans seulement pour Internet. Aujourd'hui, plus de 200 millions d'individus se bousculent sur le réseau. Et 20 000 nouveaux utilisateurs débarquent chaque jour sur la Toile. Quelque 62 500 nouveaux sites Web sont créés chaque heure, et 3 milliards de messages électroniques sont échangés tous les jours. Le rythme a pris une telle ampleur qu'un journal professionnel édité sur Internet a cru bon de préciser «Source d'information officielle pour les cinq prochaines minutes». Les amateurs de valeurs Internet aiment ce qui bouge : des enquêtes ont révélé qu'un porteur d'actions Amazon conservait sa position en moyenne sept jours, contre 26,4 mois pour un actionnaire de Coca-Cola.

Quand la vitesse prime la qualité

Le train d'enfer auquel avance la nouvelle économie déteint aussi sur l'ancienne économie. «La chrono-compétition s'est désormais répandue dans un si grand nombre de secteurs d'activité et a trouvé

une telle dynamique que le temps, c'est-à-dire la vitesse, est considéré par beau-coup non seulement comme un facteur de concurrence au même titre que le prix et la qualité, mais aussi comme la principale source d'avantages concurrentiels», constate Klaus Backhaus, professeur en économie d'entreprise à l'Université de Münster, dans son article «Epidemie des Zeitwettbewerbs» (l'épidémie de la chrono-compétition). Les entreprises traditionnelles sont de plus en plus nombreuses à se servir de la vitesse d'Internet pour se maintenir en place face à la concurrence.

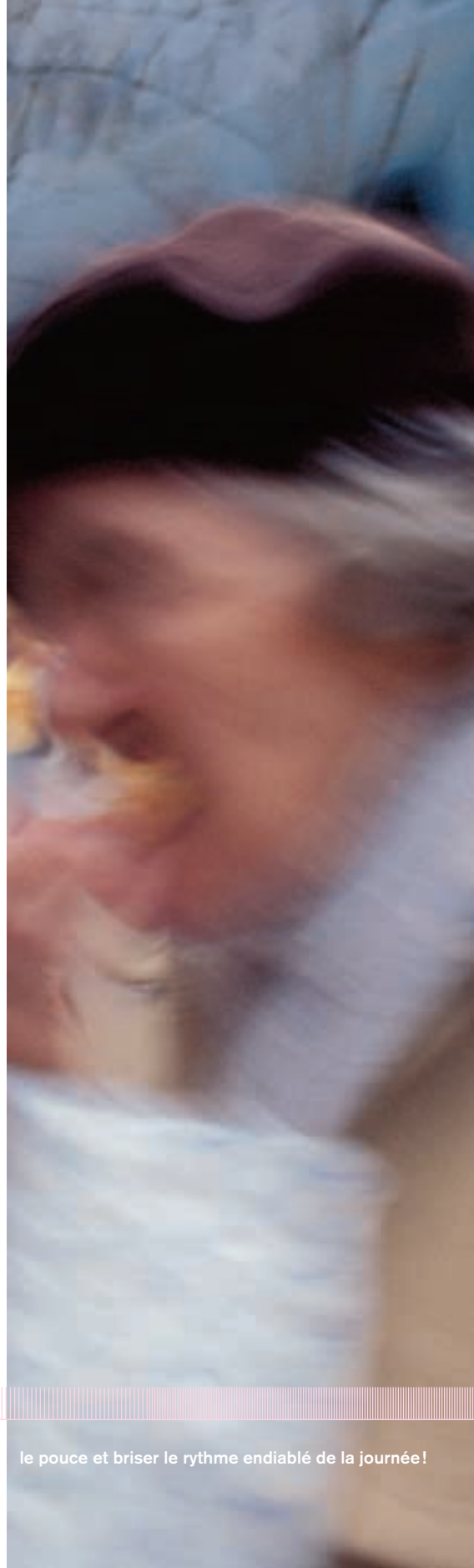
Vers des cartels du ralentissement

Les banques aussi misent sur la rapidité pour séduire la clientèle. Markus Simon, chef Web Services de Credit Suisse e-Business : «Le Credit Suisse est réputé pour son dynamisme et son esprit novateur. Nous ne pouvons donc pas nous permettre de nous laisser distancer dans le secteur du e-business.» Selon lui, le rythme imposé dans ce domaine a également eu des effets positifs sur les services bancaires classiques en obligeant l'entreprise à raccourcir notablement les temps d'étude et d'exécution. Internet crée de la transparence, et la transparence crée de nouvelles exigences. «Dans la «banque de verre», être plus rapide que la concurrence avec les projets e-business est devenu tout à coup intéressant», affirme Markus Simon, tout en admettant que «le secteur s'est imposé un rythme que lui-même n'arrive plus à suivre».



Markus Simon, chef Web Services
Credit Suisse e-Business

«Le secteur du e-business s'est imposé un rythme que lui-même n'arrive plus à suivre»



Vivre à 100 à l'heure : une petite pause pour manger sur

le pouce et briser le rythme endiablé de la journée!

Dans son ouvrage «Gute Arbeit braucht ihre Zeit», où il fait l'éloge de la lenteur créative, Martin Massow avertit : «A force d'accélérer, le secteur informatique est en train de perdre sa capacité de survie économique.» Klaus Backhaus va plus loin et propose la création d'ententes, dans le cadre desquelles «les entreprises tombées dans le piège de la vitesse décideraient d'un commun accord de lever le pied». Un groupe d'entreprises pourrait ainsi réunir la puissance nécessaire sur le marché pour briser la spirale infernale de la vitesse. Le professeur en sciences économiques et sociales Karlheinz A. Geissler propose pour sa part une voie médiane et plaide pour la «diversité temporelle», seule capable selon lui de garantir «la souplesse et la stabilité dont ont besoin les systèmes économiques, écologiques et sociaux».

A côté des «drogués» de vitesse qui ne jurent que par le «toujours plus vite» émerge une nouvelle espèce, celle des adeptes de la lenteur. La nouvelle lenteur est prônée avec opiniâtreté par le mouvement «Slow Food» et par des groupes de défense du ralentissement, soucieux de sauver une société qui court à sa perte. Mais là où les détracteurs de la vitesse s'expriment, les adversaires de la décélération ne sont pas loin. Peter Glotz, directeur de l'Institut de gestion des médias et de la communication à l'Université de Saint-Gall, voit dans ce mouvement une «idéologie agressive véhiculée par la nouvelle classe montante des laissés-pour-compte du progrès». A son avis, la coexistence entre partisans de l'accélération et adeptes de la décélération requiert la plus grande attention si l'on veut éviter un conflit culturel. Et Glotz de renchérir : «La suspicion générale contre la rapidité, l'efficacité et la croissance serait aussi dogmatique que la défiance générale du socialisme à l'égard de la propriété privée, de l'élite et du profit.»

Tandis que les experts s'affrontent sur la question de la vitesse dans l'économie et la société, l'homme moderne vit plus ou moins bien cette fuite en avant. Dans

notre monde hautement technicisé où micro-ondes, téléphone mobile et télécommande font partie du quotidien, les nouveaux médias sont les grands ordonnateurs du temps.

En 1997, Sun Microsystems fait un constat étonnant dans le cadre d'une étude sur le comportement de lecture des internautes : ceux-ci ne lisent pas, mais balaient les textes comme un scanner pour en extraire quelques mots ou quelques phrases. Il faut aller vite, tant la masse d'informations est grande, sans compter qu'elle double tous les vingt mois. La lecture rapide en diagonale se répand, et les plus pressés s'essaient à la lecture sélective. Les médias sont forcés de s'adapter à ce rythme toujours plus rapide dont ils sont coresponsables. Même le

«New York Times» s'y met, avec une nouvelle présentation et une meilleure structuration de l'information destinées à séduire les lecteurs pressés. Même combat dans les médias électroniques : il y a vingt ans, chaque reportage du journal télévisé durait en moyenne cinq minutes ; aujourd'hui, les nouvelles sont compactées dans des fenêtres de 90 secondes. Et avec MTV, qui diffuse des clips vidéo de trois minutes, on est bien loin de l'époque du rock, où une chanson pouvait durer vingt minutes.

La vitesse, gage de bonheur ?

En 1946 déjà, Groucho Marx se moquait de l'obsession de la vitesse. «Plus vite», exigeait-il en tant que directeur d'hôtel dans le film «Une Nuit à Casablanca».





Agitation et vacuité

clôturent la journée dans la turbo-société.

«Les œufs quatre minutes doivent être cuits en trois minutes, les œufs trois minutes en deux, et à celui qui commande un œuf deux minutes vous donnez la poule.» Image presque visionnaire. En 1983, un éditeur américain a sorti les «One-Minute Bedtime Stories» à l'intention des parents pressés ne voulant pas perdre trop de temps à lire des histoires au coucher des enfants. L'idée a eu un succès remarquable et d'innombrables micro-histoires ont été écrites par la suite.

La culture du zapping s'étend, le fan de vitesse n'étant jamais plus heureux que quand il peut faire trente-six choses à la fois. Même l'Eglise ne peut se soustraire à cette fièvre. Elle en est déjà aux «recueils de dix minutes»! Et à Verbier, un prêtre catholique propose de brèves

périodes de méditation sur les pistes de ski. Car, en plein stress des loisirs, il faut aussi s'occuper du salut de son âme. Mais en vitesse, s'il vous plaît.

Les avis divergent sur la question de savoir si l'homme est fait pour supporter pareilles cadences. Les enfants et les jeunes d'aujourd'hui prouvent cependant qu'il est possible d'apprendre à gérer la vitesse. En effet, ils développent des aptitudes qui manquaient il y a trente ans aux enfants du même âge. Une capacité de réaction accrue, une compréhension plus rapide, un esprit plus souple sont quelques-unes des qualités stimulées par l'usage précoce des ordinateurs et des médias électroniques. Pourtant, les psychologues mettent en garde contre l'avènement d'une culture (malsaine) du «tout,

tout de suite». Ils craignent l'apparition d'une nouvelle espèce d'êtres plus rapides mais plus superficiels.

A la suite de ses études sur le temps, le psychosociologue américain Robert Levine pense pouvoir affirmer que le rythme de vie élevé des métropoles économiques a une influence directe sur le bien-être: «Toutes nos enquêtes sur le rythme de vie ont montré que les personnes vivant dans des lieux survoltés avaient plus de chances d'être satisfaites de leur vie.» Est-ce à dire qu'une vie trépidante rend heureux? En tout cas, personne ne peut se soustraire au phénomène de l'accélération. La question est de savoir si le rythme est fixé par l'homme ou s'il lui est imposé sans possibilité de réaction.

A STAR IS BORN

We would like to congratulate the cellist Sol Gabetta, who is this year's winner of the Prix CREDIT SUISSE Jeunes Solistes. The prize is awarded to young, exceptionally talented musicians studying in Switzerland who, in light of their level of accomplishment and their track record, are clearly qualified to embark on a promising career. The awarding of this prize alternates each year with an international prize, the CREDIT SUISSE GROUP Young Artist Award. This national award is an initiative of the Lucerne Festival, the Conference of Directors of Swiss Music Schools and the Jubilee Foundation of CREDIT SUISSE GROUP.

«O temps! suspends ton vol...»
Jouer de l'instant présent, oublier le quotidien.

Sus au stress

Toujours plus de gens n'arrivent plus à suivre, ni physiquement ni psychiquement, l'accélération au quotidien de leur rythme de vie.

Les maladies liées au stress gagnent du terrain. Une étude sur le stress menée en Suisse par le Secrétariat d'Etat à l'économie (seco) estime le coût pour la population active à quelque 4,2 milliards de francs. Elle désigne les conditions de travail – compression des activités, cadences élevées, restructurations – comme une des principales causes de stress.

Une grande partie de la population se plaint du stress induit par un rythme de vie trop rapide. Troubles du sommeil, manque d'appétit, maux de tête chroniques et tensions dans la nuque et les épaules comptent parmi les symptômes les plus souvent cités. Sans oublier que le stress

favorise l'apparition de troubles cardiaques. Bien que l'étude du seco constate que les femmes ont été plus nombreuses à avouer se sentir stressées, les deux sexes sont égaux devant le phénomène. «Les femmes perçoivent mieux les changements psychologiques et en parlent plus facilement que les hommes», explique Ulrike Zöllner, chargée de cours à la Haute Ecole de psychologie appliquée de Zurich. Et d'ajouter: «A l'inverse, les hommes ont tendance à occulter les problèmes, de peur d'être perturbés dans leur fonctionnement. Ils veulent avant tout fonctionner et suivre leur chemin.» Les hommes, des héros de la course perpétuelle qui tirent sur la corde jusqu'à ce qu'elle rompe?

Mais l'économie est en train de changer de discours et de reconnaître qu'une agitation permanente peut, un jour ou

l'autre, terrasser même le plus fort. Les respirations, les pauses créatives ne sont plus réservées aux faibles. Si le sport a toujours été un bon exutoire, les méthodes douces gagnent du terrain en ce début de troisième millénaire. La méditation, le yoga, le qi gong, la respiration thérapeutique sont des méthodes de relaxation éprouvées. Letizia Fiorenza, thérapeute respiratoire, travaille déjà depuis un certain temps avec des cadres supérieurs, individuellement ou en groupe. Elle constate que «les gens sont beaucoup plus disposés à s'occuper de leur corps qu'il y a vingt ans. Les managers ont fini par comprendre qu'ils devaient faire quelque chose pour eux-mêmes avant d'être au bout du rouleau». Selon elle, la plus grande difficulté à surmonter sur le chemin de la détente est pour beaucoup la nécessité de se concentrer uniquement sur soi et d'accepter de ne plus avoir à s'occuper de mille choses à la fois. Pratiqué si volontiers au travail, le «multitasking» n'a pas sa place dans les exercices de détente. Ce qui compte, c'est l'ici et le maintenant, pas ce qui se passera dans une heure.



Letizia Fiorenza, thérapeute respiratoire

«Les managers ont compris qu'ils devaient faire quelque chose pour eux-mêmes avant d'être au bout du rouleau»



Melbourne : détente, concentration maximale, et déjà un premier exploit. Sauber glane quatre points, et le tandem Heidfeld-Räikkönen surprend le monde de la formule 1.



Une monoplace de formule 1 se compose d'environ 12000 pièces. L'écurie Sauber conçoit, fabrique et perfectionne inlassablement ses composantes high-tech dans son antre aseptisé de Hinwil, près de Zurich.

Formule 1 : les héros de l'ombre



Fauves de métal et pilotes aux nerfs d'acier, voilà l'image de la F1. Mais les plus passionnés sont ceux qui travaillent dans le secret des ateliers.

Rosmarie Gerber, rédaction Bulletin

« Les célébrités affluent de toutes parts, et même les belles de la haute société jouent les « F1 Babes » dans les paddocks », écrit Uwe Killing, rédacteur en chef de « For Him Magazine » (« FHM »). Ce magazine qui s'attarde généralement sur les courbes des stars a choisi de parcourir celles des circuits pour l'ouverture de la saison de F1.

« FHM » n'est pas tendre avec les deux nouvelles recrues de l'écurie Sauber : « Ce serait magnifique si Nick Heidfeld pouvait voir une fois le drapeau à damier de la ligne d'arrivée ! » Un jugement sans appel pour le pilote allemand, tandis que son jeune coéquipier, Kimi Räikkönen, 21 ans, obtient un sursis : « Ou il sortira systématiquement de la piste, ou nous assisterons à l'éclosion d'un champion ! »

Sur le sentier de la gloire

Le magazine venait à peine de prononcer l'anathème contre l'unique écurie helvé-

tique de formule 1 que les deux pilotes, qui arborent le logo du Credit Suisse, brillaient au Grand Prix d'Australie, où ils remportaient les quatrième et sixième places.

Et tandis que les « boys » de Sauber gravissent les premiers échelons de la renommée, le « home team » en Suisse perfectionne sans relâche les 12 000 composantes de chacun des deux bolides afin d'être en mesure d'acheminer immédiatement les pièces de rechange vers les circuits.

Sur les quelque 300 personnes employées par Sauber, une cinquantaine accompagnent le matériel, les bolides et les pilotes sur le circuit et une trentaine de spécialistes traquent sans relâche les améliorations techniques sur les pistes d'essai. Dans la zone industrielle de Hinwil, près de Zurich, l'équipe du quartier général tente de perfectionner les bolides

existants tout en imaginant déjà la C21, le modèle de la saison prochaine.

Laboratoire d'idées et atelier

Alors que les vendeurs de rêves sur papier glacé accommodent à leur manière le monde magique de la formule 1, des dizaines de techniciens se donnent à fond dans le laboratoire d'idées et l'atelier de construction afin que Nick Heidfeld et Kimi Räikkönen puissent s'illustrer sur les circuits. Après chaque course, ingénieurs, staticiens et designers reçoivent un rapport, et des pièces de rechange sont commandées au quartier général. Lorsque le grand cirque de la formule 1 plante son chapiteau en Europe, les bolides reviennent à Hinwil entre chaque course. Trois heures après leur arrivée, toutes les pièces sont déjà en révision dans le bâtiment à la propreté chirurgicale de l'écurie Red Bull Sauber Petronas.



Erich Rügge, chef d'exploitation

«Il s'agit d'un travail de précision très particulier, qui nous procure une immense satisfaction»

participent pas directement à la «lutte acharnée» pour le titre. En revanche, tous savent ce que signifie la «vie à la limite» dans la technologie de pointe.

Joie contenue au pays de Zwingli

A Hinwil, l'atmosphère de travail semble imprégnée d'un rigorisme ascétique. A la question de savoir si les bons résultats de Melbourne avaient donné lieu à une fête mémorable, un technicien nous a répondu avec étonnement: «Nous nous sommes congratulés en arrivant lundi matin, puis chacun est allé travailler.» «Pour moi, la course se joue bien avant, explique le chef d'exploitation, Erich Rügge. Les premiers concernés sont les concepteurs du service de développement responsables de l'élaboration des nouvelles pièces. Une fois la conception achevée, c'est au tour de la production d'entrer en scène. Je suis chargé de coordonner toute la phase de construction des véhicules.»

Chez Sauber, Erich Rügge fait figure de vétéran. Il y a une quinzaine d'années que ce passionné a effectué un second apprentissage de mécanicien à Hinwil et construit ses premiers bolides avec le patron. Ensemble, ils ont sillonné les circuits d'Europe et d'outre-mer. L'atmosphère

Sauber plutôt que Ferrari

Entre décembre et février, le centre névralgique de Hinwil est en effervescence et les mécaniciens s'affairent 24 heures sur 24 autour des nouveaux bolides avant les premiers tours de roue. Ce qui ne veut pas dire qu'on se repose sur ses lauriers le reste de l'année, comme le confirme Erich Rügge, chef d'exploitation: «Nous travaillons entre 55 et 60 heures par semaine. Mais il s'agit d'un travail de précision très particulier, qui nous procure une immense satisfaction. Et j'apprécie trop l'ambiance de Sauber pour aller chez Ferrari.»

«A Hinwil évoluent coryphées et prima donna, mais lorsque la fièvre monte, seule la voiture compte, souligne l'ingénieur en statique Thomas Knodel, Head of Structural Calculation. Ce sont les dates des essais et non le contrat de travail qui déterminent notre temps de travail. Mais si je termine cinquième avec Sauber, j'ai accompli un exploit, tandis que si je suis champion du monde avec Ferrari, ma contribution passe quasiment inaperçue.»

«Ceux qui travaillent ici doivent être habités par la passion du sport automobile

et de la technique, relève Dominik Stockmann, responsable du secteur transmission. Il est clair que durant les phases critiques, nous sommes nuit et jour absorbés par notre travail. La mise au point d'une monoplace de formule 1 exige une remise en question perpétuelle, c'est absolument fascinant!»

«La vie à la limite, la lutte acharnée pour le titre de Michael Schumacher: jamais une saison n'a été aussi intéressante pour le public allemand», s'enflamme Wolfgang Uhrig, rédacteur en chef du magazine sportif «Kicker».

Grâce à leurs débuts tonitruants, les pilotes de l'écurie Red Bull Sauber Petronas laissent entrevoir de belles promesses pour la suite de la saison. Contrairement aux deux jeunes loups, les spécialistes œuvrant dans l'arrière-pays zurichois ne

Dominik Stockmann, responsable du secteur transmission

«La mise au point d'une monoplace de F1 exige une remise en question perpétuelle, c'est absolument fascinant!»





Melbourne : avec les Red Bull-Sauber Petronas, le Credit Suisse marque des points. Räikkönen, Heidfeld et Peter Sauber sont rayonnants.





Malaisie : dans la tourmente d'un orage tropical, les monoplaces helvétiques n'ont pu franchir la ligne d'arrivée.
Räikkönen, Sauber et Heidfeld nous donnent rendez-vous à São Paulo.



Thomas Knodel, Head of Structural Calculation

«A Hinwil évoluent coryphées et prima donna, mais lorsque la fièvre monte, seule la voiture compte»



était familiale et semble avoir créé des liens durables. «Entre 20 et 30 ans, j'ai beaucoup voyagé avec nos voitures de course et j'en ai gardé des souvenirs inoubliables.»

L'harmonie malgré le stress

Erich Rüegg n'a déserté l'atelier de formule 1 que pour parfaire sa formation technico-commerciale à l'Université de Saint-Gall après différents cours du soir. Cet amoureux de mécanique l'avoue volontiers : «Le travail accapare toute mon existence. Compte tenu de la brièveté du processus décisionnel, certains facteurs revêtent une importance capitale, comme l'esprit d'équipe ou la capacité de réagir rapidement à l'événement. Lorsque nous trouvons la bonne carburation, nous sommes gagnés par un sentiment d'harmonie malgré le stress omniprésent.»

Alors que le budget de Ferrari et de McLaren avoisine les 300 millions de francs, Sauber dispose de moins de 100 millions pour boucler la saison. Les sponsors de l'écurie helvétique sont Red Bull, Petronas et, depuis cette année, le Credit Suisse. Le budget impose bien sûr des contraintes au développement des monoplaces, comme le regrette Dominik Stockmann, responsable du secteur transmission : «Les grandes équipes possèdent deux lignes de construction parallèles et choisissent le produit le plus performant. C'est un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre. Mais nous concentrons nos forces sur des techniques très pointues.» Certaines pièces sont produites dans des usines allemandes ou britanniques. «L'écurie collabore dès le départ avec ses fournisseurs. Nous les mettons en confiance en leur

communiquant nos idées et bénéficions en retour de leur savoir-faire. Les délais sont extrêmement brefs. Plus les compétences sont nombreuses, plus nous approchons de la perfection. Assurément, la transmission ne pourra jamais faire gagner autant de temps au pilote que l'aérodynamique, soupire Stockmann. Mais d'un autre côté, la voiture pourra franchir la ligne d'arrivée malgré un profil défectueux, alors qu'un problème de transmission l'immobilise irrémédiablement.»

Une pression qui permet de se dépasser

Originaire d'Obwald, Dominik Stockmann a déménagé à Hinwil pour être plus proche de son travail. Mais il ne s'étend guère sur sa vie privée : «Ceux qui choisissent de travailler chez Sauber savent qu'il n'ont pas une activité comme une autre. L'aventure de la formule 1 est pour chacun de nous synonyme de pression, une pression qui nous permet de nous dépasser.»

La pression semble également être le moteur de l'inspiration de Thomas Knodel, l'ingénieur en statique : «Un bolide de compétition est le fruit d'un subtil compromis entre l'aérodynamique, la structure, la sécurité et la production. Je ga-

rantis la sécurité du pilote et donne à une partie du véhicule la forme qui lui permet de fonctionner. Chaque staticien possède sa propre «signature» et exploite la marge de manœuvre offerte au concepteur. En ce qui me concerne, j'utilise les matériaux et processus les plus divers et je cherche à les optimiser en allant jusqu'aux frontières du possible. Mon expérience me prouve qu'une bonne construction est une construction simple.»

«Peu avant la phase d'essais de janvier, nous avons légèrement dépassé nos propres limites, confesse Thomas Knodel. A ce stade, nous devons tous compter les uns sur les autres. Cela crée un sentiment de confiance. Car en définitive, ce que nous voulons, c'est obtenir la voiture la plus compétitive possible.» Le laboratoire d'idées et l'usine de Hinwil accueillent des ingénieurs de haut calibre dont l'unique objectif est de produire la «voiture parfaite». Tout cela laisse peu de place aux débordements émotionnels. En revanche, l'émotion est le domaine de Wolfgang Uhrig, rédacteur en chef de «Kicker» : «Un bolide à contre-jour... le rugissement d'un moteur... l'odeur de la gomme brûlée... tout cela alimente le rêve». Le rêve des fans de F1.

DEUX JOURS DE RÊVE À MONZA

Les journées d'essai de Monza font vibrer tous les fans de formule 1. Le Bulletin met en jeu six billets d'entrée pour les essais des 30 mai et 1^{er} juin 2001. Les gagnants auront la chance de découvrir de l'intérieur ce monde fascinant, entre stands et circuit (hébergement compris).

«La Sauber C20, une monoplace rapide et facile à piloter! »

Interview : Rosmarie Gerber



Peter Sauber

«Le premier Grand Prix de la saison a montré que la C20 était parfaitement compétitive»

ROSMARIE GERBER: Votre équipe a commencé la saison sur une note triomphale en obtenant quatre points à Melbourne. Risquez-vous un pronostic pour la suite de la saison ?

PETER SAUBER: Je suis devenu très prudent en matière de pronostics. Une chose est sûre : nous voulons faire mieux que le huitième rang obtenu l'an dernier au classement des constructeurs. Le premier Grand Prix de la saison a montré que le choix des pilotes était judicieux et que la Sauber Petronas C20 soutenait la concurrence.

R.G. Heidfeld et Räikkönen ont surpris le monde entier. L'écurie Sauber a-t-elle déniché les deux talents les plus prometteurs de la F1 ?

P.S. Nous savions que Nick Heidfeld était rapide, même s'il n'a pas été en mesure de s'illustrer l'an dernier. Auparavant, il avait raflé tout ce qu'il était possible de gagner sur le chemin de la F1. Par ailleurs, je n'aurais jamais engagé Kimi Räikkönen si je n'avais pas été convaincu de ses qualités. J'ai néanmoins été surpris de la rapidité avec laquelle il s'est mis dans le bain.

R.G. Räikkönen a dépassé des pilotes comme Jean Alesi, Giancarlo Fisichella et Jenson Button. Sa carrière en F1 est-elle assurée ?

P.S. Kimi a réalisé une course sans faute et n'a pas souffert physiquement. Il n'y a aucune raison pour qu'il se retrouve en

difficulté lors des prochains grands prix. Reste que la super-licence lui a seulement été attribuée à titre provisoire pour quelques courses.

R.G. Dans quelle mesure l'allègement de la CS20 a-t-il contribué à la performance de Melbourne ?

P.S. Ce gain de poids a eu des conséquences positives dès la première course, puisqu'il nous a permis d'utiliser davantage de ballast pour équilibrer les voitures.

R.G. Le travail des concepteurs et de l'atelier de production compte également dans les bons résultats de vos pilotes...

P.S. Il était primordial que nos pilotes puissent disposer dès le début d'une

voiture rapide, facile à piloter et avant tout fiable. Il incombe désormais aux ingénieurs et aux pilotes d'améliorer régulièrement la compétitivité des bolides.

R.G. Quelles ont été les conséquences du feu d'artifice de Melbourne sur l'ensemble de votre entreprise ?

P.S. Nos partenaires et nos sponsors se sont réjouis de cette entrée en matière réussie, qui récompense également les énormes efforts consentis par nos collaborateurs durant tout l'hiver. Ce résultat nous incite en outre à ne pas relâcher nos efforts.

PETER SAUBER

Propriétaire de l'unique écurie helvétique, Peter Sauber a commencé sa carrière comme monteur-électricien. Il a construit sa première voiture de course en 1970 et fondé son entreprise la même année. Cet entrepreneur ambitieux sera plus tard l'artisan du retour de Mercedes à la compétition. Il a connu une première consécration en 1989 en remportant les 24 Heures du Mans. Sauber a fait son entrée dans le monde de la formule 1 en 1993 et placé à quatre reprises ses pilotes sur le podium. Les sponsors principaux de l'écurie sont Red Bull et la compagnie pétrolière Petronas depuis 1995, ainsi que le Credit Suisse depuis cette année.

Rendement et bonne
stratégie vont de pair.





PETER GLOTZ

Longtemps secrétaire fédéral du SPD (parti social-démocrate allemand), Peter Glotz en a aussi été l'expert en communication et le porte-parole. En 1996, il devient recteur-fondateur de l'Université d'Erfurt. Après avoir occupé diverses fonctions clés dans le paysage audiovisuel allemand, il est au-

jourd'hui à la direction de l'Institut de gestion des médias et de la communication de l'Université de Saint-Gall. Il y assure notamment une formation post-universitaire en gestion de la communication, dispensée en langue anglaise.

«La vitesse triomphe de la lenteur»

«Je ne prétends pas que nous courons à la catastrophe», déclare le professeur Peter Glotz, auteur de l'ouvrage «Die beschleunigte Gesellschaft» (la société accélérée)

Interview : Rosmarie Gerber, rédaction Bulletin

ROSMARIE GERBER Dans votre livre vous citez Descartes, qui pensait qu'il était possible de civiliser la modernisation, mais non de l'empêcher. Est-ce une manière élégante d'avouer que vous êtes pris dans ce même tourbillon d'une société accélérée ?

PETER GLOTZ C'est vrai, mon rythme de vie n'a cessé de s'accélérer, mais je ne fais pas partie des opposants systématiques à cette accélération que nous connaissons depuis que l'informatique est au service du capitalisme.

R.G. Les innovations techniques se succèdent à un rythme effréné, avec une durée de vie de plus en plus courte. L'économie et la société sont sous leur emprise, impuissantes à diriger cette évolution.

P.G. On peut influencer sur ce rythme, à certaines conditions. Il n'y a aucune règle inéluctable qui régit le capitalisme.

R.G. Et les cotations 24 h sur 24, les fluctuations irrationnelles de la nouvelle économie ?

P.G. Les technologies de la communication ont profondément modifié les activités financières. Des analyses au cas par cas sont toutefois possibles. On pourrait fixer des limites, mais on ne le fait pas.

R.G. Pour quelles raisons ?

P.G. Ensemble, les huit pays les plus industrialisés (G8) auraient le pouvoir de contenir de tels développements, de leur garder une dimension humaine et d'en modifier le cours. Cela ne se fait pas à cause de certains participants prêts à dé-

gagner à la seule évocation d'un encadrement du marché.

R.G. Quelles en sont les conséquences ?

P.G. Une fracture s'installe au sein de la société. Deux tiers des individus souhaitent suivre le rythme et une minorité, 10 à 15% de la population, cherche à y échapper.

R.G. Cela signifie qu'il y a 15% de réfractaires.

P.G. Oui, et nous allons vers des conflits culturels. Il y a ceux qui apprécient l'accélération constante des rythmes, ceux qui l'acceptent de mauvaise grâce et ceux qui essaient de l'esquiver.

R.G. Ces réfractaires ne sont-ils pas plutôt des perdants ?

P.G. Un tiers de la population, cela représente 33%. Prenez le chômage : en Europe, il se situe en moyenne au-delà de 10%, même si en Suisse il n'est que de 2%. Si l'on additionne ceux qui ont été marginalisés sur le marché du travail et les vrais réfractaires, le compte y est. En revanche, on est loin du prolétariat des débuts de l'ère industrielle. Sur le plan sociologique, c'est un ensemble très hétérogène. On y trouve notamment des gens cultivés, et les motivations varient du tout au tout ; c'est pourquoi il n'y a aucun risque de lutte des classes de ce côté-là.

R.G. Cela signifie aussi la perte de valeurs communément admises.

P.G. Je n'en suis pas si sûr. Il y a l'exemple des controverses autour de l'Organisation mondiale du commerce ou celui des manifestations de Davos. Ces groupements hostiles à la mondialisation pourraient bien être, à mon avis, des catalyseurs de mouvements sociaux à venir.

R.G. Pensez-vous qu'il y ait là un concept politique suffisamment porteur ?

P.G. J'y vois les premiers signes d'un nouveau socialisme orienté vers l'écologie, que l'on avait prématurément enterré dans les années 89-90. Je ne sais pas si ce mouvement aura un impact au niveau européen, mais le triomphe du libéralisme n'est pas un acquis immuable.

R.G. Ce mouvement protestataire pourrait-il canaliser une accélération tous azimuts ?

P.G. Je ne le pense pas. Les sociétés européennes seront le théâtre d'accommodements et de luttes, de conflits culturels entre les tenants de l'accélération et ceux de la décélération, cela jusque dans les familles.

R.G. Dans votre livre, vous envisagez différentes options, vous les évaluez mais ne prenez pas position.

P.G. C'est bien ce qui irrite les partisans des deux idéologies. Celles-ci sont irréciliables, et chaque camp exige que l'on prenne parti. Je pense cependant

qu'un type de société, comme celui de la Suisse, peut perdurer à condition de tolérer différents styles de vie.

R.G. En matière économique, vous dites pourtant que la vitesse triomphe de la lenteur. Les nouvelles techniques opèrent une sélection sur le marché du travail. Le consensus fondateur de la société n'est-il pas mis à mal ?

P.G. Dans la production, dans la compétition qui règne au sein de la société, la vitesse va triompher sans pitié de la lenteur. Mais cela n'empêchera nullement un professeur de se mettre à temps partiel. Par contre, les personnes d'un certain âge qui n'arrivent plus à intégrer la nouvelle donne ou celles dont la formation est insuffisante risquent fort de se trouver marginalisées. A mon avis, il y aura une légère dégradation au niveau de l'emploi, mais pas de chômage de masse comme dans certains pays d'Amérique latine.

R.G. Vous affirmez que la maîtrise du temps est possible par la coopération et la communication. Comment redevenir maîtres de cette accélération ?

P.G. Sauf à disposer de la puissance divine, je ne connais personne qui soit capable de tout maîtriser. Certains politiciens ont cette prétention, mais quand on a été dans la politique pendant vingt-six ans comme moi, on connaît la part des effets de manche et d'annonce. Ceux qui ne veulent rien laisser au hasard se trompent d'époque.

R.G. Il n'empêche, si l'on ne tient pas un tant soit peu les rênes, c'est le désastre assuré.

P.G. La Suisse ne donne pas l'impression d'avoir complètement lâché la bride.

R.G. Faites-vous allusion à la politique ou aux milieux économiques suisses ?

P.G. Bonne question. Je pense à la société suisse, mais aussi à la contribution des dirigeants politiques. Au grand dam des camarades qui « positivent » à tout crin, je ne nie pas les malheurs qu'engendre le capitalisme numérique. Mais je ne prétends pas non plus que nous courons à la catastrophe.

R.G. Je ne parle ni de bonheur ni de malheur, c'est l'autonomie de l'individu qui m'intéresse.

P.G. L'accélération des cadences fait des victimes, c'est certain. Je pense cependant que le rôle social de l'Etat en Europe permet de mieux préserver la dimension humaine que ne le fait le capitalisme californien.

R.G. Passons à la partie fonctionnelle de la société numérique. Hormis la vitesse, cette nouvelle société a-t-elle besoin d'autres valeurs ?

P.G. Bien sûr. Aucune société ne peut exister sans valeurs. Elle doit essayer de se créer un « *modus vivendi* ». A y regarder de plus près, le capitalisme numérique provoque assez de drames dans ses propres bastions pour que l'on ne se perde pas en de vaines querelles.

Peter Glotz, « Die beschleunigte Gesellschaft, Kulturkämpfe im digitalen Kapitalismus » (la société accélérée, conflits culturels dans un capitalisme numérique), Kindler Verlag 1999





La lenteur, plaisir ou frustration ?

Dans les jeux de société comme
ailleurs, c'est souvent le juste dosage
entre vitesse et lenteur qui décide
de la victoire ou de la défaite.

Notre société est « folle de vitesse ». Trouvera-t-elle son salut dans la lenteur ?

Jacqueline Perregaux, rédaction Bulletin

Que la lenteur mène souvent plus loin que la vitesse, Johann Peter Hebel l'avait déjà compris en 1811. Dans l'un de ses récits, cet auteur romantique raconte comment un charretier se rendant à Bâle demande à un voyageur rencontré en chemin s'il réussira à gagner la ville avant la fermeture des portes. « Difficilement, mais en allant lentement, vous y arriverez peut-être. Je m'y rends aussi », lui répond l'homme d'un air énigmatique. Le charretier pousse donc ses chevaux pour être sûr d'arriver à temps. Mais la vitesse a son prix : l'essieu arrière de la voiture se casse, le charretier est contraint de passer la nuit dans le village le plus proche. Une heure plus tard, le voyageur traverse le village, aperçoit la voiture du charretier et s'exclame : « Je le lui avais pourtant dit : en allant lentement ! »

Cette anecdote fait ressortir un point essentiel : la lenteur ne peut se définir que par rapport à la vitesse. Et ces deux notions contraires semblent associées à des qualificatifs bien précis. La lenteur évoque quelque chose d'ennuyeux, de médiocre, de démodé. La vitesse, par contre, a un côté branché, sexy, performant.

« A » ? Il faudrait plutôt dire « avait ». Car on voit se développer depuis quelque temps un véritable contre-mouvement. Les gens en ont assez de cette course perpétuelle. Ils veulent prendre le temps de faire les choses de manière réfléchie, prendre le temps de vivre au présent. La lenteur n'est plus obligatoirement synonyme d'incapacité. On redécouvre les ver-

tus de la lenteur, en lui trouvant même un certain chic : car ceux qui, dans notre société, sont capables de faire les choses lentement sont privilégiés par rapport à ceux qui sont éternellement pressés ; ils peuvent se permettre de prendre leur temps. Le temps devient un luxe, tandis que les mots « rapidité » ou « accélération » revêtent un caractère explosif.

Lentement, mais sûrement

La lenteur n'est donc plus seulement une valeur retrouvée, elle est aussi le symbole d'un certain art de vivre. Il existe désormais des restaurants « Slow Food », où l'accent est mis non pas sur un service rapide, mais sur le plaisir de la table, le respect des saveurs et la qualité des produits. Le succès de ce mouvement est certainement dû en partie à l'influence de la philosophie et de la méditation orientales, à la volonté de revenir aux valeurs simples et essentielles.

La lenteur peut être un moyen sérieux d'atteindre son but. Cette idée fait actuellement son chemin dans des milieux qui, il y a encore quelques années, étaient peu sensibles à de telles réflexions. Les efforts déployés pour propager la lenteur montrent bien l'ampleur prise par ce contre-mouvement. Aujourd'hui, la lenteur est même considérée comme une stratégie d'avenir dans les équipes de direction, les bureaux d'études et les centres de recherche. On commence peu à peu à se rendre compte que la vitesse n'est plus la seule forme temporelle productive, ce qui

confère une base économique à cette nouvelle philosophie de vie.

Les nouveaux adeptes de la lenteur, la sociologue allemande Eva Gesine Baur les appelle « slobbies » (« slow but better working people »). En fin de compte, les employés qui travaillent lentement, mais mieux, sont plus précieux pour l'entreprise que les agités qui remuent beaucoup d'air. Les théoriciens de l'économie multiplient eux aussi les mises en garde contre une spirale accélératrice. « La vie punit ceux qui vont trop vite », renchérit Karlheinz Geissler, auteur de plusieurs ouvrages sur le temps. Et les experts pensent que dans le domaine de la circulation routière, par exemple, la lenteur pourrait bien être la solution. Il est en effet prouvé que le risque d'embouteillage est le plus faible lorsque tous les automobilistes roulent à une vitesse modérée.

Changer les mentalités

Faut-il déjà voir dans ce mouvement les indices d'un changement de comportement ? Il est évident pour tout le monde que les limitations de vitesse sont judicieuses sur les routes, mais qu'est-ce qui justifie donc ce « frein à l'accélération » dans le monde des entreprises ? Des considérations purement économiques. Car les nouveaux produits sont presque déjà dépassés avant de quitter le magasin. Et les clients potentiels ne peuvent souvent plus faire la différence entre les tout derniers modèles et les modèles récents. Par conséquent, le processus de produc-

Karlheinz Geissler

«La lenteur n'est plus obligatoirement synonyme d'incapacité»

tion coûte non seulement très cher, mais perd aussi tout son sens. L'augmentation des cadences crée un cercle vicieux, car les économies de temps faites à un endroit ne se traduisent généralement pas par un gain de temps à un autre endroit, mais par plus de stress.

C'est le travail créatif et concentré qui pâtit en premier lieu de la pression constante. Les erreurs s'accumulent, et elles coûtent cher à l'entreprise. Le ministre du commerce japonais semble avoir reconnu le danger que représente cette évolution. Depuis quelque temps, il demande aux entreprises industrielles de rallonger les cycles de vie des appareils électriques, des puces électroniques et des automobiles, et de ralentir le processus d'innovation. Ici aussi, la préférence est donnée aux «slobbies», car le travail lent et précis permet en définitive d'atteindre plus rapidement les objectifs fixés.

Pour cette raison, les futurologues pensent que la lenteur va gagner en importance. La vitesse, qui n'a fait que croître depuis l'invention de la machine à vapeur, a atteint selon eux ses limites. Il n'est plus possible d'accélérer encore les procédures quotidiennes. Une des réactions à cela consiste à essayer de comprimer le temps, une autre à reconnaître les avantages de la lenteur. Cette recherche de la simplicité et de la convivialité a été baptisée «fièvre de la vie simple» par le sociologue américain Gerald Celente: de plus en plus de personnes actives essaient de compenser la frénésie de leur vie professionnelle en adoptant un rythme beaucoup plus lent dans leur vie privée.

Bien gérer le temps

Le professeur allemand Fritz Reheis résume bien le sujet dans son ouvrage

«Kreativität der Langsamkeit» (créativité de la lenteur). Selon lui, pour mieux saisir l'essentiel de l'homme, de la société et de la nature, il faut d'abord chercher à ces trois niveaux les forces qu'il s'agit alors d'économiser, le mot «économie» signifiant ici l'art de gérer intelligemment le temps. Mais, comme le constate Fritz Reheis, les hommes ont organisé la vie de telle sorte que les forces s'usent plus rapidement qu'elles ne se régénèrent. Résultat: la logique d'accélération de l'économie moderne serait sur le point de détruire la vie. Pour enrayer cette tendance fatale, l'auteur ne voit qu'une solution: gérer intelligemment les ressources. «Nous devons simplement laisser à la nature, à la société et à l'homme le temps qui leur est propre.» Le ralentissement du rythme de vie peut non seulement stopper le processus d'épuisement, mais permettre aussi de nouvelles formes de bien-être, voire un «nouveau modèle de prospérité». Celui-ci serait basé sur un style de consommation moins agressif, qui entraînerait en définitive une augmentation du temps nécessaire à chaque individu.

Une vision romantique du passé

Cependant, le mouvement en faveur de la lenteur fait lui aussi l'objet de critiques. Fritz Reheis part du principe qu'il existait à l'origine un équilibre entre vitesse et lenteur, entre accélération et ralentissement. Un équilibre que nous pourrions aussi atteindre si nous nous en donnions la peine. Mais il serait faux de penser que tout était mieux dans le passé, que les hommes du Moyen Âge avaient beaucoup plus de temps que nous, qu'on ne parlait pas du tout de vitesse à l'époque. Ne serait-ce pas une vision romantique du passé, aussi éloignée de la réalité que l'est la diabolisation

de notre époque, accusée d'être «folle» de vitesse et d'innovation?

L'exigence d'un retour à un monde (prétendument) intact soulève encore d'autres questions. Si, dans notre société industrielle et de services, tous les processus étaient ralentis, cela donnerait lieu dans un premier temps à un énorme chaos. Impossible dans ces conditions de parler de «nouvelle prospérité», au contraire. Sans compter que l'exigence d'une décélération est aussi absurde que l'exigence contraire. Si les gens ne sont pas tous disposés à accepter une accélération générale, il ne seront pas davantage prêts à se soumettre sans broncher à un mouvement de décélération totale.

Comme toujours, il s'agit de trouver le juste milieu. La vitesse n'est pas a priori quelque chose de négatif, tout comme la lenteur n'est pas le remède à tous les maux. L'important, c'est d'adopter la forme temporelle qui convient à une situation donnée. De même qu'il existe un temps pour tout, il existe une forme temporelle pour tout. A nous de faire preuve de créativité. Un peu comme dans le jeu «Hâte-toi lentement», c'est à nous de décider chaque jour dans quels cas nous devons accorder la préférence à la vitesse et dans lesquels il nous faut privilégier la lenteur.





AMAG...news:
tous les week-ends sur TSR 2.
Avec concours auto.



AMAG Leasing:
Skoda Octavia RS (dès fr. 38 980.-):
fr. 18.95/jour, fr. 576.75/mois
(48 mois/10 000 km par an).



Assurance de
mobilité gratuite



AMAG
Automobil- und Motoren AG
5116 Schinznach-Bad

www.skoda-auto.ch



Confort ou sportivité? Pourquoi l'un ou l'autre!

La nouvelle Skoda **Octavia RS**. A partir de fr. 38 980.-



Skoda Octavia RS Par sa vivacité quand elle bondit de 0 à 100 km/h en 7,9 secondes ou par son agilité quand vous conduisez vos enfants à l'école, la nouvelle Skoda Octavia RS est une révélation pour le sportif qui sommeille en chacun d'entre nous. Châssis sport, freins musclés avec ABS, ASR/EDS et ESP, 4 airbags, carrosserie renforcée, etc., sa fiabilité est une sécurité et cinq adultes peuvent y prendre leurs aises. C'est dire si son confort ajoute encore au plaisir éprouvé... Vous le verrez en l'essayant chez votre agent Skoda mais ne tentez pas d'égaler le saut record de 70 m effectué lors du rallye du Portugal par Armin Schwarz à bord de son Octavia WRC.



AG: Auw Garage M. Burger **Gipf-Oberflüh** Fahrzeug-Reparatur AG **Kleindöttingen** Centrum Garage AG **Moosleerau** Sonnen-Garage **Oberehrendingen** Spider-Cars GmbH **Schinznach-Bad** AMAG Service **Spreitenbach** Garage Zürich AG **BE:** Bern AMAG Automobil- und Motoren AG **Biel** AUTO-REPAIR Oechslin AG **Bigenthal** Bahnhof-Garage **Bützberg** Auto-Elektro-Garage **Hindelsbank** Garage Bürki AG **Konolfingen** Garage Ueli Neuhaus **Lauterbrunnen** Stäger und Berger AG **Oberbütschel** Garage Egli **Schüpfen** Garage Finag **Thun** City-Garage **BS/BL:** Basel ASAG Auto-Service AG, Sevogel Garage AG **Hölstein** Skocars Automobile GmbH **Liestal** Garage Steinhart AG **Muttenz** Garage Robert Blum AG **FR:** Romont Garage de la Belle-Croix **St. Silvester** Garage Rumo & Trachsel AG **GE:** Athenaz Garage G. Treier **Genève** AMAG Automobiles et Moteurs SA **GR:** Bonaduz Balzer Automobile **Celerina/Schlarigna** Cresta Garage **Chur** Obere Au Garage **Davos** Wolfgang Procar **Davos AG** Ilanz Auto West **Ilanz** GmbH **Zizers** Garage O. Stock **AG JU:** Courrendlin & Fahy Garage Carrosserie P. Guélat **LU:** Escholzmatz Garage B. Koch AG **Luzern** AMAG Automobil- und Motoren AG, Tibbschen-Garage **Schenken** Garage Zellfeld **Willisau** Kreuz-Garage AG **NE:** Buttes Garage Ch. Fatton **Fontainemelon** Garage JF Automobiles **La Chaux-de-Fonds** Garage Inter-Auto **Neuchâtel** Garage Auto Passion **NW:** Stans Garage Anton Haas **SG:** Gossau Sántis-Garage Trüssel **Heerbrugg** Garage Tanner **Montlingen** Dorf-Garage **Uznach** Garage E. Kuster **St. Gallen** Fritz Schläpfer & Co. AG, Garage Felix Blum, Garage Holland **Wathwil** Thurgarage AG **SH:** Schaffhausen Munot Garage AG **SO:** Biberist AUTO-KURT **Erschwil** Obermatt-Garage **Grenchen** Garage von Büren **Rickenbach** Garage U. & H. Benz GmbH **SZ:** Buttikon Garage Meinrad Ruoss AG **Schindellegi** TREND-CARS GmbH **TG:** Amriswil Garage Locher **Mannenbach** Auto Rickenbach **Münchwilen** Neuhof-Garage Frei GmbH **TI:** Lugano & Noranco Garage Cassarate SA **UR:** Erstfeld Auto SERVICE Zentrum GmbH **VD:** Ettoy Garage de la Gare **Lausanne** Garage du Bois de Vaux SA, Garage du Bois-Gentil SA, Garage Autoplus **Les Bioux** Garage Central **Moudon** Garage B. Jaquier **Nyon** Garage Delta **Yverdon-les-Bains** Garage des Lovats **VS:** Monthey CJMC Sàrl **Sion** Garage Corbassières **Visp** B. & B. Automobile **ZG:** Cham Staub Cham **ZH:** Dietikon City-Garage **Erlenbach** Garage im Winkel **Gossau** Unterdorf Garage **Obfelden** Zentrum-Garage **Saland** Garage Albrecht **Steinmaur** Car. & Garage zum Werkhof **Thalwil** H.-P. Maag Automobile **Unterstammheim** Bahnhof-Garage **Wallisellen** Garage Künzle & Co. **Winterthur-Töss** AMAG Automobil- und Motoren AG, Skoda Center **Zürich** AMAG Riesbach, Henri Müller Automobile AG, Garage W. Zimmermann



Priorité aux stakeholders

« Il faut prendre en compte les intérêts des stakeholders pour accroître durablement la shareholder value », souligne Rolf Dörig, CEO de Credit Suisse Banking.

Interview : Rosmarie Gerber, rédaction Bulletin

ROSMARIE GERBER Le débat sur la stakeholder value (valeur partenariale) est-il plus qu'un miroir aux alouettes destiné à attirer des collaborateurs hautement qualifiés et très courtisés ?

ROLF DÖRIG Ce groupe cible ne se laisse justement pas duper par un tel discours. L'entreprise qui vise un succès durable doit mener ce débat avec sérieux et assumer une responsabilité sociale, aussi bien sur le plan interne qu'externe.

R.G. Comment les entreprises suisses doivent-elles s'y prendre pour tirer le meilleur parti de leur capital humain ?

R.D. Les hausses de salaires et les perspectives d'avancement ne sont pas les seuls critères qui comptent aux yeux des

collaborateurs. Ceux-ci recherchent des activités intéressantes et exigeantes ; la motivation est un facteur clé. Par ailleurs, l'identification avec l'entreprise joue un rôle de plus en plus important : on veut travailler dans la « bonne » entreprise et pouvoir la représenter avec crédibilité à l'extérieur. L'image de marque au sens large gagne en importance.

R.G. Quelle est la position de Credit Suisse Banking à cet égard ?

R.D. Le Credit Suisse entend faire partie des employeurs privilégiés et attirer les meilleurs talents. Il offre à ses collaborateurs un environnement de travail axé sur l'esprit d'équipe et sur une culture de communication transparente, des possi-

bilités de formation et de carrière attrayantes, sans oublier une rémunération adaptée aux performances et au marché ainsi que des prestations d'assurance modernes (par exemple le congé de maternité).

R.G. Quand la stakeholder value passe-t-elle avant la shareholder value ?

R.D. Au vu de ce qui précède, la question ne se pose pas en ces termes : la maximisation à long terme de la shareholder value (valeur actionnariale) exige la prise en considération des intérêts des stakeholders, autrement dit de toutes les autres parties prenantes de l'entreprise. L'inobservation de dispositions légales, par exemple, ou un service clientèle insuffisant contrecarreraient cet objectif.

R.G. Des entrepreneurs venus de toute l'Europe se réuniront en octobre à Lucerne. Existe-t-il des valeurs communes au niveau de la culture d'entreprise ?

R.D. Le Credit Suisse Group s'est déjà posé cette question, et il y a répondu par l'affirmative en se dotant d'un code de conduite applicable dans le monde entier. Le forum de l'European Foundation for Quality Management (EFQM) est une plate-forme idéale pour des débats inter-entreprises et intersectoriels sur la qualité et la culture de l'entreprise. Car les entreprises participant au forum sont unies par la volonté d'atteindre la business excellence, qui englobe tous les aspects qualitatifs, c'est-à-dire la prise en compte de tous les intérêts des stakeholders.

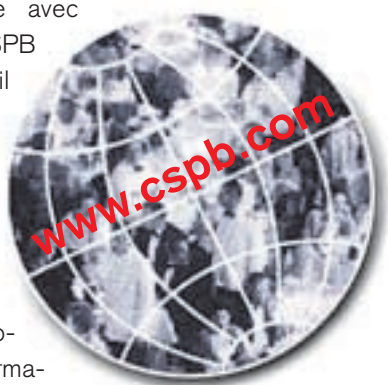
FORUM EFQM À LUCERNE : MOBILISATION DES ENTREPRENEURS

Des experts et des dirigeants de l'Europe entière se réuniront à Lucerne du 10 au 12 octobre pour débattre des facteurs propres à promouvoir et à valoriser le bien le plus précieux de l'entreprise, les collaborateurs. Cette année, en effet, le forum de l'EFQM sera placé sous le thème « Stakeholder value – the path of sustainable excellence ». La fondation compte dans toute l'Europe 850 entreprises membres qui prônent non seulement la flexibilité totale, mais aussi la qualité du management. Pour son premier congrès annuel en Suisse, l'EFQM réunira des théoriciens et des praticiens de renom : outre Sergio Marchionne, CEO de Lonza Group Ltd, Switzerland, John Sharpe, président d'Unilever Business Group HPC et Candace Johnson, présidente de Europe Online, d'éminentes personnalités telles que Stéphane Garelli, professeur à l'Université de Lausanne, Georg von Krogh, professeur à l'Université de Saint-Gall et le « créateur de tendances » Geoffrey Colvin, longtemps chroniqueur du magazine économique américain « Fortune », présenteront des exposés ou animeront les débats.

Le forum est parrainé par diverses entreprises et institutions suisses et liechtensteinoises, dont le Credit Suisse. Informations et inscriptions : www.forum2001.org.

MyCSPB: votre banque privée sur Internet

Une banque selon vos désirs? C'est possible avec www.cspb.com. MyCSPB est la page d'accueil personnalisée sur laquelle l'utilisateur peut installer la banque virtuelle qui répond le mieux à ses besoins. Avec MyCSPB, vous disposez de toutes les informations essentielles sur une seule page. Vous pouvez vous abonner aux news, introduire des graphiques et ajouter des liens personnels, mais aussi consulter les cours de la Bourse, surveiller vos portefeuilles virtuels et vous faire envoyer un



e-mail ou un SMS lorsque vos limites de cours sont atteintes. Vous disposez également d'un calendrier des manifestations. L'Investors' Circle, un secteur particulier de MyCSPB réservé aux clients de Credit Suisse

Private Banking, publie en outre des études de grande actualité établies par l'équipe d'analystes de CSPB. Vous y trouvez aussi des recommandations de placement et avez la possibilité, avec le Stock Tracker, de sélectionner des actions selon vos propres critères.

Mais quel est le «plus» de MyCSPB par rapport à n'importe quel courtier en ligne? L'alliance du private banking classique et de la technique et du conseil ultramodernes sur un même site, avec des atouts tels que clarté, rapidité et disponibilité immédiate des informations souhaitées.



«Prenez garde aux enfants... freinez!»

Si les trottinettes, patins en ligne et autres planches à roulettes amusent les enfants, ils augmentent aussi le risque d'accident. C'est donc une petite fille lancée sur sa trottinette qui figure sur l'affiche conçue par la fondation de la Winterthur pour la prévention des sinistres dans le cadre de sa campagne pour la protection des enfants, «Prenez garde aux enfants... freinez!» La campagne est soutenue par 400 communes et 30 corps de police.

Affiches, spots radio et TV incitent les automobilistes à la prudence. Un conducteur roulant à 50 kilomètres-heure doit en effet compter avec une distance d'arrêt de 27 mètres. En matière de prévention, la fondation propose également un concours à l'adresse http://www.kinderschutz-quiz.ch/home_fr.htm.



Une heure de travail pour cinq écoles

Au cours de ce printemps, des représentants de l'Unicef et de la Winterthur ont inauguré cinq écoles dans la province vénézuélienne de Zulia. Cette région économiquement défavorisée avait été le théâtre, l'an dernier, de graves inondations. En avril 2000, 28 000 collaborateurs de la Winterthur s'étaient engagés à travailler une journée entière en faveur d'œuvres d'utilité publique. Et la Winterthur avait offert la contre-valeur de 28 000 heures

de plus pour le projet de construction d'écoles au Venezuela. Les cinq bâtiments publics de Zulia seront davantage que des centres culturels: le projet vise à sortir les enfants de la rue, à améliorer l'hygiène et à assurer l'avenir des langues indigènes.



« Je suis entrepreneur et n'ai certainement aucun intérêt à prêter de l'argent qui ne soit pas remboursé », souligne Max Peyer, chef Crédit Privé, Credit Suisse Banking.

Crédit à la consommation : un sujet encore tabou

La branche veut soigner son image et examine minutieusement les demandes. Un ménage suisse sur sept a contracté un crédit à la consommation et le rembourse dans les règles.

Rosmarie Gerber, rédaction Bulletin

« Acheter à crédit jusqu'à la ruine » : c'est ainsi que l'on pourrait traduire le titre en couverture du « Beobachter » paru début mars. Véritable Mère Teresa de la presse helvétique, ce magazine mettait ainsi les Suisses en garde contre la frénésie de consommation et le surendettement croissant. Le chef de l'office argovien chargé de l'endettement confirme : « Les Suisses gagnent beaucoup d'argent, mais ils ne savent pas gérer leur budget. »

D'après l'Association suisse des banques de crédit et établissements de financement (ASBCEF), l'encours des crédits à la consommation consentis par les établissements financiers s'établissait à 4,66 milliards de francs en octobre 1999.

Quant aux contrats de leasing, ils représentaient 4,97 milliards de francs. 69 000 personnes travaillent directement ou indirectement avec ces formes de financement. Toutefois, la consommation à outrance financée au moyen de crédits n'a pas eu

lieu, n'en déplaie au « Beobachter ». S'appuyant sur des statistiques de la Centrale des crédits (ZEK), Max Peyer, chef Crédit Privé chez Credit Suisse Banking, affirme : « Au cours des huit dernières années, le volume des crédits à la consommation a été

NOUVELLE LOI SUR LE CRÉDIT À LA CONSOMMATION

- La loi fédérale sur le crédit à la consommation régit également les contrats de leasing, les cartes de crédit et de client ainsi que les avances sur compte courant.
- Les consommateurs peuvent résilier leurs contrats par écrit dans les sept jours.
- Le taux d'intérêt maximum ne doit pas dépasser 15%.
- Une analyse de solvabilité doit éviter le surendettement dû aux crédits et au leasing.
- Lorsqu'un client a dépassé à trois reprises 3 000 francs de découvert sur son compte de carte de crédit ou de client, le montant impayé doit être signalé à la ZEK.

ramené de 7 milliards de francs à un peu moins de 5 milliards de francs. » Pour Martin Vollenwyder, membre de la Direction de Credit Suisse Banking, « ce recul démontre l'autocontrôle des consommateurs. En général, les personnes qui doutent de la sécurité de leur emploi ne contractent pas de crédit ». Toujours selon lui, la demande a légèrement augmenté en 2000, mais on ne peut parler d'explosion alors que l'accroissement n'atteint même pas 1%.

Le leasing en plein boom

Il en va autrement du leasing : en 1999, son volume est passé de 3,98 milliards de francs à 5,08 milliards de francs. L'ASBCEF pense que cette forte augmentation n'est pas la conséquence d'un transfert du crédit vers le leasing, mais qu'elle est plutôt due aux PME, qui acquièrent dorénavant leurs véhicules utilitaires ou leurs voitures de fonction par ce moyen, et non plus avec des crédits d'exploitation. Et le leasing n'a pas fini de se développer : déjà utilisé aux Etats-Unis pour plus de 50% des installations industrielles, il prend de plus en plus d'importance en Suisse, notamment pour les voitures, les machines, les équipements d'exploitation ou le matériel informatique.

1% des créances est abandonné

Ceux qui financent des avions ou des flottes de véhicules avec un leasing au lieu de les acheter sont considérés comme des hommes d'affaires avisés, tandis que la personne qui achète des marchandises avec un crédit à la consommation est vue d'un mauvais œil. Martin Vollenwyder : « Nous avons de la peine à nous débarrasser de l'image négative du petit crédit, que l'on appelle depuis longtemps crédit privé. Pourtant, un ménage sur sept et une personne sur dix en Suisse ont contracté un tel crédit. Ce ne sont donc pas en majorité des mères de famille sans ressources et élevant seules leurs enfants qui ont recours au crédit, mais des gens de toutes les couches sociales. »

Accusées parfois d'endetter et de pousser les pauvres à la consommation,

les banques et les associations de fiduciaires ont créé l'ASBCEF il y a plusieurs années. Les membres de cette association ne sont pas seulement actifs sur le plan politique, ils se sont aussi fixé des règles très strictes. Et l'autocontrôle

semble fonctionner car, aujourd'hui, les grandes banques de notre pays ne doivent abandonner que 1% des crédits à la consommation, alors que ce taux était encore de l'ordre de 5% pour les crédits commerciaux lors de la dernière crise économique.

A quand le prix imposé pour la saucisse ?



« S'il y a endettement excessif, cela est plutôt imputable aux primes d'assurance maladie et aux impôts », déclare Martin Vollenwyder, membre de la Direction de Credit Suisse Banking.

Interview : Rosmarie Gerber, rédaction Bulletin

ROSMARIE GERBER Poussez-vous les Suisses à la consommation ?

MARTIN VOLLENWYDER Certainement pas. Nous examinons minutieusement les demandes de crédit, d'où un taux de refus de 42%. Quant aux crédits octroyés, ils permettent souvent un achat intéressant à un moment où les liquidités manquent.

R.G. Qu'en est-il du surendettement ?

M.V. S'il y a endettement excessif, cela est plutôt imputable aux primes d'assurance maladie et aux impôts.

R.G. Les membres de l'ASBCEF font preuve de retenue dans la promotion du crédit et examinent soigneusement les demandes. La nouvelle loi est-elle en mesure de mettre hors jeu les « requins du crédit » ?

M.V. Plus un décret est rigide, plus les gens se tourneront vers ce type de prestataires. L'Association Suisse des Sociétés de Leasing se bat actuellement contre quelques établissements qui proposent le

« leasing même en cas de poursuites ». Nous nous efforçons d'exclure de telles sociétés. Pour le reste, nous devons nous contenter de donner des avertissements.

R.G. La nouvelle loi prévoit un taux d'intérêt maximum de 15%. Pourquoi cette limite vous dérange-t-elle ?

M.V. Nous sommes actuellement dans une période de taux bas, et les banques obtiennent de l'argent à un prix avantageux. Il y a dix ou quinze ans, nous devions payer 10% pour les dépôts à terme. Si nous avions eu une limite maximum à ce moment-là, notre branche aurait disparu du marché.

R.G. Vous partez donc du principe que le marché se régule tout seul ?

M.V. Le prix de la saucisse n'est pas non plus imposé, à ce que je sache. A mon avis, une loi ne devrait pas contenir de prescription de prix allant à l'encontre d'un des principes de l'économie de marché. Il y a de quoi s'inquiéter. Par ailleurs, le Code des obligations fixe l'intérêt maximum à 18%, et ce depuis très longtemps.

Réussir, avec sa propre en

Et vous, quel est votre

Vous souhaitez améliorer la performance de votre entreprise ?

Alors mesurez-vous à d'autres et posez maintenant votre candidature au concours **ESPRIX**

Prix Suisse de la Qualité en Business Excellence. Ce prix encourage chaque année les PME et les grandes entreprises suisses soucieuses de leurs résultats à relever le défi du modèle européen d'Excellence. Vous avez tout à y gagner ! Et même si vous ne remportez pas

l'**ESPRIX**, votre participation vous donnera certainement la motivation nécessaire pour renforcer la compétitivité de votre affaire. C'est cet esprit-là que nous soutenons.

Pour que vous puissiez réaliser vos objectifs.



treprise.

objectif ?

La remise des prix **ESPRIX** a lieu chaque année à l'occasion du Forum ESPRIX de l'Excellence, qui se déroule en mars au Centre de la Culture et des Congrès de Lucerne. Le processus d'évaluation repose sur les critères du modèle européen d'Excellence. Ce modèle, qui ne suit pas des normes mais vise le succès, peut être adopté par les entreprises quelles que soient leur taille et leur structure. Le jury, présidé par le Prof. Hans Dieter Seghezzi, comprend des directeurs d'entreprise de toutes les régions linguistiques ainsi que des assesseurs bénéficiant de nombreuses années d'expérience au niveau international. ESPRIX est une initiative de l'Association Suisse pour la Promotion de la Qualité ASPQ et du CREDIT SUISSE. ESPRIX est aussi le nom d'une fondation indépendante dont la présidente du Conseil de fondation est la Conseillère aux Etats Vreni Spoerry. Le Conseiller fédéral Pascal Couchepin préside le comité composé de personnalités issues des milieux politiques, économiques et scientifiques. Et le CREDIT SUISSE parraine ESPRIX en tant que sponsor principal. Le délai d'inscription pour ESPRIX 2002 est la fin avril 2001. Les entreprises envisageant une participation à plus long terme peuvent s'inscrire jusqu'en avril 2002 pour ESPRIX 2003.

Téléphone 01 281 00 13, fax 01 281 00 16
www.esprix.ch, info@esprix.ch

ESPRIX nous intéresse.

☐

ESPRIX catégorie PME

(entreprises comptant jusqu'à 250 collaborateurs)

☐

ESPRIX catégorie grandes entreprises

(entreprises comptant plus de 250 collaborateurs)

Merci de nous envoyer des informations détaillées.

Nom

Prénom

Société

Rue, n°

NPA/Localité

Téléphone

E-mail

Envoyer à : ESPRIX, BUMF, case postale 100, 8070 Zurich.



PRIX SUISSE DE LA QUALITÉ
EN BUSINESS EXCELLENCE



Olivier Jaquet, Credit Suisse
Private Banking : « Nous
sommes les seuls à offrir un
tel choix d'assurances-vie
et de fonds de placement. »

Comme un mouvement perpétuel

« Life Profit combine idéalement nos savoir-faire en matière d'assurance, de placement et de fiscalité », explique Olivier Jaquet, spécialiste en bancassurance.

Interview : Kilian Borter, Head Public Relations, Credit Suisse Private Banking

KILIAN BORTER Pouvez-vous nous présenter votre nouveau produit, « Life Profit » ?

OLIVIER JAQUET Les clients investissent au début une somme déterminée. Deux tiers de cette somme sont investis dans une assurance de capital et des placements axés sur la croissance. Le reste est utilisé pour assurer au client un revenu régulier. A la fin, le client récupère au minimum son capital de départ, bien qu'il ait pu disposer de cet argent pendant la durée du placement. La solution est intéressante à partir d'un montant de 500 000 francs.

K.B. Comment cela fonctionne-t-il ?

O.J. L'investissement de départ est divisé en trois tranches plus ou moins égales qui sont gérées différemment. La première tranche est destinée au versement d'un revenu régulier servant à couvrir les dépenses courantes du client. La deuxième

tranche est investie dans une assurance de capital et aboutit, à l'échéance, au versement du montant garanti au début du placement. Le rendement net de cette tranche est d'environ 4%. Quant à la troisième tranche, elle est placée selon une stratégie de croissance en vue de constituer un capital supplémentaire et génère un rendement net de l'ordre de 7%.

K.B. Quel est le revenu mensuel auquel le client peut s'attendre ?

O.J. Le revenu dépend du montant de l'investissement initial. Si le client souhaite obtenir un revenu élevé, il lui faut investir davantage.

K.B. Une partie du capital est-elle investie dans une assurance-vie ?

O.J. Oui. La première et la deuxième tranches ont la même durée. A l'échéance, le client se voit verser le montant garanti au départ. Le rendement d'environ 4% sert à constituer un capital supplémentaire

et est exonéré d'impôt. C'est là un des avantages majeurs de Life Profit.

K.B. Quels sont les autres avantages ?

O.J. Life Profit permet une optimisation fiscale à trois niveaux : le capital prélevé sur la première tranche, la distribution du capital d'assurance-vie et les gains en capital provenant du placement axé sur la croissance sont exonérés d'impôt. En outre, grâce à la structure du produit, le client ne doit plus s'occuper de rien une fois l'investissement initial effectué. Il peut vivre de ses revenus mensuels. Pendant ce temps, nous investissons le reste de son capital de façon à ce qu'il obtienne à l'échéance un montant égal à celui qu'il a investi au début.

K.B. Qu'advient-il exactement de la troisième tranche ?

O.J. La troisième tranche sert à constituer un capital au moyen d'investissements axés sur la croissance. Elle est

d'une durée deux fois plus longue que celle des deux premières tranches. Cet horizon de placement à plus long terme permet de réduire considérablement le risque, et le rendement attendu s'élève à environ 7%.

K.B. Quelle est la durée idéale pour Life Profit?

O.J. Le client peut définir lui-même son horizon de placement. Nous recommandons généralement une durée comprise entre quinze et vingt ans. L'assurance de capital de la deuxième tranche doit être souscrite pour une durée minimale de cinq ans afin que le versement final soit exonéré d'impôt. Autre condition : le client doit avoir atteint sa soixantième année au moment du versement. S'il a 53 ans, il doit donc prévoir une durée de sept ans pour l'assurance de capital.

K.B. Que se passe-t-il si un client souhaite abandonner Life Profit parce qu'il a besoin de son capital pour autre chose ?

O.J. Le client peut en principe retirer son argent à tout moment. La seule restriction concerne l'assurance de capital, qui doit être conclue pour une durée fixe. Il existe bien sûr des possibilités de versement anticipé, mais étant donné qu'elles entraînent toujours des frais, nous ne les conseillons pas.

K.B. Avec Life Profit, les clients sont liés à leur banque pendant une période assez longue. Est-ce là l'objectif principal poursuivi par la banque ?

O.J. Non. La banque a certainement intérêt à garder ses clients le plus longtemps possible. Mais nous essayons de fournir à nos clients un service qui les satisfasse et les incite à travailler avec nous sur le long terme. Nous sommes convaincus que Life Profit combine idéalement nos savoir-faire en matière d'assurance, de placement et de fiscalité et que

nous proposons à nos clients un produit qu'ils ne peuvent trouver nulle part ailleurs sous cette forme. Life Profit est un exemple typique de conseil financier global, l'un des points forts de Credit Suisse Private Banking. Nous allions les avantages des produits de placement bancaires et des produits d'assurance, et structurons ces produits de façon à répondre au mieux aux besoins des clients.

K.B. La concurrence n'a-t-elle donc rien de comparable à offrir ?

O.J. Certains prestataires proposent bien sûr des produits qui sont à première vue comparables. Mais nous sommes les seuls à offrir un tel choix de fonds de placement et d'assurances-vie. Chez nous, il est possible de comparer en ligne plus de 800 fonds et assurances-vie et de les intégrer dans Life Profit. Grâce à cette transparence unique dans la profession, le client est assuré d'obtenir la meilleure offre disponible sur le marché.

K.B. D'autres produits similaires sont-ils en préparation ?

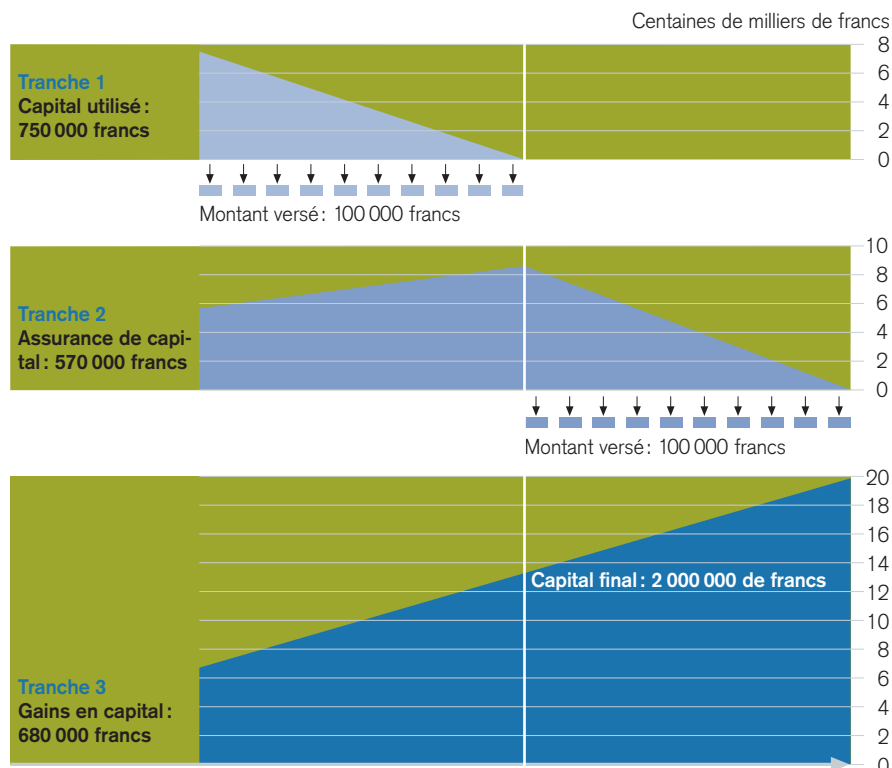
O.J. Notre objectif est de mettre au point des produits répondant à tous les besoins spéciaux de la clientèle. Life Profit en est un exemple, au même titre que Dream Team, la gamme de produits destinée aux artistes et aux sportifs de haut niveau. Alors que dans la banque traditionnelle, l'accent était mis sur la présence géographique, on donne aujourd'hui la priorité aux produits et services sur mesure. Les offres standards sont de moins en moins développées dans notre établissement.

K.B. Pourquoi cette évolution ?

O.J. De nouveaux métiers font leur apparition, comme ceux de la nouvelle économie, engendrant de nouveaux risques et de nouveaux besoins. Une banque doit pouvoir adapter rapidement son offre à la situation. Ce que les clients recherchent, ce sont des produits souples et des solutions individuelles.

Life Profit: cas concret

Pour pouvoir structurer Life Profit de manière optimale, il faut un montant minimum de 500 000 francs. L'exemple suivant a été calculé avec un investissement initial de 2 millions de francs.



Source : Insurance Competence Center, Credit Suisse Private Banking

Pour comparer en ligne fonds et assurances-vie : www.cspb.com

« A l'avenir, les petites entreprises
seront contraintes de coopérer
davantage pour assurer leur
survie », affirme André Pantzer,
Economic Research & Con-
sulting.

Les transporteurs

Transport de marchandises en millions de tonnes-kilomètres

— Rail
— Route

1970

1975

1980

1985

16000

14000

12000

10000

8000

6000

4000

André Pantzer,
Economic Research & Consulting

Le marché des transports est en proie à une concurrence toujours plus vive. Dans cette lutte pour la survie, la rapidité constitue un facteur déterminant. Or la circulation s'accroît fortement, au point que les entreprises doivent tenir compte dans leur planification de l'encombrement de certains axes routiers.

Tous les protagonistes du marché sont confrontés à des problèmes de surcapacité et à une pression constante sur les prix. En dépit de l'augmentation de la demande, il n'est pas rare que des transporteurs acceptent des mandats non rentables simplement pour rester dans le circuit.

La plupart des grandes entreprises de transport helvétiques sont actives à l'échelon international et disposent d'un parc de véhicules diversifié. Soucieuses d'entretenir une gamme de prestations aussi large que possible, elles proposent à leurs clients divers services complémentaires comme l'entreposage, l'expédition ou l'emballage des marchandises. Sur un marché très convoité, les grandes sociétés jouissent d'une marge de progression supérieure à celle des petites entreprises : une flexibilité accrue leur permet de réagir plus rapidement aux désirs spécifiques de la clientèle, et elles possèdent un impor-

tant potentiel d'amélioration dans l'utilisation des capacités de leurs véhicules.

Pour exploiter ce potentiel, les transporteurs doivent se doter d'une infrastructure logistique de pointe qui exige une collaboration intensive avec les partenaires situés en amont et en aval de la chaîne de services.

Vers une concentration logistique

La tendance au sein de la branche est donc à l'intégration de l'infrastructure logistique, et l'on voit surgir dans tout le pays des relais et des plates-formes de transbordement communes décentralisées. Entrepôts et plates-formes sont équipés de manière à permettre l'enregistrement rapide des marchandises dans le cadre du trafic combiné comme dans celui du trafic conventionnel. De telles infrastructures sont aujourd'hui indispensables

Rapidité, efficacité, rentabilité : le secteur des transports est soumis à des exigences croissantes. La situation est difficile, d'autant que la cote de popularité des chauffeurs de poids lourds est au plus bas.

à la croisée des chemins

Priorité à la route

La route possède depuis longtemps un net avantage sur le rail en matière de transport de marchandises.

Source : Office fédéral de la statistique

1995

2000

pour assurer le traitement efficace des marchandises. En effet, le recours à une technologie de pointe permet de suivre les véhicules à la trace et de les aiguiller sur un itinéraire plus favorable en cas de nécessité. Grâce à la ratification de l'accord bilatéral sur le transport terrestre, les camions helvétiques auront l'autorisation de transporter des marchandises à partir de l'étranger sur leur trajet de retour (voir encadré). Cette nouvelle réglementation constitue une amélioration sensible pour les entreprises présentes à l'international dont les camions effectuaient jusqu'ici tous les retours à vide.

Les petits contraintes de s'unir

Les petites entreprises, par contre, n'ont pas les mêmes possibilités d'améliorer leur support logistique, car leur parc de véhicules est restreint et peu diversifié. Leur rayon d'action se limite fréquemment à la région. Pour survivre, ces transporteurs comptent sur une clientèle fidèle ou choisissent d'opérer dans des segments spécifiques. Des atouts qui ne suffisent pas toujours en raison des exigences accrues du marché. Les entrepreneurs régionaux sont donc contraints de s'unir afin de constituer un réseau couvrant en tout cas l'ensemble du pays. De telles ententes ne doivent toutefois pas se limiter au soutien logistique, mais porter également sur l'acquisition de véhicules susceptibles d'assurer le transport rapide et économique des marchandises. Une coopération intensive avec d'autres transporteurs est vitale pour ces entreprises, qui ne pourront pas sinon se moderniser et offrir au client la souplesse nécessaire.

On peut donc s'attendre à un renforcement du processus de concentration au sein de la branche. Nombre de petits transporteurs devront s'unir sous peine de disparaître. Seuls ceux qui se seront spécialisés dans des marchés de niche ou auront réussi à fidéliser leur clientèle pourront voir la vie en rose.

André Pantzer, téléphone 01 333 72 68
andre.pantzer@credit-suisse.ch

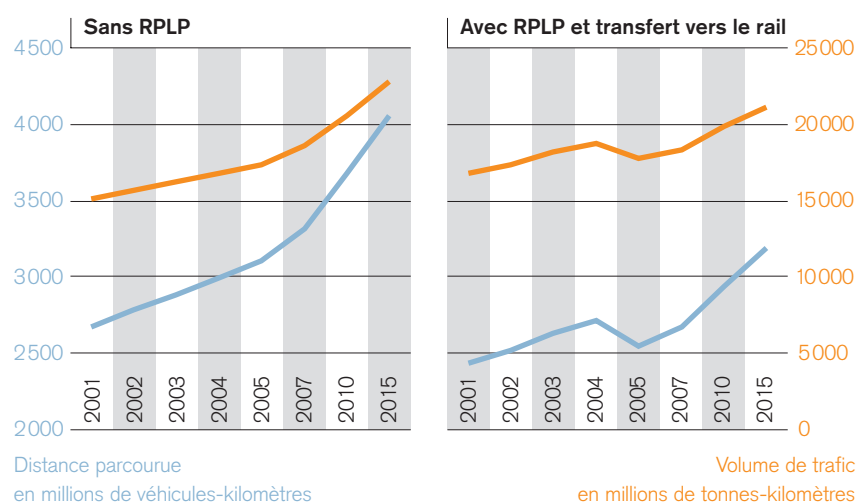
ACCORD BILATÉRAL SUR LE TRANSPORT TERRESTRE : DES GARDE-FOUS

Une infrastructure logistique de pointe est nécessaire pour assurer l'efficacité et la fluidité des opérations de transport. Eu égard à la complexité actuelle du secteur, l'accord bilatéral sur le transport terrestre fixe les conditions d'une politique coordonnée des transports entre la Suisse et l'Union européenne (UE).

L'accord sur le transport de marchandises et de voyageurs par rail et par route est l'un des sept piliers des accords bilatéraux conclus entre la Suisse et l'UE. Il régit l'ouverture progressive du marché des transports routier et ferroviaire et comprend des dispositions transitoires jusqu'au 1^{er} janvier 2005, date de l'entrée en vigueur du régime définitif. Le cabotage, qui autorise une opération de transport sur la route du retour à la suite d'un transport de marchandises entre la Suisse et un Etat membre de l'UE, représente un acquis de taille pour les entreprises helvétiques. Le traité fixe également les limites de poids, qui seront progressivement portées à 40 tonnes. Autre volet important de l'accord, l'introduction de la redevance poids lourds liée aux prestations (RPLP). La RPLP est calculée en fonction des kilomètres parcourus, du poids total autorisé et de la pollution du véhicule. L'objectif de cette politique est d'allier l'efficacité des systèmes de transport à la protection de l'environnement, assurant ainsi une mobilité durable. Elle vise également à optimiser le nombre de kilomètres parcourus et à éviter les détours inutiles. Toutefois, cette méthode pourrait engendrer des effets indésirables, par exemple un déplacement du trafic dans des zones à forte densité d'habitation. Le législateur prévoit en outre d'importantes mesures visant à encourager le transport des marchandises par le rail. La loi sur le transfert du trafic, qui limite le trafic lourd de marchandises à travers les Alpes à 650 000 trajets par an, va dans ce sens. Elle prévoit encore des mesures complémentaires, comme la création de nouveaux terminaux en Suisse et à l'étranger. Toutes ces dispositions visent à assurer la compétitivité du rail par rapport à la route.

Transporter plus en roulant moins

L'application de la nouvelle législation en matière de transports (limite des 40 tonnes, RPLP, transfert vers le rail), devrait contribuer à réduire la forte croissance du nombre de kilomètres parcourus par rapport à la situation d'avant 2001. L'accroissement du volume de marchandises transportées va également diminuer. A noter que l'accord bilatéral sur le transport terrestre provoquera une augmentation du trafic de transit à travers la Suisse, étant donné que les camions de 40 tonnes n'auront plus à faire le détour par la France ou par l'Autriche. En transférant dans une large mesure cet afflux de marchandises supplémentaires vers le rail, il sera possible de réduire les mouvements de poids lourds à travers les Alpes dès l'ouverture du premier tunnel de base des NLFA.



Source : Office fédéral du développement territorial

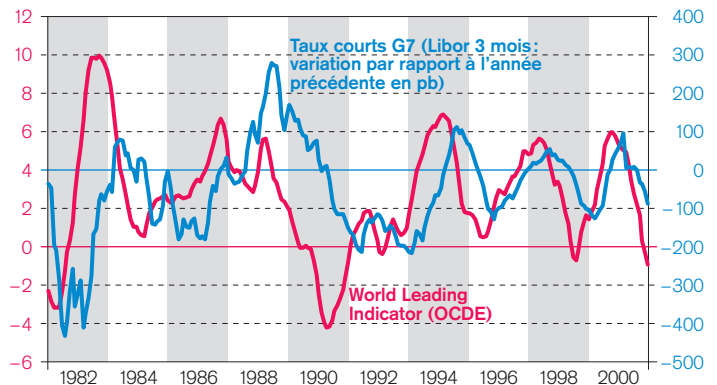
Nos prévisions conjoncturelles

LE GRAPHIQUE ACTUEL :

Nouvelles baisses de taux en perspective

Le resserrement monétaire en Europe et aux Etats-Unis au cours de l'année 2000, conjugué à la fin de la vague d'investissements dans le secteur technologique, a provoqué une forte contraction de la conjoncture mondiale. Selon les indicateurs avancés de l'OCDE, la croissance est menacée et les banques centrales devront encore intervenir. La banque centrale américaine a déjà abaissé ses taux directeurs de 150 points de base (pb) depuis le début de l'année et indiqué qu'elle continuerait si nécessaire. Mais le fléchissement de la croissance touche également les autres pays de l'OCDE, et les banques centrales européennes ne tarderont pas à procéder elles aussi à des baisses de taux.

World Leading Indicator et taux Libor G7



REPÈRES DE L'ÉCONOMIE SUISSE :

Ralentissement de la croissance

La Suisse sera assez fortement affectée par le repli conjoncturel américain, car elle exporte davantage que l'Euroland vers les Etats-Unis. Cependant, la stabilité de la croissance en Europe, son principal partenaire commercial, lui assure des débouchés à l'exportation toujours en légère augmentation malgré le ralentissement. Le bon niveau des salaires et les réductions fiscales stimulent la consommation, qui reste un important soutien de la croissance. L'inflation devrait augmenter momentanément en raison de facteurs domestiques (loyers), mais se résorber au second semestre.

	10.00	11.00	12.00	01.01	02.01
Inflation	1,3	1,9	1,5	1,3	0,8
Marchandises	3,7	3,5	2,4	1,4	0,4
Services	0,2	0,7	0,8	1,2	1,1
Suisse	0,5	1,1	1,0	1,4	1,3
Etranger	4,8	4,3	3,1	1,0	-0,6
C.A. du commerce de détail (réel)	-2,4	-3,3	-2,0		
Solde de la balance comm. (mrd CHF)	-0,26	-0,12	-0,29	0,13	0,29
Exportations de biens (mrd CHF)	11,5	11,9	10,1	10,6	11,0
Importations de biens (mrd CHF)	11,8	12,0	10,4	10,5	10,7
Taux de chômage	1,7	1,8	1,9	2,0	1,9
Suisse alémanique	1,4	1,4	1,5	1,6	1,5
Suisse romande et Tessin	2,7	2,8	3,0	3,1	3,0

CROISSANCE DU PIB :

Freinage de l'économie mondiale

L'économie mondiale s'essouffle. Avec une croissance du PIB de 3% environ, elle a adopté en 2001 un rythme bien plus lent qu'en 2000 (4%). Elle devrait cependant retrouver du dynamisme au second semestre 2001 et le conserver en 2002 grâce au redressement de l'économie américaine. Certes, les indicateurs avancés ne signalent pas encore de retournement de tendance aux Etats-Unis. Mais le moteur de l'économie américaine, dopé par l'assouplissement marqué de la politique monétaire et les fortes incitations fiscales, redémarrera certainement au second semestre.

	Moyenne 1990/1999	2000	Prévision 2001	2002
Suisse	0,9	3,4	2,3	2,5
Allemagne	3,0	2,9	2,4	2,4
France	1,7	3,2	2,6	2,7
Italie	1,3	3,0	2,3	2,6
Grande-Bretagne	1,9	3,0	2,5	2,7
Etats-Unis	3,1	5,0	1,9	3,5
Japon	1,7	1,7	1,0	1,8

INFLATION :

Menace inflationniste contrôlée

Le répit conjoncturel actuel soulage la situation inflationniste des pays du G7. Les marchés du travail restent tendus, mais la pression sur les capacités de production devrait diminuer. L'inflation sous-jacente continue d'augmenter lentement. Cependant, la timidité de la hausse conjoncturelle des prix et la baisse des cours du pétrole sur un an devraient permettre de contenir l'inflation.

	Moyenne 1990/1999	2000	Prévision 2001	2002
Suisse	2,3	1,6	1,5	1,4
Allemagne	2,5	2,1	1,8	1,6
France	1,9	1,8	1,7	1,7
Italie	4,0	2,6	2,3	1,8
Grande-Bretagne	3,9	2,1	2,0	2,1
Etats-Unis	3,0	2,2	2,7	2,5
Japon	1,2	-0,7	-0,4	-0,2

TAUX DE CHÔMAGE :

Détérioration de l'emploi en Amérique

L'euphorie de l'économie mondiale est terminée. En 2001, l'Euroland soutiendra la conjoncture mondiale face à l'essoufflement américain. La contraction de la croissance aux Etats-Unis risque de faire grimper le taux de chômage jusqu'à la barre des 5% en 2002. Au Japon également, le manque de vigueur de l'économie pèse sur l'emploi, alors que la situation semble plus réjouissante en Europe sur le marché du travail.

	Moyenne 1990/1999	2000	Prévision 2001	2002
Suisse	3,4	2,0	1,9	1,8
Allemagne	9,5	8,1	8,0	7,5
France	11,2	8,8	9,0	8,2
Italie	10,9	10,0	10,0	9,6
Grande-Bretagne	7,3	3,7	3,6	3,6
Etats-Unis	5,7	4,0	4,7	4,9
Japon	3,1	4,7	4,9	5,0

Source tous graphiques : Credit Suisse



« Pour échapper aux fluctuations du marché, il faut miser sur les placements alternatifs, les hedge funds », conseille Yves Robert-Charrue, Special Services Group, Credit Suisse Private Banking.

Du nouveau dans la gestion de fortune

Même les caisses de pension de différents cantons s'y sont mises : 4 000 hedge funds assurent de solides rendements dans le monde entier.

Yves Robert-Charrue, Credit Suisse Private Banking

Aujourd'hui, l'investisseur a le choix entre un grand nombre d'opportunités de placement : actions, obligations, immobilier, instruments dérivés. Il peut effectuer des placements directs, investir dans des fonds ou d'autres instruments de placement collectif. Et comme il ne faut jamais mettre tous ses œufs dans le même panier, les investisseurs s'efforcent de diversifier

leurs placements en les répartissant entre différents pays et différents secteurs. La baisse constante des valeurs technologiques depuis un an montre clairement que la diversification est nécessaire pour réduire le risque d'un portefeuille.

Mais cette logique perd de sa validité : la diversification au sens traditionnel ne suffit plus pour circonscrire le risque, compte

tenu des fluctuations croissantes des marchés financiers, qui ont tendance à fonctionner à l'unisson. La corrélation entre ces marchés au niveau mondial devient en outre plus forte, notamment en raison des meilleures possibilités de communication entre les opérateurs et de la performance accrue des systèmes boursiers. Le monde de la finance n'échappe pas lui non plus à la globalisation.

Si les marchés fluctuent de façon toujours plus semblable, cela signifie que l'investisseur trouvera de moins en moins souvent des titres qui montent lorsque d'autres descendent. Bref, la diversifica-

tion au sens traditionnel devient de plus en plus difficile.

Solides gains sur des marchés faibles

Lorsque les marchés financiers sont mal orientés, les fonds immobiliers offrent de nouvelles opportunités et des rendements intéressants. Mais si l'on a déjà investi une bonne partie de sa fortune dans l'immobilier (par exemple, dans le logement en propriété), il faudra se tourner vers d'autres stratégies.

Les placements dits « alternatifs » sont une solution. Les spécialistes les appellent ainsi car les capitaux n'y sont pas investis de la même façon qu'avec les méthodes traditionnelles. La stratégie traditionnelle est celle du gestionnaire de fonds d'actions, qui cherche à atteindre la performance maximale dans le cadre de son univers de placement (par exemple, les actions de l'indice suisse SMI). Dans le meilleur des cas, le gestionnaire achète une action lorsqu'elle est bon marché et la revend lorsqu'elle monte. L'important est de battre le SMI. Autrement dit, si le SMI est à la baisse sur une certaine période et que le fonds a obtenu une performance moins mauvaise que l'indice, le gestionnaire de fonds aura fait du bon travail, même s'il a perdu de l'argent. Les stratégies de placement alternatives utilisent, elles, d'autres moyens pour tirer profit de l'évolution du marché: les gestionnaires de fonds vendent le cas échéant les actions à découvert lorsque leur prix est élevé et achètent quand le titre est plus bas. Ils peuvent ainsi gagner de l'argent même lorsque les marchés sont à la baisse.

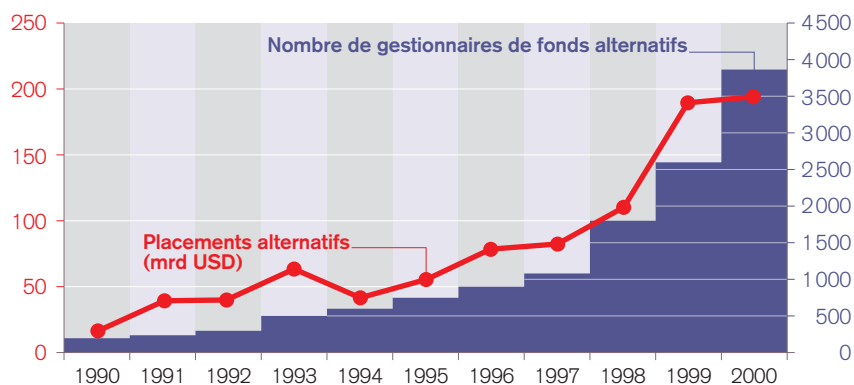
Exploiter les opportunités

Les stratégies de placement alternatives ont davantage de marge de manœuvre pour profiter des mouvements des marchés financiers. Les méthodes sont aussi variées que complexes: selon la stratégie retenue, on investira non seulement en actions mais également dans des placements financiers moins courants (instruments dérivés, matières premières, actions non cotées en Bourse). Il va sans

L'explosion des hedge funds

Les hedge funds deviennent un instrument de placement courant: aujourd'hui, quelque 200 milliards de dollars sont gérés dans 4 000 hedge funds.

Source: Delenit Augueduis



dire que les rendements atteints et les risques encourus peuvent fortement diverger. Les investisseurs savent bien que l'on ne peut gagner de l'argent sans prendre de risques. Dans le cas de placements traditionnels, le risque est mesuré à l'aide de paramètres standard. La volatilité, qui mesure le degré de fluctuation des titres dans le temps, joue ici un grand rôle pour comparer les rendements et évaluer le travail du gestionnaire de fonds.

Un expert est indispensable

Dans les stratégies de placement alternatives, il faut également tenir compte d'autres facteurs pour mesurer le risque. Outre la stratégie elle-même, le montant des fonds de tiers investis et la compétence du gestionnaire ont leur importance en ce qui concerne l'appréciation du risque. Ces dernières années, le nombre de fonds gérés selon ces stratégies – les hedge funds – s'est multiplié (voir graphique). L'évaluation des gestionnaires et de leur stratégie est capitale et doit dans tous les cas être confiée à un expert.

A la différence des placements traditionnels, les fonds alternatifs ne s'adressent qu'à des investisseurs disposant d'un montant minimum, qui peut atteindre plusieurs millions de dollars selon la qualité et la réputation du gestionnaire. A cela

s'ajoute le fait que les parts du fonds ne sont pas négociables quotidiennement mais seulement une fois par mois, par trimestre, voire par an. C'est pourquoi les placements alternatifs étaient jusqu'ici réservés à un petit nombre d'investisseurs financièrement puissants. Aujourd'hui, des voies nouvelles s'ouvrent aux investisseurs qui souhaitent s'engager dans de telles stratégies avec des sommes raisonnables.

Credit Suisse Private Banking offre une large palette d'opportunités. Les CS Alternative Performance Units proposent des possibilités de placement avec des gestionnaires spécifiques, tandis que les sociétés de participation Absolute Investments effectuent des placements diversifiés selon le principe des fonds de fonds. Tous ces produits sont négociables au jour le jour. Informations sous www.cspb.com et www.absoluteinvestments.com.

Yves Robert-Charrue, téléphone 01 333 32 14
yves.robert-charrue@cspb

www.credit-suisse.ch/bulletin
(en allemand)

Hedge funds: placement alternatif cherche
investisseuse adéquate

Les Européens en bonne position

Plusieurs pays européens présentent de bonnes perspectives conjoncturelles. Outre la France et les Pays-Bas, la Grande-Bretagne fait partie des favoris. La conjoncture britannique est en pleine forme: l'inflation n'a jamais connu un niveau aussi bas, le budget est équilibré et la livre

est promise à un bel avenir. Dans le reste du monde, le Canada, Hong-kong et la Chine bénéficient d'une évaluation positive. Les prévisions pour le marché américain sont neutres, alors que l'avenir est sombre pour le Japon, la Malaisie et la Thaïlande.

Marché	Indice	29.3.2001	Evolution historique des bénéfices en %			Croissance des bénéfices en %			Rapport cours-bénéfice		Prévision pour l'indice ¹
			1 mois	3 mois	12 mois	1999 A	2000 E	2001 E	2000 E	2001 E	
Etats-Unis	S&P 500	1 148,0	-7	-13	-24	16	10	3	19,0	18,5	0
Allemagne	DAX	5 879,3	-5	-9	-25	5	3	11	25,7	23,0	0
Grande-Bretagne	FTSE	5 588,4	-6	-10	-15	9	12	12	18,3	16,4	+
France	CAC 40	5 157,9	-4	-13	-21	10	29	11	25,3	22,7	+
Pays-Bas	AEX	552,8	-7	-13	-19	25	36	10	14,6	13,3	+
Italie	BCI	1 684,7	-5	-12	-18	17	16	13	18,0	15,9	0
Espagne	General	878,4	-3	-0	-20	18	23	7	16,5	15,4	0
Suède	Affersval.	229,9	-12	-17	-38	9	30	-4	16,2	16,9	0
Finlande	Hex	8 368,7	3	-36	-53	21	35	1	19,5	19,3	0
Suisse	SMI	7 044,9	-9	-13	-5	25	15	0	17,8	17,8	0
Canada	Tor. Comp.	7 504,7	-7	-16	-23	9	39	7	18,0	16,9	+
Australie	All Ord. Index	3 125,3	-5	-1	-3	19	9	11	17,3	15,7	0
Japon	TOPIX	1 285,2	4	0	-26	-5	107	28	41,5	32,5	-
Hongkong	Hangseng	12 677,9	-14	-16	-30	25	15	12	12,6	11,3	+
Chine	HSCEI	401,4	-4	7	15	17	15	12	6,0	5,3	+
Singapour	DBS50	549,3	-16	-18	-21	62	27	15	14,6	12,7	0
Malaisie	KLCE	652,0	-8	-4	-34	46	24	15	14,2	12,3	-
Thaïlande	SET	287,9	-11	7	-30	*	45	15	27,5	23,9	-
Taiwan	TWII	5 833,9	3	23	-41	32	45	18	12,7	10,8	0
Corée	Kospi	523,8	-9	4	-42	*	75	15	10,1	8,8	0

Evolution historique en monnaie locale
Croissance des bénéfices selon la méthode «top-down» (excepté en Europe: «bottom-up»)

Source: Datastream, I/B/E/S, Credit Suisse Group

¹ Par rapport à l'indice MSCI Monde:

+ = surperformance
0 = performance du marché
- = sous-performance

A Affiché

E Estimé

□ = Non significatif

«L'investisseur a perdu le goût du risque»

Entretien avec Burkhard Varnholt, Global Head of Research, Credit Suisse Private Banking

CHRISTIAN PFISTER Tous les regards sont tournés vers l'Amérique. Comment évaluez-vous la situation de ce pays ?

BURKHARD VARNHOLT La confiance des consommateurs américains s'est effondrée, la chute boursière ayant touché la fortune de nombreux ménages. En particulier les sociétés de la «nouvelle économie» revoient leurs perspectives bénéficiaires à la baisse et licencient du personnel, même si les données du marché ne le justifient pas. Cependant, les Etats-Unis disposent de plusieurs moyens pour relancer l'économie dès l'automne.

C.P. Lesquels ?

B.V. D'une part, des baisses supplémentaires de taux, ceux-ci étant encore très élevés. D'autre part, des réductions d'impôts au profit des ménages car l'Etat affiche d'énormes excédents budgétaires et la consommation privée représente quelque deux tiers du PNB. En Asie, et spécialement au Japon, la situation est totalement différente.

C.P. Pourquoi ?

B.V. Ce pays croule sous la dette. L'Etat n'est pas en mesure de redresser la barre par le truchement de réductions d'impôts en raison du colossal déficit budgétaire (plus de 150% du PNB). En outre, la politique de taux zéro en vigueur ne permet aucune baisse supplémentaire des taux. Par ailleurs, le Japon, deuxième puissance économique mondiale, est confronté au vieillissement rapide de sa population, et ses provisions pour retraites sont extrêmement minces.

C.P. Le Japon va-t-il entraîner la Malaisie et la Thaïlande dans sa chute ?

B.V. Si le yen se dépréciait, cela pourrait être le cas. Mais ces deux pays sont surtout très dépendants des Etats-Unis pour leurs exportations. Par conséquent, le recul de la demande américaine les touche de plein fouet.

C.P. Vos prévisions (voir tableau ci-contre) se basent sur les indices des différents pays. Ce paramètre suffit-il pour évaluer un marché ?

B.V. Non, l'appréciation par branche est plus importante, par exemple dans le cas des placements en actions. C'est pourquoi nous en tenons compte dans nos prévisions pour les indices.

C.P. Votre tableau reprend un grand nombre d'indices qui n'enregistrent de fortes fluctuations ni vers le haut ni vers le bas. Est-ce un signe qu'après l'atterrissage forcé de la «nouvelle économie», vous faites preuve de davantage de prudence ?

B.V. Les investisseurs ont perdu le goût du risque ; les marchés financiers sont plus volatils. Aucune règle ne dicte combien d'indices doivent enregistrer telle ou telle performance. Si nous choisissons de privilégier certains pays, c'est parce que nos secteurs favoris y sont présents. Outre des données économiques solides, ces pays comptent des entreprises bien établies dans les domaines de la pharmacie, de l'assurance et de la banque.

C.P. Un pays mérite-t-il une attention particulière en 2001 ?

B.V. Oui, la Grande-Bretagne.

C.P. Pourquoi ?

B.V. L'économie et la conjoncture s'y portent très bien. Les Anglais n'ont en-

core jamais connu une inflation aussi basse. De belles perspectives s'ouvrent pour la livre. Et le budget est équilibré. Ajoutons à cela des établissements financiers stables, des valeurs cycliques et des sociétés pharmaceutiques de poids.

C.P. Quel est le degré de fiabilité de vos prévisions ?

B.V. Nous le mesurons bien sûr régulièrement. Ces dernières années, nous avons enregistré une surperformance par rapport au marché et choisi les bons titres. Les seules difficultés se présentent lorsque des investisseurs se fient à des recommandations de titres isolées. L'avenir ne se laisse pas prévoir avec une précision d'horloger. Notre profession est faite d'un mélange d'art et de science, associé à de l'expérience.

C.P. Que peut en conclure l'investisseur ?

B.V. La diversification est le mot d'ordre, en période de vaches grasses comme de vaches maigres. Si vous vous en remettez à des recommandations isolées, vous courez un risque beaucoup trop élevé. C'est pour cette raison que les fonds constituent le meilleur type de placement pour les investisseurs privés.





« Le passage à l'euro permet aussi de restreindre le nombre de relations bancaires à l'étranger », assure Stefan Fässler, Economic Research & Consulting.

Une monnaie européenne, un compte euro

Le passage à la monnaie unique n'engendre pas que des coûts et des tracasseries : l'euro facilite les comparaisons de prix ainsi que la gestion des comptes et des liquidités.

Stefan Fässler, Economic Research & Consulting

Alors que, jusqu'ici, les entreprises réglaient leurs achats en liras, marks ou drachmes et comptabilisaient leurs ventes en marks, schillings ou francs français, elles n'opéreront plus qu'en euros à l'avenir. Les aléas monétaires et les frais de couverture disparaîtront, les frais de gestion des comptes diminueront.

Par ailleurs, les entreprises auront intérêt à s'enquérir assez tôt des possibilités d'utiliser aussi l'euro en Suisse pour effectuer des paiements ou en recevoir.

Fusionner les comptes de la zone euro

Les rentrées et les sorties de fonds concordant mieux, il sera très aisé de gérer centralement la trésorerie par le biais d'un compte en euros. Au lieu de posséder plusieurs comptes en monnaies «in» (nationales) affichant un solde positif ou négatif, il sera désormais possible de placer à court terme le solde positif, le cas échéant, sur son compte en euros. Le passage à la monnaie unique permet également de restreindre le nombre de relations bancaires. Car il ne sera plus nécessaire de disposer d'une adresse bancaire dans chacun des pays où l'on est présent.

Paielements : partout le même confort

Les préparatifs pour la nouvelle zone économique et monétaire simplifient les opérations de paiement, qu'ils uniformisent en partie. Même si tout ne fonctionne pas encore parfaitement, la volonté de mieux faire et la pression nécessaire sont là. De nouvelles normes favoriseront cette évolution :

- l'IBAN (International Bank Account Number) unifiera le format des numé-

ros de comptes ; ainsi, les paiements transfrontaliers exigeront moins d'opérations manuelles ;

- l'IPI (International Payment Instruction), un bulletin de versement multidevises uniforme, est en voie d'élaboration.

Adapter les comptes d'entreprise

Les entreprises suisses n'ont pas besoin de prendre des mesures particulières, car les banques contacteront leurs clients en temps voulu. Pour celles qui possèdent un seul compte dans une monnaie «in», l'opération est relativement simple. Ainsi, le Credit Suisse convertira automatiquement ce compte en un compte en euros au 31 décembre 2001. La clientèle sera directement informée des détails en milieu d'année.

En présence de plusieurs comptes en monnaies nationales, la procédure est un peu plus compliquée. En effet, il est fréquent que de nombreux produits – crédits en monnaie étrangère, ordres permanents, cartes, etc. – soient associés à un compte. Les conseillers contacteront leurs

clients le moment venu. Etant donné qu'il ne sera pas toujours judicieux de fusionner tous les comptes en monnaies «in» en un seul compte en euros, un entretien avec le conseiller clientèle permettra là aussi d'éclaircir la situation. Dans la perspective du basculement des comptes, les formulaires, le papier à lettres et les prospectus devront souvent être réimprimés.

Pour éviter tous retards ou versements erronés, il sera fort utile de libeller ses paiements en euros dès le 31 décembre 2001. En 2002, les monnaies nationales auront disparu de facto. Aussi faut-il s'assurer que partenaires, clients, sous-traitants et producteurs sont «eurocompatibles».

Dividendes en euros pour les vacances

Fin septembre, les clients privés titulaires de comptes en monnaies «in» se verront attribuer automatiquement un compte en euros ; le Credit Suisse leur adressera un courrier en temps voulu. Un tel compte peut être également intéressant pour les particuliers qui possèdent un compte en francs et des titres en dépôt. Avant l'in-

LE BULLETIN VOUS GUIDE DANS L'EUROLAND

Que signifient l'introduction des pièces et des billets en euros et la disparition définitive des monnaies nationales pour les entreprises et les particuliers en Suisse ? Notre série EURO publiée dans le Bulletin vous informe sur la question. Prochain sujet abordé :

- **Questions pratiques relatives à l'échange des pièces et des billets nationaux contre des euros**

Nous voulons en particulier attirer votre attention sur les changements concrets concernant vos relations avec le Credit Suisse. Et nous vous tiendrons au courant des derniers développements dans la zone euro.

troduction des pièces et des billets en euros, cela ne valait pas vraiment la peine de détenir des comptes dans les différentes monnaies pour éviter d'avoir à convertir en francs suisses les dividendes perçus ou les obligations échues.

Séjours dans l'Euroland

Dans la zone euro, cependant, les valeurs mobilières ne sont plus cotées qu'en euros depuis début 1999. Les intérêts et les dividendes sont donc libellés dans la nouvelle monnaie, de même que le remboursement des obligations, quel que soit le pays de la zone euro d'où provient l'émetteur ou l'entreprise. Un compte en euros permet d'éviter une conversion souvent synonyme de risque de change. En outre, cet argent peut être directement utilisé lors de séjours dans l'Euroland, que ce soit sous forme d'espèces ou avec une carte de crédit en euros.

L'euro palpable en Suisse

En Suisse, le franc restera certes le seul moyen de paiement légal après le 1^{er} janvier 2002, mais l'euro s'y manifestera de plus en plus fréquemment. Ainsi, les deux

grands distributeurs helvétiques l'accepteront dans tout le pays. Il sera également possible de régler sa facture en euros dans les stations-service, les restoroutes, les hôtels et les restaurants en général, même si, dans un premier temps, la monnaie sera rendue en francs suisses. Dans ces circonstances, de plus en plus d'entreprises seront amenées à accepter elles aussi les paiements en euros. Le contexte est propice en Suisse, qui est entourée par la zone euro. Un système de paie-

ments parallèle (euroSIC) rend le système suisse (SIC) parfaitement eurocompatible et le connecte à son pendant européen. En d'autres termes, les paiements en euros à l'intérieur de nos frontières seront traités aux mêmes conditions que ceux en francs. Quasiment rien ne s'oppose donc à une large diffusion de la monnaie unique en Suisse.

Stefan Fässler, téléphone 01 333 13 71
stefan.faessler@credit-suisse.ch

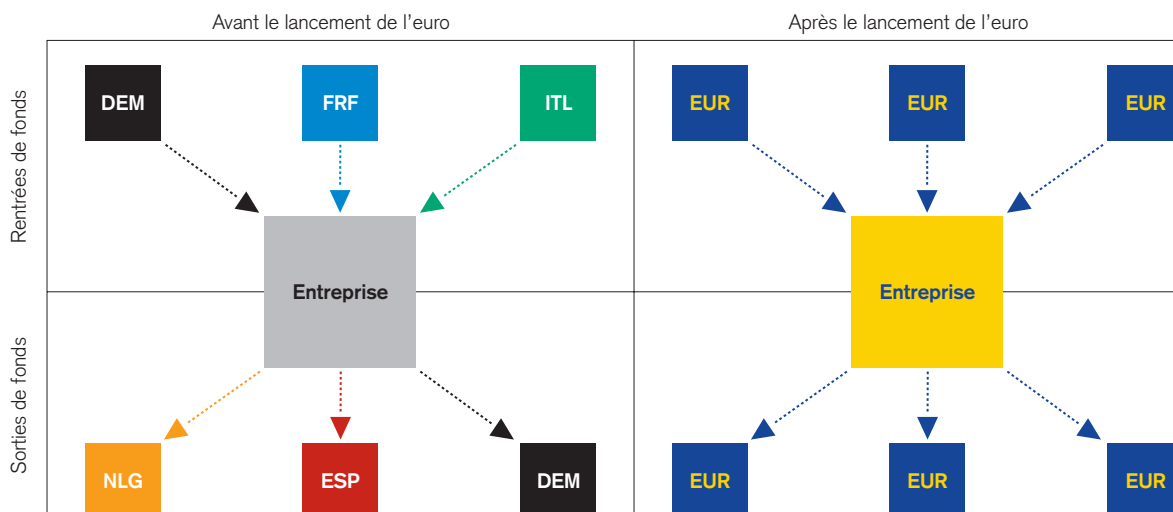


Stefan Fässler, Economic Research & Consulting

« Les dividendes et le remboursement des obligations en euros financeront les vacances à Portofino en 2002 »

Le compte euro pour se simplifier la vie

Un compte en euros facilite la gestion centralisée de trésorerie et supprime les aléas liés au change ainsi que les frais de couverture.

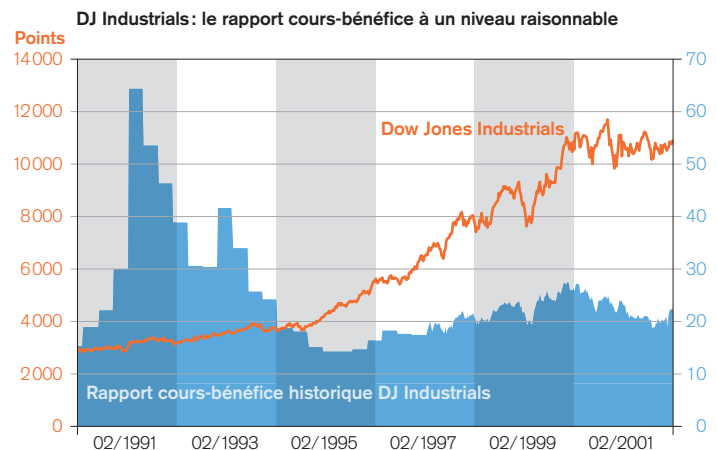


Nos prévisions pour les marchés financiers

LE GRAPHIQUE ACTUEL DES MARCHÉS BOURSIERS :

Surévaluation du marché américain ?

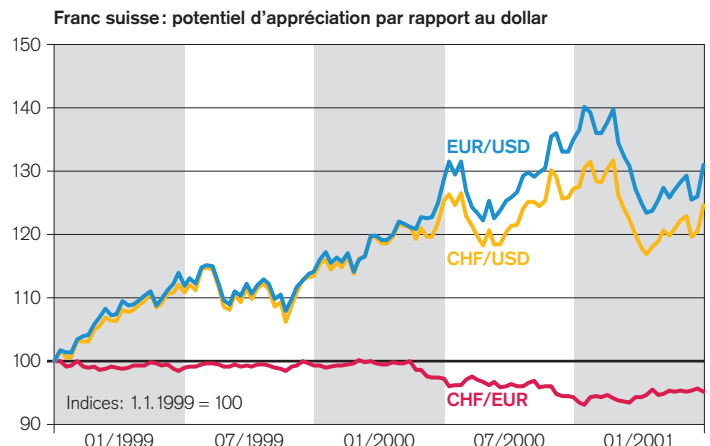
Le Dow Jones Industriels est le baromètre de la Bourse américaine. Son rapport cours-bénéfice est actuellement de 22, valeur supérieure à la moyenne historique des quarante dernières années, à savoir 17. Une évaluation qui s'explique en partie par le faible taux d'inflation. Si l'on considère l'influence des valeurs technologiques sur l'indice, le rapport tombe à 19. En matière de rendements, les mises en garde sur les profits risquent d'inquiéter encore un peu les investisseurs. Ensuite, les baisses de taux des banques centrales et les prévisions de reprise de la croissance devraient faire remonter le Dow Jones Industriels.



LE GRAPHIQUE ACTUEL DES MONNAIES :

Vigueur du franc suisse

Depuis novembre 2000, le franc suisse et l'euro progressent tous deux par rapport au dollar. La forte baisse des taux directeurs de la Réserve fédérale (Fed) et les plans de réduction massive des impôts ont contribué à la remontée récente du billet vert. Mais l'euphorie des marchés concernant les politiques fiscales et monétaires devrait retomber dans les prochains mois et l'attention se focaliser de nouveau sur les écarts actuels de croissance. On peut donc s'attendre dans l'année à une appréciation du franc suisse et de l'euro vis-à-vis du dollar américain. Par contre, le déclin du rôle de valeur refuge du franc suisse pourrait provoquer une légère dévaluation de ce dernier par rapport à l'euro.



MARCHÉ MONÉTAIRE :

Assouplissement monétaire mondial

La Fed va poursuivre sa politique monétaire accommodante pour éviter un recul drastique de l'économie et, surtout, regagner la confiance des consommateurs et des marchés financiers. La Banque nationale suisse a également assoupli sa politique monétaire. Dans la zone euro, l'inflation dépasse toujours l'objectif de 2%, et la faiblesse de la monnaie devrait empêcher de fortes baisses des taux d'intérêt.

	Fin 00	22.03.01	Prévision 3 mois	12 mois
Suisse	3,37	3,44	3,2-3,3	3,3-3,4
Etats-Unis	6,40	4,86	4,4-4,6	5,0-5,2
UE 11	4,85	4,64	4,2-4,4	4,7-4,9
Grande-Bretagne	5,90	5,49	5,4-5,5	5,5-5,7
Japon	0,55	0,15	0,1-0,2	0,2-0,3

MARCHÉ OBLIGATAIRE :

Rendements: seuil plancher en vue

La contraction de la croissance américaine et les turbulences des marchés boursiers internationaux pèsent sur les rendements aux Etats-Unis et dans l'Euroland. De plus, de nouvelles incertitudes conjoncturelles pourraient accroître l'intérêt pour les emprunts d'Etat. Mais la reprise prévue pour le second semestre aux Etats-Unis poussera alors les rendements à la hausse.

	Fin 00	22.03.01	Prévision 3 mois	12 mois
Suisse	3,47	3,21	3,4-3,5	3,6-3,8
Etats-Unis	5,11	4,75	4,5-4,7	5,2-5,4
Allemagne	4,85	4,60	4,5-4,7	5,0-5,2
Grande-Bretagne	4,88	4,54	4,6-4,8	5,0-5,2
Japon	1,63	1,06	1,0-1,1	1,5-1,7

TAUX DE CHANGE :


Faux départ pour l'euro

Le dollar a été peu affecté par le recul des valeurs boursières aux Etats-Unis. Mais le refuge sûr des emprunts d'Etat américains attire de plus en plus d'investisseurs étrangers. La zone euro, avec son avance de croissance, voit sa monnaie s'apprécier modérément. Toutefois, tant que les acteurs du marché misent sur un fléchissement seulement passager aux Etats-Unis, l'euro ne s'appréciera que faiblement jusqu'à une parité USD/EUR de 0.97 environ.

	Fin 00	22.03.01	Prévision 3 mois	12 mois
CHF/USD	1.61	1.72	1.61-1.66	1.62-1.65
CHF/EUR*	1.52	1.53	1.54-1.56	1.52-1.54
CHF/GBP	2.41	2.45	2.40-2.44	2.30-2.34
CHF/JPY	1.41	1.40	1.29-1.36	1.25-1.29

* Taux de conversion: DEM/EUR 1.956; FRF/EUR 6.560; ITL/EUR 1936

Source tous graphiques: Credit Suisse

A close-up portrait of Ursula Oser, a woman with short brown hair, smiling and looking slightly to the right. She is wearing a dark jacket over a light-colored patterned shirt and a pearl necklace. The background is a warm, textured orange wall.

« Parce qu'elle cristallise bien des attentes et, partant, des déceptions, la nouvelle économie risque d'entraîner des fluctuations brutales de cours », déclare Ursula Oser, analyste Global Strategy chez Credit Suisse Private Banking.

La révolution numérique alimente la volatilité

Selon Ursula Oser, analyste Global Strategy chez Credit Suisse Private Banking, la nouvelle économie est condamnée, pour réussir, à revenir aux bonnes vieilles valeurs traditionnelles.

Interview: Christian Pfister,
rédaction Bulletin

CHRISTIAN PFISTER La révolution numérique a-t-elle contribué à accentuer la volatilité sur les marchés ?

URSULA OSER La révolution numérique illustre à merveille le corollaire entre rendements élevés et forte volatilité. Tant la progression vertigineuse des investissements informatiques que la rapide vulgarisation d'Internet ont exercé un véritable effet de levier sur la productivité, faisant miroiter des gains mirifiques aux investisseurs – surtout dans le secteur technologique. Or ces attentes ont été déçues, simplement parce que les cours qui affichent des bénéfices injustifiés au regard des fondamentaux engendrent immanquablement des corrections.

C.P. Pour quelles raisons ?

U.O. La nouvelle économie est, par définition, une nouveauté. Qui dit nouveauté, dit absence de référence sur l'évolution des bénéfices des entreprises. Un vide référentiel qui porte en germe bien des attentes mais aussi des déceptions et risque, par ricochet, de déclencher de brusques variations de cours.

C.P. Le libre accès des investisseurs privés et institutionnels à la kyrielle d'informations divulguées sur la Toile peut-il être aussi à l'origine de ces fluctuations ?

U.O. Les investisseurs disposent d'informations en temps réel qui influent sur le comportement des marchés financiers. La propagation des informations à la vitesse de l'éclair accroît la probabilité d'achats et de ventes simultanés, qui provoquent de brusques mouvements sur les marchés d'actions. Apparemment « coordonnés », ces achats et ces ventes génèrent de fortes amplitudes de cours à la hausse ou à la baisse.

C.P. Le poids grandissant des facteurs « intangibles », c'est-à-dire des facteurs plus

flexibles tels que les ressources humaines, n'a-t-il pas tendance à rendre les entreprises plus vulnérables aux fluctuations de cours ?

U.O. Difficiles à évaluer de par leur nature, les facteurs dits intangibles expliquent effectivement en partie les disparités constatées. Mais leur importance est assez relative, car les entreprises point-com semblent revenir à de « vieilles » valeurs telles que les profits et la solidité financière. Sans parler des analystes et des investisseurs qui, compte tenu du climat volatil actuel, préfèrent s'appuyer sur des paramètres financiers concrets plutôt que sur les facteurs intangibles.

C.P. Ces fameux facteurs serviraient donc uniquement à alimenter un creux verbiage ?

U.O. Non, mais seules les sociétés qui allient des facteurs intangibles, comme une gestion éclairée et un vaste réservoir d'idées novatrices, à une solide stratégie d'entreprise sont susceptibles d'offrir de bons rendements.

C.P. Le caractère volatil de la nouvelle économie n'ôte-t-il pas à votre travail d'analyste une partie de son sens, puisque les courbes semblent osciller à la hausse ou à la baisse de manière arbitraire ?

U.O. L'abondance des informations et leur vitesse de circulation mettent les nerfs des investisseurs à rude épreuve, d'où l'importance de continuer à passer les entreprises au crible de l'analyse financière afin de sélectionner celles promises à un bel avenir. C'est précisément la tâche des analystes.

C.P. Quel est le degré d'interaction entre l'ancienne et la nouvelle économie ?

U.O. Si la fusion des « point-com » avec des entreprises traditionnelles comme AOL et Time Warner fait les gros titres de la presse, d'autres facteurs, moins visibles, montrent que la frontière entre nouvelle et ancienne économie tend à s'estomper. L'an dernier, l'américain Ge-

neral Electric (GE) a acheté en ligne des marchandises pour 6 milliards de dollars, et en a vendu pour 11 milliards de dollars. GE entend multiplier par deux ses ventes sur ce canal en 2001. Par ailleurs, sa stratégie de numérisation devrait lui permettre d'économiser cette année 1,6 milliard de dollars.

C.P. Cela n'est-il pas trop beau pour être vrai ?

U.O. Jusqu'ici, GE a toujours atteint les objectifs qu'il s'était fixés.

C.P. Qui veut réussir ses placements doit de nos jours savoir manier Internet. Quels sont les principaux enseignements à tirer de la baisse vertigineuse de l'an dernier ?

U.O. Ne pas vouloir profiter de la moindre envolée des cours, savoir faire la différence entre une simple vision et un projet promettant des bénéfices rapides, et enfin miser sur une gamme diversifiée de produits comme les fonds.

C.P. Comment distinguer un projet porteur d'un autre sans substance ?

U.O. Un projet est porteur s'il peut donner corps à la vision qu'il incarne. Une stratégie e-commerce ne sera couronnée de succès que si elle couvre de réels besoins et s'appuie sur un canal de vente approprié. Évaluer une entreprise revient à apprécier le nombre de clients intéressés par le produit ou le service proposé, le prix susceptible d'être accepté et le coût total de l'opération de vente. Autant de paramètres qui, s'ils sont positifs, assureront le succès du projet via la stratégie qui le sous-tend.

C.P. L'effondrement des nouveaux marchés a durement touché nombre d'investisseurs qui, portés par l'euphorie ambiante, ont oublié une règle fondamentale: bénéfices exceptionnels rime avec risques exceptionnels. Les analystes n'ont-ils pas eux aussi failli à leur mission ?

U.O. Les marchés évoluent à la vitesse de l'éclair, et le travail des analystes ne

s'en trouve pas facilité. Plus l'interactivité est forte, plus les temps de réponse sont courts. Or raccourcir ces délais ou incorporer les paramètres conjoncturels les plus récents dans les analyses ne suffit pas pour prédire l'avenir. Pour preuve : Cisco a beau disposer du réseau probablement le mieux intégré au monde, il n'a pas pour autant été en mesure de prévoir en novembre dernier la baisse imminente des dépenses d'équipement.

C.P. Les marchés vont-ils renouer avec la stabilité après l'atterrissage brutal des entreprises point-com l'an dernier ?

U.O. A en juger d'après les prévisions de résultats de ces dernières semaines, l'heure n'est guère à la stabilité. Partie des Etats-Unis, la vague de diminution des bénéfices dans le secteur technolo-



«L'abondance des informations et leur vitesse de circulation mettent les nerfs des investisseurs à rude épreuve»

gique a gagné l'Europe et ne tardera pas à atteindre l'Asie.

C.P. Les investissements informatiques contribuent à tirer la croissance. Comment expliquer le recul de ces dépenses aux Etats-Unis ?

U.O. Les carnets de commandes des sociétés de matériel informatique, logiciels et autres outils de communication ont certes diminué comme peau de chagrin depuis le début de l'année, mais ils s'étaient considérablement étoffés dans

les années 90, puisque les entreprises avaient profité du recul des prix pour se moderniser. Autres causes : les préparatifs au changement de millénaire. Les entreprises américaines ont consenti de lourdes dépenses informatiques et sont actuellement bien pourvues. Sans parler du trou d'air que subit la conjoncture américaine : l'heure étant aux économies, la demande stagne.

C.P. Pour combien de temps encore ?

U.O. Etant donné que les commandes – en avance de trois à six mois sur les dépenses – ont fortement chuté en décembre et janvier, les dépenses informatiques ne vont probablement pas décoller au premier semestre.

C.P. Avec quelles conséquences ?

U.O. 2000 a été une année de croissance exceptionnelle aux Etats-Unis et en Europe. La demande soutenue de produits informatiques a fait figure de véritable moteur. Or il suffit que ce dernier ait des ratés pour que le reste de l'économie suive. Voilà pourquoi nous avons dû réviser à la baisse nos estimations sur la conjoncture américaine.

C.P. A quel point Internet et le secteur technologique ont-ils contribué à l'essor de l'économie américaine ?

U.O. En investissant à tour de bras dans le matériel informatique et de communication, les sociétés américaines ont alimenté la demande et stimulé la croissance. La hausse moyenne annuelle de 25% de la demande informatique enregistrée en termes réels durant ces quatre années représente le quart de la progression du produit national brut. Et les re-

QUI NE SAIT PAS COMPTER RISQUE DE SE CASSER LE NEZ

Il semblerait que la nouvelle économie soit soumise à des critères d'évaluation particuliers. Qu'en est-il exactement ? « Gardons-nous de toute généralisation », répond Ursula Oser, analyste Global Strategy chez Credit Suisse Private Banking. Par exemple, pour les entreprises de téléphonie mobile comme Orange et Vodafone la formule magique est la suivante : bénéfice = nombre de clients × chiffre d'affaires par client moins coûts d'acquisition et de fidélisation de la clientèle + coûts d'exploitation.

1. Nombre de clients

Le taux de pénétration sur le marché européen a fortement augmenté. Le nombre de nouvelles connexions a atteint un niveau record en Espagne l'an dernier, avec une hausse de 20 à 30%. Dans d'autres régions du monde, comme l'Asie, il existe encore un potentiel de rattrapage.

2. Chiffre d'affaires par client

Deux facteurs ont jusqu'ici entraîné une diminution du chiffre d'affaires enregistré par client : les baisses tarifaires dues à la concurrence et l'acquisition de segments de clients moins fortunés qui souscrivent en règle générale des contrats prépayés. Mais le chiffre d'affaires tend à se stabiliser en Europe.

3. Coûts d'exploitation et d'acquisition

L'acquisition et la fidélisation des clients ainsi que la gestion des réseaux engendrent des coûts.

« Autant de facteurs qui doivent être analysés pour évaluer correctement des entreprises comme Orange ou Vodafone », précise Ursula Oser.

tombées indirectes sont peut-être encore plus importantes.

C.P. Précisez votre pensée.

U.O. Le Nasdaq a profité de fortes progressions de bénéfices, et les gains de cours ont stimulé la consommation des ménages américains. Sans oublier les nouveaux produits électroniques comme les téléphones mobiles, à l'origine d'une véritable frénésie d'achat. Aussi bien l'appétit de consommation des ménages que la demande informatique des entreprises expliquent le prodigieux bond en avant de la croissance américaine l'an dernier.

C.P. Les Européens ont-ils rattrapé leur retard ?

U.O. Dans la téléphonie mobile par exemple, où la concurrence fait rage, les Européens sont en position de force. Mais les Américains conservent une longueur d'avance dans le secteur technologique, même si les Européens ont réduit l'écart dans certains domaines.

C.P. Dans une étude de 1999, vous tabliez sur des gains de productivité grâce à Internet. Aviez-vous raison ?

U.O. La poussée productiviste qu'a connue l'Amérique durant la seconde moitié des années 90 et qui s'est accélérée en 2000 est allée de pair avec la démocratisation d'Internet. Comme en témoignent les chiffres, le Web a favorisé la refonte des structures économiques et induit une utilisation plus rationnelle des ressources.

C.P. Dans toutes les branches de l'économie ?

U.O. Les gains de productivité concernent avant tout le secteur de la technologie, mais d'autres aussi tels que la pétrochimie. Les changements mettront par contre plus de temps à se faire sentir dans les autres branches. En d'autres termes, le potentiel est énorme.

C.P. Que conseiller aux personnes qui veulent toujours investir dans la nouvelle économie ?

U.O. Outre les fonds technologiques, garants d'une certaine diversité, nous recommandons les prestataires de services informatiques qui proposent solutions et conseils à l'échelle mondiale.

C.P. Par exemple ?

U.O. Depuis le début de l'année, les pionniers européens SAP et Cap Gemini ont su s'imposer dans un contexte pour le moins difficile. Ces deux entreprises se sont fait un nom et affichent des résultats positifs depuis plus de cinq ans. Notre favori demeure Cap Gemini, dont le titre est en outre meilleur marché.

C.P. Une banque vit des commissions et des frais imputés. Comment peut-elle rester

neutre lorsqu'il s'agit d'évaluer le marché des actions ?

U.O. Le CS offre à travers ses Alternative Performance Units des produits qui profitent tant de la hausse que de la baisse des marchés des actions et des obligations. Les stratégies d'investissement sont si ingénieuses de nos jours que les analystes n'ont guère besoin d'afficher un optimisme de circonstance.

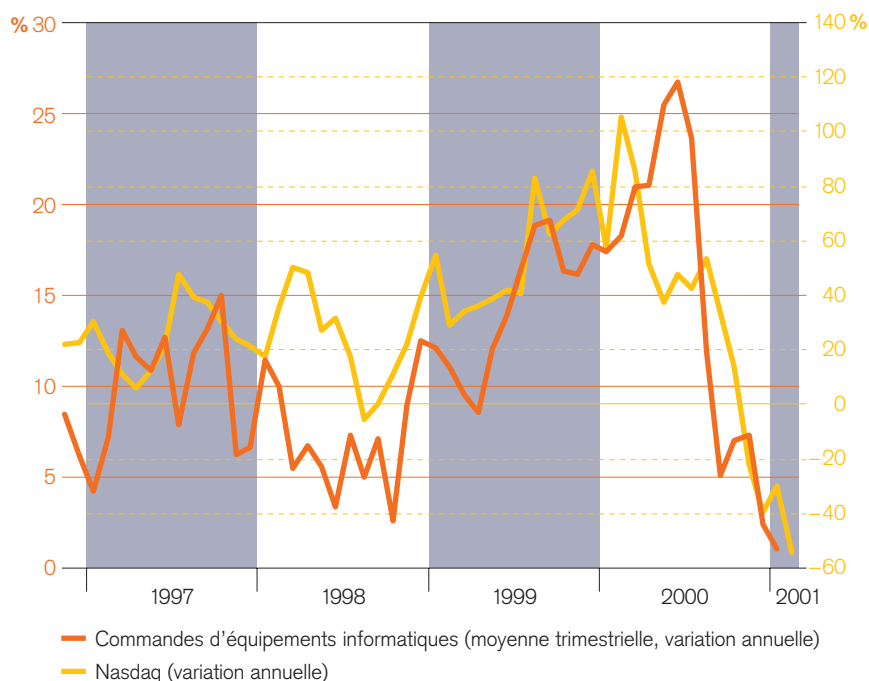
www.credit-suisse.ch/bulletin
(en allemand)

La nouvelle économie réserve bien des déconvenues aux investisseurs. Pour les éviter, consultez le Bulletin Online.

La demande informatique aux Etats-Unis influe sur le comportement du Nasdaq

Les mouvements erratiques de l'indice des valeurs technologiques et des titres Internet durant ces dernières années sont comparables aux variations des dépenses effectuées par les Etats-Unis dans le secteur des technologies de l'information. Autrement dit, le fléchissement de la demande informatique a fait dégringoler le Nasdaq.

Source : CSPB



Tranches d'âges

Nom	Usagers
- de 18 ans	406
18 à 25 ans	317
25 à 30 ans	316
30 à 40 ans	219
40 à 50 ans	173
senior	29

Créer un salon Aide

457 utilisateurs

@lollll
@Robot00
+abdou
+ElsatrioletUltraFeministe
+kikiii
+ZionAngel-[SuN]
_mec_18
-[BoSsEmINeM]-
_2miss_fines
_31_pursang_ARABE
_3_fille
_64_64_64
audrey62
KOKO
_Nold_away
_GuiZmo`AwAyPuLa
abbas72
ABDEL
adn
adoremoi
adou
ah2a
Ahmed007
AKIL_TUNISIEN
AI_PATCHEPADOU
ALAN
ALANO
alex
Alex19_m_57
Alex_
alex_
Alex_
Alia
alيزee_16_ans
Amanda

Écrire à : GREG

bonjour..

fannou sort du salon
<JarJar7> apprenant toi tu te complexe
<+ElsatrioletUltraFeministe> ben pas t n
• melle_parker a quitté le chat (Voila)
<JarJar7> mais faut pas
<yo_Marseille> dd
• n entre dans le salon
• balisto a quitté le chat (Voila)
• hendrix a quitté le chat (Read error : Cor
<Petite_Fille> y a des motards ici?

33



13



92



31



99



<Tess> Bonjour tout le monde

<Alexandra> kikou Tess

<silvy> tout va bien ?

<Alexandra> hello silvy

***PityMinou has joined #romandie

Un eldor

Elisabeth Vetter

En novembre dernier, peu avant son départ du gouvernement, Adolf Ogi, alors président de la Confédération, a répondu aux questions de la cybercommunauté dans un chat en direct sur Bluewin, préférant communiquer via Internet plutôt que par téléphone. Après s'être connectés au chat-room sous le pseudonyme de leur choix et avoir posé leurs questions, nos concitoyens ont pu lire sur leur écran la réponse du président. Ainsi, l'un des participants, du nom de « Tell », a demandé à Ogi quelle serait la teneur de son plaidoyer s'il devait défendre le véritable « Tell » au cas où ce dernier aurait à répondre du meurtre de Gessler devant les tribunaux. Et Adolf Ogi de répondre avec brièveté et concision, comme le veulent les lois non écrites du chat : « Je conseillerais à Guillaume Tell de prendre un avocat américain. »

Des seniors à la découverte du chat

Média relativement récent, Internet est avant tout l'apanage des jeunes. Près de la moitié des internautes suisses ont entre 14 et 29 ans, tandis que le pourcentage d'utilisateurs de plus de 50 ans se situe autour de 14%. Pourtant, un nombre croissant de seniors se connectent au Web pour participer à des chats et lier conversation – par-delà les frontières et les continents – avec des personnes partageant leurs opinions.

L'époque où Internet ne semblait être qu'une énorme machine à diffuser des in-

ado pour les bavards

Bavarder est un plaisir auquel de plus en plus de surfeurs s'adonnent : les « chats » sont dans le vent, mais risquent bien souvent de choquer les âmes sensibles.

formations est bien révolue. Véritable plate-forme de communication, Internet permet aujourd'hui à des dizaines voire des centaines de personnes de « chatter » (converser en ligne) et de nouer des contacts ou des amitiés via un ordinateur avec modem et clavier.

Ces chats en direct organisés avec des ténors de la politique, de l'économie et de la société, ou encore avec des vedettes du show-business ou du monde sportif, figurent régulièrement et sous des configurations diverses en tête d'affiche des programmes qu'offrent les salles de discussion publiques de www.bluewin.ch ou www.sfdrs.ch. Notons aussi le caractère pléonastique de l'expression, puisqu'un « chat » – dialogue retransmis via Internet – se déroule par définition en direct.

Ames sensibles s'abstenir

La majeure partie des webchats accessibles à tous, tels que www.swisstalk.ch, www.openchat.ch ou www.bluewin.ch, tiennent davantage lieu de déversoir de bile que de plate-forme de communication. Certes, s'épancher sous le couvert d'un pseudonyme et donner libre cours à ses émotions, frustrations et autres impulsions agressives ne manque pas d'attrait. Mais à dire vrai, ce sont l'ennui ou l'envie d'un petit flirt qui caracolent en tête du box-office des messages. Les dérapages verbaux, insultes blessantes,

slogans racistes ou avances déplacées – surtout envers les femmes – font partie du quotidien de ces chats.

Les opérateurs chargés de gérer les chats publics doivent veiller au respect de la « chatiquette », ou code de conduite, et interdire l'accès, au moins provisoirement,

à ces « chatters » au langage peu châtié. Mais qui se voit proscrire d'une salle de discussion virtuelle a tôt fait de trouver la parade pour y revenir : se connecter sous un nouveau pseudonyme. Sans parler des chatters qui coupent volontairement le cordon ombilical les reliant au groupe afin

PARLER PLUS VITE AVEC LES SMILEYS

Pour exprimer des sentiments ou rédiger certains messages sans épiloguer, les chatters utilisent des smileys, ou idéogrammes émotionnels combinant sigles et lettres. Nous proposons ci-après une liste des smileys les plus courants :

:-) Content

:)) Très content

:(Triste

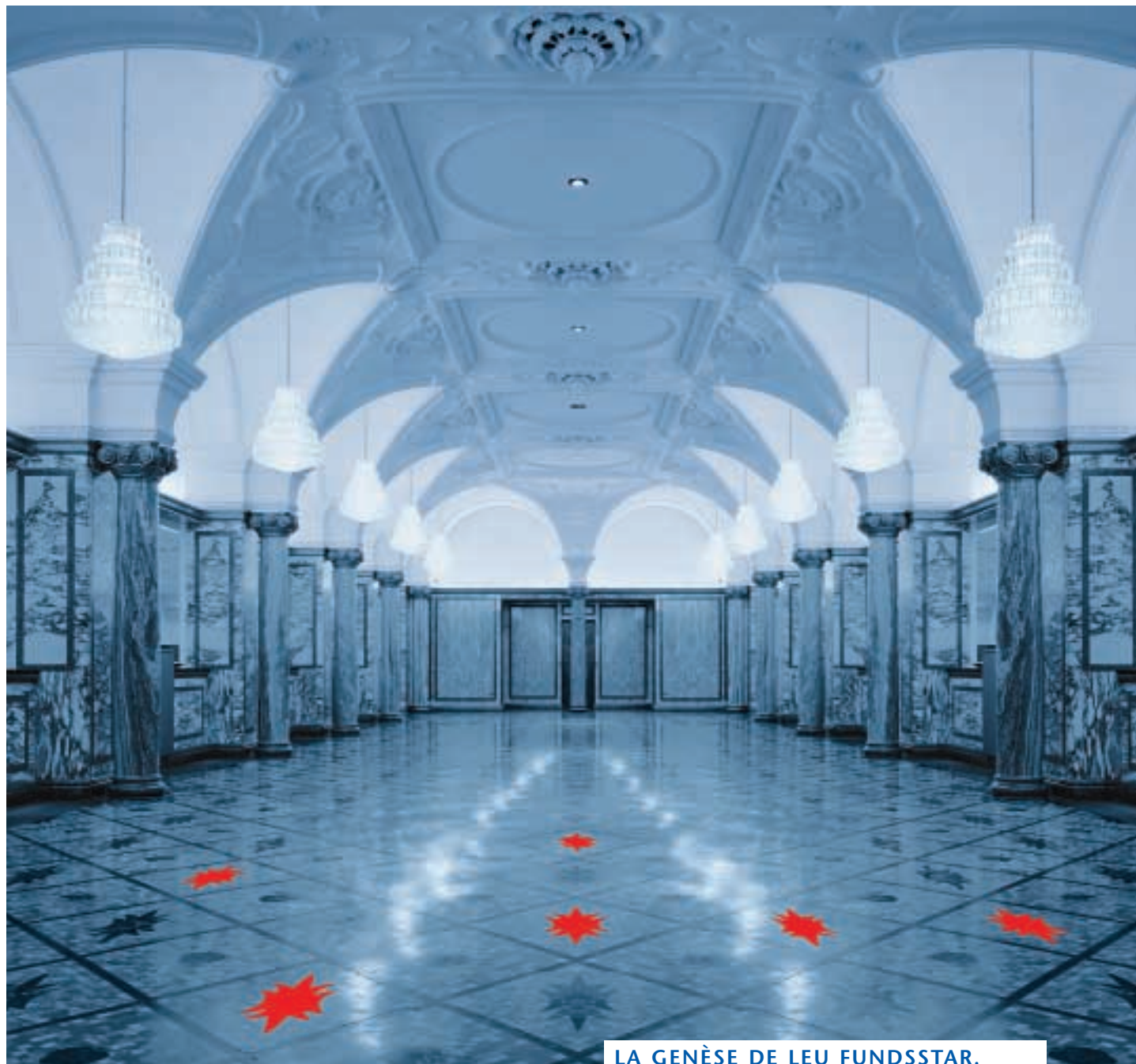
:((Très triste

:'(Pleurer

;-) Clin d'œil

:-X Petit bisou

:-O Surpris, choqué



LA GENÈSE DE LEU FUNDSSTAR.



Nourri par près de 250 ans de tradition dans la gestion de fortune, Leu FundsStar est un produit attrayant, constitué uniquement de fonds de placement sélectionnés selon le principe du «Best-in-Class», géré dans un portefeuille de fonds et actualisé en permanence. Leu FundsStar, la meilleure solution dont vous puissiez rêver pour des investissements fructueux, vous décharge de tout travail administratif et vous propose quatre profils d'investissement individuels. Vous obtiendrez de plus amples informations en ligne sous LEU.com. Nous vous renseignerons également avec plaisir lors d'un entretien personnel dans un **cadre idéal pour un private banking cultivé.**



COMMENT S'EXPRIMER EN STYLE TÉLÉGRAPHIQUE

Utilisées à l'origine pour gagner du temps, certaines abréviations de mots ou expressions usuels font désormais pleinement partie de la culture du « chatter » averti.

afaik	As far as I know / Pour autant que je sache
b4n	Bye for now = C'est tout pour l'instant
cu	See you = A plus tard
f2f	Face to face = De vous à moi
g	Grin = Ricaner
ic	I see = Je comprends
irl	In real life = Dans la vraie vie
rofl	Rolling on the floor laughing = Se rouler par terre de rire
tia	Thanks in advance = Merci d'avance

de dialoguer avec un interlocuteur précis, dans un « salon » privé où ils auront toute latitude pour se livrer à des actes encore plus répréhensibles, les opérateurs n'y disposant d'aucun droit de regard ou d'intervention.

Les salles de discussion publiques, qui enregistrent des records d'affluence entre 21 heures et minuit, se muent chaque soir en un monde interlope. Force est pourtant de constater que le jour aussi, le sexe est le sujet numéro un. Et l'Allemagne n'est pas mieux lotie que la Suisse. Ce qui incita le père Paulus, depuis son cloître des Capucins, à engager la gent féminine de Francfort-sur-le-Main à une forme très particulière d'abstinence et de mortification pendant les quarante jours du carême, du mercredi des Cendres au dimanche de Pâques. Autrefois, l'Eglise catholique exigeait de ses fidèles qu'ils renoncent en partie aux plaisirs de la table. Aujourd'hui les temps ont changé : le père Paulus a lancé une initiative intitulée « jeûne en ligne : le surf sans le sexe ». Au lieu de cliquer sur des sites pornographiques, ses ouailles sont invitées à se tourner vers les offres Internet consacrées à l'art, à la culture, à des œuvres d'intérêt général et à la religion.

« Dieu est-il aussi sur Internet ? »

En bon berger, le père Paulus rassemble autour de lui ses brebis égarées. Chaque dimanche soir vers 22 heures, il entre en contact avec la communauté

internationale des chatters sur www.texas.de, site qui fournit aussi les procès-verbaux des chats précédents, ayant porté sur des questions du genre « Dieu est-il aussi sur Internet ? »

Véritables véhicules du savoir, les chats permettent de glaner des informations et d'acquérir des connaissances en un temps record.

Il existe plusieurs systèmes pour chatter, le plus simple étant de dialoguer sur des sites Web (webchats) avec un navigateur, donc sans installer de logiciel supplémentaire. Mais celui qui veut surfer sans risquer de faire des rencontres hasardeuses et converser tranquillement avec des interlocuteurs ayant les mêmes opinions que lui devra se procurer un utilitaire spécialisé. Le plus courant est l'Internet Relay Chat (IRC), qui a fait son apparition voici dix ans, lors de la guerre du Golfe, quand les nouvelles étaient transmises en direct depuis le théâtre des opérations, à l'aide d'un canal IRC spécial.

CHATTER AVEC SES YEUX ET SES OREILLES

Grâce à la vidéoconférence, chatter tout en voyant l'image de ses correspondants sur son écran devient une réalité. A condition toutefois que les participants au dialogue soient équipés d'une caméra vidéo reliée à leur ordinateur. Or, s'il est possible de se procurer des webcams sur le marché pour la modique somme de 150 francs, il ne faut pas attendre des merveilles d'appareils aussi bon marché. Récemment créée, la communauté iSpQ (« I Speak » VideoChat Community) permet à cinq personnes au maximum, par exemple via Multipoint VideoChat, de communiquer avec transfert d'images, de textes et de sons. La Corporate TV est très prisée par les grandes entreprises, qui s'en servent pour véhiculer de l'information aussi bien sur le plan interne via Intranet qu'en externe via Internet. Les recours à la téléconférence sont multiples : entre analystes de marché et courtiers pour échanger des tuyaux sur la Bourse, au sein d'une entreprise pour informer les collaborateurs et les clients ou pour des conférences de presse. Tout l'intérêt de ces systèmes réside dans l'interactivité.

Aqualeaders

INTEGRAL MC CH-Biel/Bienne - 01



Meilleur choix sanitaire et de cuisines de Suisse

Vernissage dans la salle de bains. Un design de classe mérite une fois de plus les félicitations du jury. Les vedettes: des designers possédant une grande renommée, un goût exemplaire et un feeling sans pareil. Formes, couleurs et fonctions – voilà les qualités demandées. Car la salle de bains d'aujourd'hui n'existe plus pour la forme, mais dans l'art des

formes. Voilà pourquoi chacune de nos salles de bains constitue un petit chef-d'œuvre artistique. Bienvenue dans notre exposition où vous trouverez un choix de A comme Axor à Z comme Zenith.

Venez vite dans l'exposition de salles de bains la plus innovatrice de Suisse! Ne vous laissez pas devancer!

SANITAS
TROESCH
SUISSE

La référence pour la cuisine et la salle de bains

Basel • Biel/Bienne • Carouge-Genève • Chur • Contone • Crissier • Develier • Jona-Rapperswil • Köniz-Bern • Kriens • Lugano • Olten • Sierre • St. Gallen • Thun • Winterthur • Zürich
www.sanitastroesch.ch

LE PETIT GLOSSAIRE DU CHATTER

Internet dispose de son propre langage. Voici donc quelques abréviations remplaçant mots, phrases et gestes :

- **Ban** Exclusion définitive de la salle de discussion
- **Channel** Canal de chat ou chat-room
- **Chat** Chat-box. Possibilité de communiquer en ligne et de manière interactive par ordinateur, avec clavier et modem
- **Chatiquette** Code de conduite du chatter et règles du savoir-vivre
- **Cookies** Fichiers-textes qui permettent de sauvegarder des informations sur les préférences de l'utilisateur
- **Emoticons** Smileys. Sorte de langage informel qui consiste à abréger les mots, les phrases et les gestes à l'aide de sigles et de lettres
- **Flame** Mot désignant des attaques verbales et autres injures ainsi que la diffusion de fausses informations via Internet
- **IRC** Internet Relay Chat. Serveurs internationaux pour dialoguer
- **ICQ** « I seek you » = « Je te cherche ». Serveur qui permet aux utilisateurs de constituer des communautés de dialogue
- **Kicker** Exclusion provisoire d'une salle de discussion
- **Login** Connexion à une salle de dialogue
- **Nickname** Pseudonyme nécessaire pour dialoguer de manière anonyme
- **Ops** Opérateurs qui veillent au respect du code de conduite par les interlocuteurs

mIRC, le programme IRC le plus classique, peut être téléchargé gratuitement et simplement, par exemple à partir du site www.download.com. Quant aux instructions de téléchargement, aux réponses à des questions telles que « qu'est-ce qu'un chat ? », « qu'est-ce qu'un canal de chat ? », « comment y participer ? » ou encore « comment arrêter ? », aux listes d'abréviations et aux emoticons ou smileys, ils sont disponibles sur la quasi-totalité des canaux. Les nouveaux venus dans le monde du chat auront cependant tout intérêt à passer par des sites comme www.bluewin.ch.

Les canaux IRC sont légion et traitent de sujets multiples, qu'il s'agisse de vélo ou d'automobile, de bière ou de vin, de santé ou de maladie, de philosophie ou de psychologie.

Messagerie instantanée pour l'intimité

C'est en 1998 qu'une nouvelle forme de dialogue, la messagerie instantanée (Instant Messaging ou IM), s'est emparée du Web. A la différence des salles de discussion publiques, les solutions IM offrent la possibilité de créer des salons de discussion privés et commerciaux, d'instaurer des communautés en ligne, de fonder des cercles virtuels de parents, d'amis ou de relations, voire de constituer une communauté d'intérêts. Les grands du message en temps réel sont AOL Instant Messenger et ICQ, un programme élaboré



par trois jeunes sociétés de Tel-Aviv et racheté par AOL. Les services d'AOL et d'ICQ sont utilisés par plus de 130 millions de personnes. ICQ est aussi compatible SMS depuis septembre dernier.

La messagerie instantanée également fait son entrée dans le monde de l'économie. A en croire une analyse de marché,

près de 5,5 millions d'entreprises avaient recours fin 2000 à des logiciels d'IM. Et selon les prévisions, le nombre d'utilisateurs devrait littéralement exploser d'ici à 2004 et dépasser 180 millions. Pour plus d'informations, consulter les sites www.aol.fr et www.icq.com.

Salle de classe virtuelle

E-learning : quand l'ordinateur devient professeur. **Zoe Arnold, rédaction Bulletin Online**

Dans le monde actuel, tout passe par l'électronique, même l'apprentissage. Le e-learning n'est pourtant pas aussi nouveau que son nom le laisse penser. Avant, il était connu sous plusieurs dénominations, telles que télé-apprentissage, enseignement à distance ou Computer Based Training (CBT), de plus en plus souvent regroupées aujourd'hui sous le terme de e-learning. Ce concept désigne les apprentissages et formations qui se font à l'extérieur d'une salle de classe en ayant recours aux technologies de l'information et de la communication. Peu importe que les informations soient disponibles en format texte ou multimédia. « L'essentiel, souligne Rudolf Weber, chef du service E-Learning du Credit Suisse, c'est que le

didacticiel soit interactif et puisse être utilisé individuellement. »

De nombreuses offres d'apprentissage sont déjà disponibles sur Internet : des programmes textes permettant de sauter ou de répéter des chapitres, mais aussi des programmes multimédias avec séquences vidéos, animations et accès à des forums d'échanges ou à des chats. De cette manière, il est d'ores et déjà possible de suivre des cours sanctionnés par des diplômes. Même les universités et les grandes écoles proposent de plus en plus de stages et de plates-formes d'apprentissage virtuels. Quant aux entreprises, le e-learning leur permet de former leurs collaborateurs rapidement et efficacement, et de leur assurer un perfectionnement à

la carte à des prix plus avantageux que ceux de l'enseignement traditionnel. « Certes, l'investissement initial requis pour le e-learning est nettement supérieur, mais une fois le didacticiel installé, il peut être utilisé par tous les collaborateurs sans engendrer de coûts supplémentaires », explique Rudolf Weber. De plus, ces programmes sont facilement diffusables et actualisables sur le Net. Malgré tous ces avantages, Rudolf Weber nous met en garde : « Le e-learning ne doit pas se substituer à l'enseignement classique, mais plutôt le compléter. »

www.credit-suisse.ch/bulletin
(en allemand)

De A à Z : vous trouverez une liste commentée de liens sur le e-learning dans le Bulletin Online.

Le carrousel de diapositives a assez tourné

« Ce didacticiel se caractérise par son interactivité », dit Rudolf Weber, chef du service E-Learning du Credit Suisse.

Interview : Zoe Arnold,
rédaction Bulletin Online

Z.A. Pourquoi le terme de e-learning est-il soudain sur toutes les lèvres ?

R.W. Il y a plus de dix ans que le Credit Suisse propose des méthodes d'apprentissage interactives. Avant le CD-ROM, nous avions un carrousel de diapositives avec une bande magnétique. Et le collaborateur devait répondre par oui ou par non à des questions entre les leçons. En cas d'erreur, le carrousel revenait en arrière et la leçon était répétée. Aujourd'hui, grâce à Intranet, nous mettons pleinement à profit les avantages du e-learning : diffusion rapide et à moindre coût, actualisation permanente.

Z.A. Que propose le Credit Suisse en la matière ?

R.W. Sur Intranet, les collaborateurs ont accès à des programmes en format texte. Dans des locaux d'apprentissage spécialement aménagés, nous proposons en outre des didacticiels multimédias qui, faute de capacité suffisante, ne peuvent pas être diffusés sur Intranet. Mais notre objectif est que tous les collaborateurs aient accès au multimédia.

Z.A. Quels sont vos projets pour l'avenir ?

R.W. Au cours d'une phase pilote, nous commençons par allier formation traditionnelle et classe virtuelle. Un forum permet déjà aux personnes en formation d'échanger leurs expériences et d'aborder certains problèmes. Notre prochain objectif est la création d'un « Learning Management System », plate-forme d'apprentissage permettant la gestion du contenu des formations et proposant aux collaborateurs des didacticiels individuels axés sur leur fonction.



Rudolf Weber,
chef du service E-Learning du Credit Suisse

« Notre objectif est l'accès au multimédia au poste de travail »

En cliquant sur www.credit-suisse.ch/bulletin, vous accédez à quantité d'informations, d'analyses et d'interviews sur l'économie, la société, la culture ou le sport.



Kofi Annan : le secrétaire général de l'ONU en multimédia

Le 28 mars dernier à Zurich, Kofi Annan a exposé devant un parterre d'invités des milieux économiques, politiques et culturels sa vision de l'éthique et de la responsabilité dans un contexte mondial. Cette allocution peut être visionnée sous forme de séquences vidéo dans le Bulletin Online, qui propose aussi des liens relatifs à la personne de Kofi Annan et à l'ONU.

Swissmetro : La Suisse en métro

Une idée audacieuse... Reste à savoir si elle se concrétisera ! Swissmetro est en effet un train souterrain destiné à relier les grandes villes suisses, du Nord au Sud et d'Est en Ouest. Le Bulletin Online présente le projet, ses idées, son mode de financement et son calendrier, ainsi que deux prises de position opposées sur Swissmetro.

Autres thèmes du Bulletin Online :

- **E-learning** : tour d'horizon grâce à une liste de liens.
- **Formule 1** : pleins feux sur le Grand Prix d'Espagne.
- **Bannières publicitaires** : faible taux de clics, factures élevées.



LA SOLITUDE BRUTALE DU CYBERMONDE

Vive le courrier électronique ! Rapide et pratique, il incite le lecteur à l'indulgence pour les fautes de frappe, de grammaire ou d'orthographe. Il faut dire que les messages sont la plupart du temps si courts qu'il n'est même pas nécessaire de savoir taper avec ses dix doigts. Tout le monde peut avoir une adresse électronique et se flatter de recevoir x mails par jour. Il va de soi que plus le nombre de mails est élevé, plus on se sent important.

Bip ! Vous avez un nouveau message.

Hommes ou femmes, les inconditionnels du mail augmentent au maximum le son des haut-parleurs de leur ordinateur. Ainsi, les occupants du bureau collectif peuvent profiter pleinement du signal sonore qui accompagne l'arrivée de chaque message. Un BIP strident et pénétrant, que l'on reçoit avec un agacement feint – show oblige. Il faut bien se donner de l'importance...

Bip ! Vous avez un nouveau message.

Chaque nouveau message rompt le rythme de travail. Au point que perpétuellement dérangés par ces mails, nos inconditionnels ne sont guère concentrés sur leur travail. D'où leur propension à appuyer de plus en plus sur la touche « Effacer », tandis que l'ordinateur signale, indigné : « Vous effacez un message que vous n'avez pas lu ! » Et leurs amis de se plaindre que leurs e-mails restent sans réponse...

BIP ! Vous avez un nouveau message.

Chaque fois qu'ils ignorent volontairement un mail, les inconditionnels sont envahis par le doute. Car ils savent bien que s'ils ne jouent pas le jeu, ils se retrouveront rapidement sur la touche. Or, à la seule idée de se retrouver dans la solitude brutale du cybermonde, nos inconditionnels paniquent.

BIP ! Vous avez un nouveau message. BIP ! Vous avez un nouveau message. BIP!!! BIP!!! BIP!!!

Kilian Borter, Credit Suisse Private Banking
kilian.borter@cspb.com



Le café, obscur objet du désir

Toujours plus d'amateurs de café sont en quête de crus exceptionnels. L'art de boire le petit noir fait désormais partie du savoir-vivre.

Jacqueline Perregaux, rédaction Bulletin

Les différences sont aussi grandes entre les cafés qu'entre les vins. Comme le bouquet d'un vin, l'arôme d'un café suffit à stimuler nos papilles gustatives.

Equilibré, corsé, riche, fruité, très légèrement acide, accompagné d'arômes de noix: la description du café considéré comme le meilleur du monde, le Jamaica Blue Mountain cultivé sur les hauts plateaux de la Jamaïque, n'a rien à envier aux commentaires des sommeliers. Le parallèle entre vin et café n'est pas un hasard, car ces deux mondes sont aussi complexes l'un que l'autre. D'ailleurs, les connaisseurs se disputent autant sur l'art de préparer un café que les amateurs de vin s'échauffent sur la question des verres idoines ou de la température idéale de dégustation. Et comme toujours en matière

de goût, les avis sont partagés. Sauf pour le Blue Mountain, qui fait battre le cœur de tous les amateurs de café, non pas à cause de son taux de caféine, mais en raison de son caractère unique.

Le café est donc lui aussi une question de goût. «Le café est un peu comme le vin, explique Nadine Franci, responsable des visites guidées au Musée Johann Jacobs à Zurich. Certains cafés flattent le nez, d'autres le palais, d'autres encore ne se livrent pleinement qu'après coup.»

Les dégustations à l'aveugle donnent toujours des résultats très nuancés. L'Association suisse des cafés en a fait une

nouvelle fois la preuve lors d'un test : deux cafés parfaitement identiques tirés de la même machine ont été servis aux participants, l'un dans une tasse non préchauffée aux parois minces, l'autre dans une tasse épaisse préchauffée. « Personne n'a voulu croire qu'il s'agissait du même café, tant le goût était différent », s'amuse encore Johanna Bartholdi, de l'Association suisse des cafés. Le café servi dans la tasse épaisse a été plébiscité. Comment expliquer ce résultat ? « Boire un café met tous nos sens en éveil. La tasse utilisée

fait vraiment une différence, qui ne se résume pas à une question de design. De plus, tous les amateurs éclairés recommandent de chauffer les tasses. » Chez les connaisseurs, le choix de la tasse et la préparation du café font partie du culte voué au petit noir et deviennent une cérémonie dont seuls les initiés saisissent tout le sens.

A quoi tient la perfection d'une tasse de café ? Bien entendu, la réussite dépend d'abord de la qualité du café et de la torréfaction. Mais la préparation est presque

tout aussi importante : même le meilleur cru torréfié dans les règles de l'art ne pourra donner un bon café si l'eau n'est pas fraîche, si la température est trop élevée ou si la machine est mal réglée.

Les cafés-bars nouvelle vague

Aujourd'hui, la passion du café se répand en Europe et en Amérique. Les nouveaux cafés-bars poussent comme des champignons. La chaîne américaine Starbucks a ainsi ouvert récemment son premier café à Zurich, et Aroma Cafés, une chaîne comptant plus de quarante cafés dans la seule ville de Londres, a également pris pied en Suisse. Alors que ces établissements modernes installés dans les centres urbains se spécialisent dans les mélanges aromatiques à la mode et déclinent le café en une multitude de variations allant du ristretto au caffè macchiato, une autre tendance se dessine en direction des variétés pures, souvent issues de productions confidentielles, que les magasins spécialisés se procurent en très petites quantités. L'excellence est alors le maître mot.

La qualité d'abord

Parmi ces commerces, la maison H. Schwarzenbach Kolonialwaren Kaffeerösterei, à Zurich, dans la Münstergasse, torréfie depuis cinq générations dix-sept types de café prestigieux qu'elle vend en grains aux gourmets et autres hédonistes.

L'ART DE CONSERVER LE CAFÉ ET DE PRÉPARER UN EXPRESSO

Conserver les grains à l'abri de la lumière et de la chaleur dans un récipient hermétique, par exemple une boîte en acier chromé munie d'une fermeture à levier. Pour préserver tout l'arôme du café, le moulin juste avant de le préparer. Régler correctement la mouture. Remplir la machine avec de l'eau fraîche adoucie, préchauffer les tasses. Verser 6 ou 7 g de café moulu dans le filtre et tasser pour permettre une répartition égale de l'eau. Régler la machine de manière à limiter le volume d'eau afin que la tasse ne se remplisse pas au-delà des trois quarts. Le passage de l'eau devrait prendre de 25 à 30 secondes. Cette manière de faire préserve tous les arômes et garantit une acidité agréable.



Les stars de demain

Quels sont les meilleurs crus parmi les centaines de types disponibles ? Le **Jamaica Blue Mountain**, numéro un incontesté, est aussi le café le plus cher du monde (entre 15 et 30 francs les 100 g). Le Blue Mountain est le seul café à être livré en fûts de bois – encore une similitude avec les grands vins. La qualité Top Grade 1 n'est cultivée que dans trois plantations. Les ruptures de stock ne sont

donc pas rares, ce qui fait du Blue Mountain un produit encore plus recherché...

Le **Hawaï Kona**, qui pousse sur les pentes de montagnes volcaniques, est aussi un grand cru. Il doit son caractère haut de gamme notamment au fait que sa production est tellement limitée qu'il est presque introuvable à l'état pur. D'ailleurs, des controverses sont nées par la faute de négociants qui n'ont pas hésité à mélanger le Kona avec des cafés

de moindre qualité, à tel point que les quantités subitement disponibles sur le marché dépassaient de loin les capacités de production. Mais le malheur des uns fait parfois le bonheur des autres en permettant à de petites marques de percer.

Tel fut le cas pour le **Kauai Estate Reserve No. 1**, cultivé sur la plus septentrionale des huit îles hawaïennes. Fruité et onctueux, le Kauai présente une teneur en acide tannique extrêmement faible. Et



Emballages sous vide ? Pas le genre de la maison ! Date de péremption ? « Inutile, assure le patron, Heini Schwarzenbach. Nous torréfions nos cafés deux fois par semaine et les vendons dans les jours qui suivent, ce qui garantit une qualité optimale. »

Ici aussi, l'excellence a un prix. En contrepartie, les amateurs peuvent déguster un café qui n'a plus qu'un lointain rapport avec les produits de masse. Les prix relativement élevés des cafés spéciaux se justifient-ils donc ? Heini Schwarzenbach n'hésite pas une seconde : « Tout à fait, car il s'agit de cafés uniques, absolument parfaits, pouvant être torréfiés purs. » Les mélanges, en effet, se laissent assez facilement corriger ; par contre, les variétés pures ne supportent aucune imperfection. Et si son magasin ne vend pas de café moulu, c'est tout simplement parce que le café en grains se conserve mieux, et aussi parce que les vrais amateurs disposent en général d'un bon moulin et d'une machine à café.

Machine à café. Le mot est lancé. Aborder cette question revient presque à déclencher une guerre de religion entre ceux qui ne jurent que par les machines manuelles, ceux qui privilégient les machines semi-automatiques et ceux qui veulent du tout-automatique. Sans parler de la méthode de filtrage ! Pourtant la machine n'est que le troisième paramètre pour l'obtention d'un bon café,



Première gorgée, minute de vérité : le café tient-il les promesses de son arôme ?

comme il est épargné par les insectes nuisibles, sa culture ne nécessite l'emploi d'aucun pesticide, ce qui contribue à en faire l'un des meilleurs cafés du monde. Avec le Kauai, nous avons en outre la preuve qu'il existe des cafés de grande qualité à des prix abordables. En effet, à 4 francs les 100g, le rapport qualité-prix est très avantageux.

Dans l'archipel protégé des Galapagos, l'**Ecuador Galapagos** est également



issu de culture biologique. Son arôme de fleur et de noix et son acide tannique très discret en font un café savoureux.

Même dans des pays comme le Brésil et le Guatemala, connus pour leurs produits de masse moins chers, on trouve de petits producteurs qui se sont spécialisés dans des crus inédits. Le **Yauco Selecto** de Porto Rico est une de ces spécialités. Il est produit en très petites quanti-

tés, de manière écologique, par deux haciendas dont les plantations sont situées entre 1 200 et 1 600 mètres d'altitude. Son bouquet frais et puissant s'accompagne d'une agréable saveur de chocolat noir qui lui confère une note très particulière.

Un dernier conseil pour conclure : si vous avez l'estomac fragile, adressez-vous à la maison **Ferrari-Caffè**. Cette brûlerie traditionnelle est la dernière grande maison de





Naviguez enfin sans risque entre les écueils de l'Internet. Assurance e-business.

Désormais, la Winterthur assure les petites et moyennes entreprises contre les risques liés à l'utilisation de l'Internet: pirates informatiques et virus, abus par des collaborateurs, publications

illicites, litiges. Cette nouvelle assurance, l'assurance e-business, fait partie du concept global de sécurité WinProfessional. Vous souhaitez en savoir plus? Contactez-nous au 0800 809 809. **Nous sommes là.**

winterthur

après la qualité des grains et la préparation proprement dite. Le véritable amateur n'hésitera pas: il optera pour une machine semi-automatique, car seule celle-ci est dotée de tous les réglages qui permettent de produire le café correspondant le mieux à ses goûts.

Pas de compromis

D'ailleurs, pourquoi faudrait-il transiger sur la qualité du café ou sur la machine? Quand on achète un vin, on ne choisit pas seulement un vin rouge ou un vin blanc. De même, il ne faut pas se contenter d'un simple café. Vu le choix immense d'excellents cafés en vente dans le commerce, ce serait vraiment trop dommage. Le plaisir aussi s'apprend!



Un espresso préparé dans les règles de l'art laisse une auréole huileuse dans la tasse.



À GAGNER: QUATRE MACHINES À CAFÉ ECM TECHNIKA

Cet article vous a-t-il mis l'eau à la bouche? Le Bulletin tire au sort quatre machines à café de luxe ECM Technika, avec moulin et tiroir à marc. Conçu pour la maison et le bureau, ce modèle dernier cri au design élégant donne un café qui fait l'unanimité chez les initiés comme chez les amateurs.



café en Suisse à utiliser du charbon de bois pour torréfier l'arabica entrant dans la composition de ses trois mélanges. Certes, ce procédé prend plus de temps que les techniques modernes et cause une plus grande déperdition, mais il élimine une grande partie de l'acide tanique, rendant le café bien plus digeste.

Adresses:

Musée Johann Jacobs

Seefeldquai 17, 8008 Zurich, téléphone 01 388 61 51

Heures d'ouverture: vendredi et samedi de 14 heures à 17 heures, dimanche de 10 heures à 17 heures, entrée libre

Ferrari-Caffè

Bremgartnerstrasse 76, 8953 Dietikon, téléphone 01 740 80 11, www.ferraricaffe.ch

Magasin ouvert les lundi et jeudi de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 h 30.

Les cafés Ferrari sont aussi en vente chez Globus.

H. Schwarzenbach

Kolonialwaren Kaffeerösterei, Münstergasse 19, 8001 Zurich, téléphone 01 261 13 15

Sibler AG

Münsterhof 16, 8001 Zurich, téléphone 01 211 75 50

Machines à café et accessoires (voir aussi coupon de participation au tirage au sort)

Demain est une prom

Alberto Giacometti : sculpteur, peintre, figure mythique.
A l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste suisse,
le Kunsthaus de Zurich présente une grande rétrospective
comprenant des œuvres jamais encore montrées à ce jour.

Ruth Hafen, rédaction Bulletin

« L'art m'intéresse beaucoup,
mais la vérité m'intéresse infini-
ment plus. » Alberto Giacometti
(1901–1966)

esse infinie

« Pendant cinq minutes, je suis resté les yeux rivés sur ma machine à écrire, essayant de dire quelque chose sur les sculptures abstraites d'Alberto Giacometti. Pour vous dire la vérité, je trouve les œuvres de Monsieur Giacometti tout simplement ridicules », écrit le critique d'art du New York Times en 1934. En ces temps de crise économique, les Américains n'ont pas le cœur au surréalisme.

Soixante-sept ans et quelques crises économiques plus tard, le Kunsthhaus de Zurich organise, en collaboration avec le Museum of Modern Art de New York, une vaste rétrospective qui rassemble non seulement les œuvres de la maturité – les longues et minces figures de bronze –, mais aussi et surtout les sculptures « ridicules » datant de la période surréaliste d'Alberto Giacometti. « Giacometti est le plus important sculpteur du surréalisme », explique Christian Klemm, vice-directeur du Kunsthhaus de Zurich et administrateur de la Fondation Alberto Giacometti. « Mais de toute évidence, les gens qui ne baignaient pas dans les milieux surréalistes ne comprenaient rien à ses sculptures. Peut-être parce que ces objets sont très simples. Et pourtant, ils fascinent par la précision de leur forme : ils ont la perfection d'une sculpture de l'ancienne Égypte. »

« Boule suspendue », « Palais à quatre heures du matin » et « Femme égorgée » sont quelques-unes des principales œuvres créées par Giacometti au cours de sa période surréaliste. Parmi les travaux de cette époque, nombreux sont ceux qui ont pour thème la violence et l'agression sexuelle. Ce sont des « objets désagréables », des objets fascinants et repoussants à la fois.

Fasciné par la violence

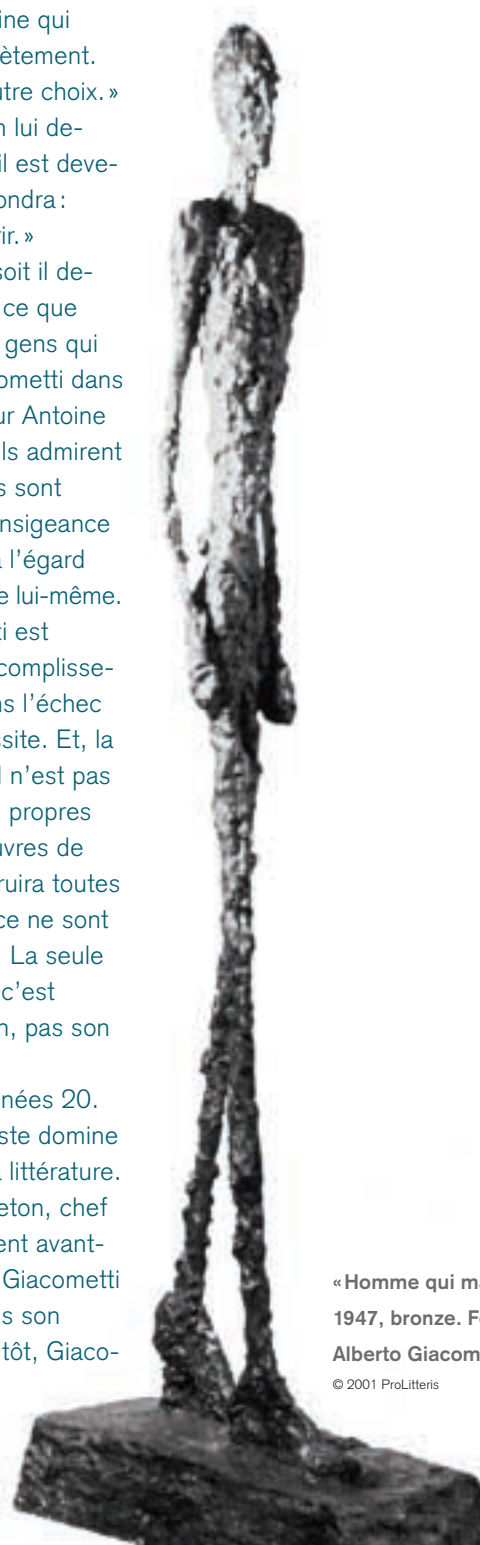
« Aussi loin que je me rappelle, j'ai dessiné dans l'atelier de mon père », raconte Giacometti adulte. Le premier dessin dont il se souvienne est une illustration de Blanche-Neige : pas une scène joyeuse, mais celle représentant Blanche-Neige dans son cercueil de cristal. Enfant, déjà, il éprouve une fascination morbide pour la mort, la violence et la cruauté. Des thèmes qui se retrouveront comme un fil conducteur à travers toutes ses œuvres.

A 18 ans, Alberto Giacometti s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Genève. Il est doué pour la peinture et le modelage, mais entre en conflit avec ses professeurs dès qu'il s'agit de représenter des modèles nus, car il s'obstine à ne dessiner que ce qui l'intéresse : non pas le modèle entier, mais seulement ses pieds. Malgré son talent pour la peinture et le dessin, il

choisit finalement la sculpture, tout en sachant que le chemin ne sera pas facile. « J'ai commencé à apprendre la sculpture parce que c'était l'art que je comprenais le moins. Je ne pouvais pas supporter ce domaine qui m'échappait complètement. Je n'avais pas d'autre choix. » Plus tard, lorsqu'on lui demandera pourquoi il est devenu sculpteur, il répondra : « Pour ne pas mourir. »

« Soit il ira loin, soit il deviendra fou », c'est ce que pensent les jeunes gens qui étudient avec Giacometti dans l'atelier du sculpteur Antoine Bourdelle à Paris. Ils admirent ses capacités, mais sont dérouterés par l'intransigeance dont il fait preuve à l'égard de ses œuvres et de lui-même. Très tôt, Giacometti est convaincu que l'accomplissement se trouve dans l'échec et non dans la réussite. Et, la plupart du temps, il n'est pas à la hauteur de ses propres exigences. Ses œuvres de jeunesse, il les détruira toutes plus tard ; pour lui ce ne sont que des esquisses. La seule chose qui compte, c'est l'acte de perception, pas son résultat.

Paris, fin des années 20. Le courant surréaliste domine les beaux-arts et la littérature. Le poète André Breton, chef de file du mouvement avant-gardiste, découvre Giacometti et le fait entrer dans son illustre cercle. Bientôt, Giaco-



« Homme qui marche »,
1947, bronze. Fondation
Alberto Giacometti.

© 2001 ProLitteris



Christian Klemm, vice-directeur du Kunsthaus de Zurich

« Giacometti est le plus grand sculpteur du surréalisme »

metti compte parmi ses amis toute l'élite du mouvement : Max Ernst, Joan Miró, Jacques Prévert, André Masson, Pablo Picasso. Il devient le sculpteur phare du surréalisme.

En plus de ses travaux plastiques, Giacometti peint, publie des textes dans la revue du

groupe, participe aux réunions et aux expositions. Quoique très bien intégré dans le groupe, il ne suit pas tous les préceptes à la lettre. Or André Breton, le « patriarche » du surréalisme, exige de ses disciples une obéissance absolue.

Giacometti quitte le groupe

Cela donne parfois lieu à des excès : Breton, dont la couleur préférée est le vert, impose à ses fidèles l'obligation de n'absorber que des aliments et des boissons de couleur verte. Le soir, tout le monde sirote donc gentiment sa crème de menthe. Tout le monde, sauf Giacometti, qui commande un cognac. Dans ses travaux aussi, l'artiste prend de plus en plus ses distances avec la doctrine surréaliste. C'est finalement la rupture lorsque Giacometti recommence à travailler d'après nature, enfreignant ainsi les règles fondamentales du surréalisme, qui considère la reproduction fidèle de la nature comme une activité réactionnaire. Après une violente querelle avec Breton, Giacometti est exclu du groupe. « L'idée de se démarquer du mouvement avant-gardiste et de peindre à nouveau sur modèle exigeait une certaine distance. Sur le plan artistique, tout ce qu'a fait Giacometti est toujours né du contraste entre la Suisse et Paris », explique Christian Klemm.

En 1937, Giacometti fait une expérience qui sera déterminante pour la suite de son travail. Un soir, il aperçoit une amie sur le boulevard Saint-Michel. L'amie s'éloigne de plus en plus de lui, devient de plus en plus petite. Mais Giacometti arrive encore à la

« Boule suspendue », 1930, plâtre/métal. Fondation

Alberto Giacometti. © 2001 ProLitteris



«Jean-Paul Sartre», 1946, crayon.
Collection William Louis-Dreyfus,
New York. © 2001 ProLitteris



reconnaître malgré la distance. Il comprend alors ce qu'il recherche : reproduire aussi dans la sculpture ce qu'un peintre peut réaliser à l'aide de la perspective, c'est-à-dire intégrer l'espace dans ses œuvres. Il veut saisir l'intérieur des êtres, leur énergie vitale et leur grâce dans ses sculptures. Suivent alors de longues années de recherches, de tentatives et de destruction. Giacometti ne réussit à produire que de minuscules statuettes de plâtre, qui se transportent facilement dans de petites boîtes, mais que personne ne veut acheter ni exposer. En 1947, Giacometti cesse de réduire les dimensions de ses figures, et les personnages filiformes auxquels il donne naissance lui valent à nouveau la considération du public. Ses œuvres s'inscrivent parfaitement dans l'esprit de l'après-guerre, et le mouvement existentialiste qui commence à se créer autour de Jean-Paul Sartre se reconnaît dans l'art de Giacometti. Sartre lui consacre l'essai «A la recherche de l'absolu». Dès ce moment, les figures minces et allongées deviendront le signe distinctif de l'œuvre de Giacometti. Contrairement aux travaux surréalistes des années 30, les personnages de bronze trouveront un accueil favorable auprès du grand public. Mais Giacometti n'est pas encore satisfait,

même s'il gagne à présent assez d'argent pour mener une vie agréable : «Si je réussissais à reproduire une tête telle qu'elle est en réalité, cela voudrait dire qu'il est possible d'appréhender la réalité, ce serait de l'omniscience. Alors, la vie s'arrêterait. C'est étrange que je ne puisse pas réaliser ce que je vois. Pour y arriver, il faudrait en mourir.» Toute sa vie, Giacometti poursuivra dans son œuvre un seul et même but : reproduire exactement la réalité telle qu'il la voit. Si un jour il n'y parvient pas, il réessaie le lendemain. Et le surlendemain. Demain est pour lui une promesse infinie. «A demain» seront ses derniers mots.

GRANDE RÉTROSPECTIVE GIACOMETTI AU KUNSTHAUS

Du 18 mai au 2 septembre 2001, le Kunsthaus de Zurich organisera, pour la première fois depuis 1962, une grande rétrospective de l'œuvre d'Alberto Giacometti. En collaboration avec le Museum of Modern Art de New York et avec le soutien de Credit Suisse Private Banking, le Kunsthaus exposera, outre les œuvres de la maturité, des travaux datant de la période surréaliste de l'artiste suisse. Parmi les 90 sculptures, 40 tableaux et 60 dessins exposés, certains n'ont jamais été accessibles au public auparavant. Autre particularité de l'exposition : la célèbre construction «Palais à quatre heures du matin», prêtée pour la première fois par le Museum of Modern Art. Pour compléter le programme, l'Ensemble für Neue Musik et l'Ensemble Phoenix de Bâle présenteront un opéra de chambre sur des textes de Giacometti. Première : 27 mai. Autres représentations : 29 mai, 7-9 juin.

AVEZ-VOUS TOUJOURS VOULU VOIR DE PRÈS UNE ŒUVRE ORIGINALE DE GIACOMETTI ?

Le Bulletin tire au sort 50 billets d'entrée ainsi que 50 catalogues pour la rétrospective Giacometti. Pour plus de détails : www.credit-suisse.ch/bulletin ou bon de commande ci-joint. Date limite d'envoi : 7 mai 2001.

En toute mobilité, rouler futé.

Et vous, quel est votre objectif ?

Grâce au leasing automobile du CREDIT SUISSE, le rêve d'acquérir une voiture devient vite une réalité, à des conditions avantageuses : taux d'intérêt fixes et attrayants. De plus, il n'y a aucun risque lié à l'échange car la valeur résiduelle est garantie. Vous conduisez toujours la voiture de votre choix. Et vous vous assurez une plus grande mobilité financière, par exemple pour notre plan d'épargne en fonds, qui fait prendre un bon départ à votre fortune. Appelez notre Call Center leasing automobile au **0844 844 840**, ou demandez votre offre de leasing sous www.credit-suisse.ch/fr/leasing.



Agenda 2/01

Parrainage culturel et sportif du
Credit Suisse, de Credit Suisse
Private Banking et de la Winterthur
APPENZEL

30.5 Journée suisse du sport
scolaire

ASCONA

2-6.5 Credit Suisse Private
Banking Trophy and Open
BÂLE

6.6 Qualification de Coupe du
monde Suisse-Slovénie
BARCELONE

29.4 GP d'Espagne, formule 1
BERNE

6.5 Orchestre Symphonique
Suisse des Jeunes, Casino
28.5 Nuit du football suisse
BIENNE

28.4 Dave Brubeck Quartet
LAUSANNE

26.1-13.5 Jawlensky en Suisse,
Fondation de l'Hermitage
LUCERNE

27.4 Dave Brubeck Quartet
5.5 Orchestre Symphonique
Suisse des Jeunes

13.5 Brad Mehldau
LUGANO

8.3-1.7 Marc Chagall,
Museo d'Arte Moderna

25.4 Dave Brubeck Quartet
MONTE-CARLO

27.5 GP de Monaco, formule 1
MONTREUX

30.5-4.6 Festival du Rire
NEUCHÂTEL

29.4 Orchestre Symphonique
Suisse des Jeunes, Temple du Bas
SAINT-GALL

31.5-4.6 CSIO Suisse, équitation
SPIELBERG

13.5 GP d'Autriche, formule 1
STANS

24-29.4 Stanser Musiktage
ZURICH

1.5 Orchestre Symphonique
Suisse des Jeunes, Tonhalle
13.5 Cinéma à la gare centrale,
Comedy Night

17/18.5 Credit Suisse

Prix Bolero, gare centrale

Communauté virtuelle helvétique

Avatar, cyglo, fotobot, murph, Cyberhelvetia... Des termes inconnus? Alors il est temps de partir à leur découverte.

Cyberhelvetia est un projet d'Expo.02 parrainé par le Credit Suisse Group. Pour prendre part à cette communauté virtuelle, il suffit d'avoir une connexion Internet. L'internaute choisit un nom, cherche un appartement qu'il aménage à sa guise et proclame sa devise. Le lien avec le monde réel est assuré par les «fotobots», une sorte de photomaton installés un peu partout en Suisse et qui vous permettent de publier votre portrait dans les archives photographiques de Cyberhelvetia. Au printemps 2002, Cyberhelvetia renouera de nouveau avec la réalité et s'installera sur l'Arteplage-Bienne à l'occasion d'Expo.02. Une petite visite s'impose, ne serait-ce que pour observer impunément la vie de votre voisin. www.cyberhelvetia.ch.



Classic Cinema: des films à gogo

Vers la mi-mai, la gare centrale de Zurich deviendra la plus grande salle de cinéma helvétique. Là où, en temps normal, l'ange de Niki de Saint-Phalle veille seul sur les voyageurs pressés, les soirées des 11, 12 et 19 mai seront consacrées à la diffusion de reprises et d'avant-premières, à raison de trois films par soirée. Le 14 mai, dans le cadre de «Classic Cinema», la chanteuse de soul suisse Nubya et la star de comédie musicale Florian Schneider interpréteront en direct, avec chœur et orchestre, des extraits de films-cultes tels que «Casablanca», «La Liste de Schindler» ou «Titanic». Laissez-vous enchanter par des images inoubliables, la puissance du chœur et une ambiance extraordinaire.

Cinéma à la gare de Zurich, 11, 12 et 19 mai, Classic Cinema, 14 mai.
Renseignements: www.kinoimhb.ch.

Motards au grand cœur

A peine venu le mois de mai, les amateurs de Harley Davidson vrombissent de nouveau sur les routes de l'arrière-pays zurichois dans les tièdes senteurs printanières. Le 6 mai, au nom de la solidarité avec les myopathes et les handicapés physiques, ils se lanceront dans la neuvième «Love Ride». Ils partiront de l'aérodrome de Dübendorf, aménagé pour l'occasion en place des fêtes. Dès 6 heures, petit-déjeuner avec les «bikers» pour les lève-tôt. Puis à partir de 8 heures des stands à saucisses et des animations seront à la disposition de tous. Au programme, de nombreux invités-surprises. Le grand départ est prévu pour 11 heures, avec la participation des personnes handicapées dans des side-cars.

Love Ride. 6 mai 2001.

Fliegermuseum et aérodrome de Dübendorf. Renseignements: www.loveride.ch.



BULLETIN

Editeurs Credit Suisse Financial Services et Credit Suisse Private Banking, case postale 100, 8070 Zurich, téléphone 01 333 11 11, fax 01 332 55 55 **Rédaction** Christian Pfister (direction), Rosmarie Gerber, Ruth Hafen, Jacqueline Perregaux, **Bulletin Online**: Andreas Thomann, Thomas Hauser, René Maier, Zoe Arnold (stagiaire) **Secrétariat de rédaction**: Sandra Häberli, téléphone 01 333 73 94, fax 01 333 64 04, e-mail: bulletin@credit-suisse.ch, Internet: www.bulletin.credit-suisse.ch **Réalisation** www.arnolddesign.ch: Urs Arnold, Annegret Jucker, Adrian Goepel, Sonja Greb, Muriel Lässer, Esther Rieser, Isabel Welti, Bea Freihofer-Neresheimer (assistante) **Adaptation française** Anne Civel, Michèle Perrier, Laurence Corroy, Bernard Leiva **Annonces** Yvonne Philipp, Strasshus, 8820 Wädenswil, téléphone 01 683 15 90, fax 01 683 15 91, e-mail: yvonne.philipp@bluewin.ch **Lithographie/impression** NZZ Fretz AG / Zollikofer AG **Commission de rédaction** Kilian Borter (Head Public Relations Private Banking), Samuel Holzach (Head Private Clients Credit Suisse Banking Basel), Andreas Jäggi (Head Corporate Communications Credit Suisse Financial Services), Peter Kern (Head Corporate Communications Credit Suisse Private Banking), Martin Nellen (Head Internal Communications Credit Suisse Banking), Werner Schreier (Head Communications Winterthur Life & Pensions), Markus Simon (Head Webservices Credit Suisse e-Business), Fritz Stahel (Credit Suisse Economic Research & Consulting), Burkhard Varnholt (Global Head of Research Credit Suisse Private Banking) **107^e année** (paraît six fois par an en français, allemand et italien) **Reproduction** autorisée avec la mention «Extrait du Bulletin de Credit Suisse Financial Services et Credit Suisse Private Banking» **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, KISF 14, case postale 100, 8070 Zurich

Les cinq vertus de Kofi Annan



Invité de Credit Suisse Financial Services, Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, en a appelé à la responsabilité sociale des entreprises. Un portrait.

Se eye ndzeyeye pa enum yi a, na eye barima
(cultive ces cinq vertus et tu seras un homme)

Proverbe de l'ethnie des Fantis (Ghana), à laquelle appartient Kofi Annan.*

I. Enyimnyam (dignité)

Les prédécesseurs de Kofi Annan – Kurt Waldheim, Javier Perez de Cuellar, Boutros Boutros-Ghali – étaient des administrateurs sans grand charisme qui ne dérangeaient personne. Annan, 62 ans, a montré en revanche qu'il ne manquait ni d'espoir, ni d'idées, ni d'énergie. Né au Ghana, il fait ses études aux Etats-Unis et en Europe, puis entame une carrière diplomatique auprès de l'ONU dont il devient secrétaire général en 1997. Depuis qu'il assume cette fonction, il a su ouvrir l'ONU plus largement aux problèmes d'un univers qui se mondialise. Chez les tenants de cette mondialisation, sa vision d'un ordre moral universel est d'ailleurs vivement contestée.

Kofi Annan rêve d'un monde où la dignité serait la règle. Un monde où les rebelles de Sierra Leone auraient trop de fierté pour couper les bras des petites filles, où l'Inde et le Pakistan trouveraient indigne de chercher à se détruire mutuellement, où les armes chimiques ne porteraient plus atteinte à la dignité humaine. Un monde où les riches seraient suffisamment dignes pour se préoccuper des millions d'Africains qui vont mourir du sida dans les deux prochaines décennies. C'est ainsi que Kofi Annan voit le monde, et sa personnalité calme, sereine et réfléchie est le reflet de cette philosophie.

Il est déterminé à montrer les horreurs de la guerre sans ménagement au reste du monde. Les dirigeants de tous les pays doivent à la fois prendre conscience de leur responsabilité envers leurs conci-

toyens et faire en sorte que notre monde ne perde pas son âme. Rien, à son avis, ne devrait empêcher les interventions, pas même les frontières d'un pays. Il s'inscrit en faux contre la latitude laissée aux Etats de faire ce que bon leur semble à l'intérieur de leurs frontières. Le monde est devenu un vaste réseau où les gens voyagent, communiquent et échangent des informations par-delà les frontières. Ses idées se résument en une doctrine très simple qui porte son nom et qui pourrait être aussi fondamentale pour ce siècle que l'était celle de Truman pour le siècle précédent: la souveraineté n'est pas un bouclier protecteur.

II. Awerehyemu (confiance)

Madeleine Albright, l'ancienne secrétaire d'Etat des Etats-Unis, s'est emportée un jour au téléphone contre Kofi Annan au point que les conseillers de ce dernier entendaient sa voix perçante à plusieurs mètres de distance: «Non, vous ne le ferez pas! Sous aucun prétexte, vous m'entendez?» Madeleine Albright est une redoutable tacticienne, et ses éclats de voix n'étaient sans doute qu'une forme de diplomatie un peu particulière. (Contre toute évidence, elle nie avoir jamais apostrophé Annan de cette façon.) Elle a eu beau faire, elle n'a pu toutefois empêcher Kofi Annan de négocier avec Saddam Hussein.

Kofi Annan mesure 1 m 75 et se tient très droit, mais sa démarche a beaucoup de souplesse. Mince, avec un physique athlétique, il a tendance à maigrir

quand il a des soucis, qu'il est surmené ou qu'une grande tristesse l'envahit – comme en 1991, lorsque sa sœur jumelle est décédée subitement d'un mal non identifié.

Il est toujours tiré à quatre épingles, et le journaliste William Shawcross l'a décrit comme un «pape laïc», sans doute pour souligner l'élégance de son être comme celle de son âme. L'assurance de Kofi Annan se lit surtout dans ses yeux. On a souvent dit de Gandhi que ses yeux reflétaient toute la misère du monde. Dans les yeux d'Annan, on retrouve les espoirs de l'humanité. Ses yeux sont un atout dans les négociations ou les explications orageuses, quand ses interlocuteurs détournent le regard pour prendre des notes ou passer en revue les principaux points de la discussion. «On est sous l'emprise de ce regard, dans le bon sens du terme», reconnaît l'ancien chancelier allemand Helmut Kohl, qui a reçu le soutien de Kofi Annan quand il était en difficulté. «Lorsqu'il vient vers vous, dit Helmut Kohl, il est impossible de rester sur son quant-à-soi.»

III. Akokodur (courage)

Face au danger, le calme d'Annan s'accroît, disent ses conseillers. Ses plaisanteries sont plus drôles et il parle moins fort. Ceux qui l'ont accompagné sur le terrain quand il commandait les troupes de l'ONU savent que Kofi Annan ne craint ni les caprices de la météo, ni les dangers qui guettent au détour d'une route, ni les attaques de francs-tireurs. Il affrontait les risques dans les zones de conflit lorsqu'il allait négocier les conditions d'une assistance médicale, d'une aide alimentaire ou d'une aide humanitaire. L'un de ses conseillers se souvient d'un soir, l'année

* Cet article est le résumé d'un portrait paru en septembre 2000 dans le magazine «Time».



Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU

« Le mal me préoccupe sans cesse.
Je ne comprends pas comment
il peut y avoir tant de méchanceté sur terre »

dernière en Macédoine. Il se trouvait avec Kofi Annan sur un balcon d'où l'on voyait la frontière du Kosovo, quand commença un bombardement de l'aviation américaine non loin de là. Sans se départir de son calme, Annan discuta au téléphone pendant deux heures avec les principaux dirigeants de la planète. Il porte son épais gilet pare-balles avec autant de dignité et de décontraction que s'il s'agissait du costume traditionnel de son pays.

Avec la fin de la guerre froide, l'ONU s'est vue confrontée à des tâches trop dangereuses pour les moyens dont elle disposait. Les troupes de l'ONU sont appelées à intervenir dans des foyers de tension comme la Sierra Leone, la République démocratique du Congo ou le Timor-Oriental. Kofi Annan n'est pas opposé à de telles missions. Il n'hésite pas à dépêcher les troupes de l'ONU là où on a besoin d'elles. Mais comment ramener à la raison les individus les plus odieux de la planète alors que, toutes proportions gardées, ses moyens sont ceux d'un shérif ? Après plusieurs tentatives (au Rwanda où 800 000 Tutsis ont été massacrés par la tribu rivale des Hutus, à Srebrenica en Bosnie où 8 000 musulmans ont été tués par les Serbes), l'ONU et le Conseil de sécurité ont dû admettre leur impuissance à empêcher ces tragédies.

Kofi Annan considère qu'il est de son devoir de faire appel à la population mondiale pour éviter, dans toute la mesure du possible, que de tels crimes ne continuent d'être perpétrés. Il a la conviction que le courage finit toujours par triompher de la lâcheté.

IV. Ehumbobor (compassion)

Lors de la visite de Kofi Annan au Timor-Oriental l'an dernier, un homme se préci-

pita vers lui en pleurs. L'emploi du temps du secrétaire général était surchargé et la délégation avait pris du retard. Cela n'empêcha pas Annan d'écouter cet homme pendant plus d'une heure. Au Kosovo, il s'assit auprès d'une centenaire qui ne cessait de répéter : « Comment est-ce possible ? Pourquoi dois-je encore voir des choses pareilles à mon âge ? » Kofi Annan n'est pas homme à faire de grandes phrases. Il prit simplement la main de la vieille femme et l'écoula.

Il est facile de critiquer le bon cœur de Kofi Annan, et certains milieux ne s'en privent pas, faisant observer que cette compassion est louable à titre individuel mais serait désastreuse à l'échelle planétaire. D'après l'étude « Deliver Us from Evil », conduite par William Shawcross sur les soldats de la paix de l'ONU, la mise en œuvre de la « doctrine Annan » plongerait le monde dans des guerres humanitaires sans fin. Le prix de cette compassion serait très lourd à payer : c'est là un horrible paradoxe. Sans prétendre voir appliquer sa doctrine de façon absolue, Kofi Annan reste convaincu de la nécessité de créer un climat tel que la brutalité devienne l'exception et non la règle au plan mondial.

V. Gyedzi (foi)

Souvent Kofi Annan se réveille aux premières lueurs de l'aube. Dans son lit, il se met à prier. « Parfois, dit-il, mes prières sont des questions. Comment le genre humain peut-il être aussi cruel ? Que peut-on faire contre cela ? » Annan marque une pause et ferme les yeux. « Le mal me préoccupe sans cesse. Je ne comprends pas comment il peut y avoir tant de méchanceté sur terre, et je ne sais pas si je trouverai un jour la réponse. Peut-être l'être humain, prisonnier de sa subjectivité, ne peut-il ressentir ce qu'il ne porte pas en lui. Les manifestations du mal sont autant d'humiliations de l'âme, c'est pourquoi il y a tant de jeunes sans espoir dont les vies sont brisées. »

La fonction d'Annan exige plus qu'une moralité à toute épreuve dans cette course pour « faire cesser les tueries », car elle conduirait à brûler les étapes. Il ne suffit pas d'avoir la notion de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas, encore faut-il posséder un sens aigu de la diplomatie. Pour une telle charge, il faut avoir la foi. Notamment lorsqu'on s'entretient avec un Milosevic qui converse allègrement, se souvient avec nostalgie de l'époque où il était banquier à New York et demande si certains restaurants existent toujours. On sait qu'il sort d'une réunion avec ses généraux et qu'ils ont dû parler des tueries en cours. Mais que faire ? La probité n'est d'aucun secours dans un tel cas. Il faut se frayer un chemin dans un monde sans repères ni balises. Que faire face à une incarnation du mal ?

KOFI ANNAN ET LE «THOUGHT LEADER PROGRAMME»

Ce forum de discussion sur la politique, l'économie, les sciences et la culture est dû à l'initiative de Credit Suisse Financial Services. Lors du lancement à Zurich fin mars 2001, Kofi Annan, le leader charismatique de l'ONU, s'est exprimé devant 1 700 invités et a exigé des milieux économiques qu'ils prennent davantage conscience de l'utilité d'un engagement en faveur du tiers-monde.

Informations complémentaires sur Kofi Annan et le «Thought Leader Programme» : www.credit-suisse.ch/bulletin



Chaque année, 40 millions d'enfants commencent leur **VIE DANS L'OMBRE.**

A la naissance, ils ne sont pas enregistrés. Ils n'ont pas de nom, pas de nationalité et pas d'âge légal. Les **ENFANTS SANS BULLETIN DE NAISSANCE** ne sont

pas admis à l'école. Devenus adultes, ils ne peuvent ni voter, ni se marier, ni posséder du terrain, ni conclure des contrats. Les enfants non enregistrés sont une invitation aux

ABUS DE TOUT GENRE. C'est pourquoi l'UNICEF met tout en œuvre pour que chaque enfant, partout dans le monde, reçoive un bulletin de naissance. Et ceci gratuitement. Combien d'enfants pourrions-nous faire enregistrer, grâce à votre appui?

Compte postal pour les dons: 80-7211-9

unicef 
L'enfance aux enfants.

ZENITH

SWISS WATCHMAKERS SINCE 1865



CHRONOMASTER *El Primero*

www.zenith-watches.com

Le mouvement El Primero incarne l'un des derniers grands défis de l'art horloger. Premier mouvement chronographe automatique, il demeure le plus précis et le plus prestigieux pour tous les connaisseurs. Le Chronomaster El Primero est doté d'un calendrier complet, jour, date, mois et phases de lune. Il appartient à la famille très restreinte des pièces mythiques de la haute horlogerie.

Catalogue de la manufacture disponible chez : ZENITH INTERNATIONAL SA, 2400 Le Locle Tél. 032/930 64 64 Fax 032/930 63 63